

Cinquante ans de langues et littératures germaniques

50
GERMA

à Namur

1961-2011

Ouvrez ce livre à pleines pages, chères lectrices, chers lecteurs.

Il fait partie de votre histoire.

Des professeurs exigeants, passionnés, aimés vous y attendent.

Vous les reconnaîtrez.

Vous y revivrez des amitiés vives, marquantes, bondissantes...

Vous vous y retrouverez vous-mêmes.

Mais GERMA 50 n'est pas un port d'arrivée.

C'est un point de départ.

Cap dès lors vers le grand large !

Daniel Bertrand,

Président de *GermAN*,

l'Association des Germanistes Anciens de Namur



**PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE NAMUR**

GERMA 50 !

**CINQUANTE ANS DE LANGUES
ET LITTÉRATURES GERMANIQUES
À NAMUR (1961-2011)**

Textes réunis par Daniel Bertrand, Anke Bosse,
Dirk Delabastita et Elisabeth Leijnse

GERMA 50 !

**CINQUANTE ANS DE LANGUES
ET LITTÉRATURES GERMANIQUES
À NAMUR (1961-2011)**

© Presses universitaires de Namur, 2011
Rempart de la Vierge, 13
5000 Namur (Belgique)
Tel : +32 (0) 81 72 48 84
Fax : +32 (0) 81 72 49 12
E-mail : info@pun.be
Site web : <http://www.pun.be>

Dépôt légal : D/2011/1881/42
ISBN : 978-2-87037-737-6

Imprimé en Belgique

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielle, y compris les microfilms et les supports informatiques, réservés pour tous les pays.

Préface

GERMA 50 ! Ce livre aurait pu porter un titre plus évocateur (*Traditions et transitions*), humoristique (*Germaleaks*), impressionnant (*Germanistes, médiateurs de la société belge*) ou encore en forme de clin d'œil (*Die Welt der Utopien im fünften Stock*). Mais là n'est pas l'essentiel!

Une question se pose en ce jubilé : les « pères fondateurs », puis ceux et celles qui ont pris la relève sont-ils, sont-elles bien conscient(e)s des défis imposés, des barrières surmontées, des élans stimulés parmi leurs étudiantes, leurs étudiants? L'un d'eux écrit ceci : « Leurs feux vous attirent comme un long voyage, et vos voiles s'aventurent. Plus loin, elles se tendent à chaque mot qu'ils vous insufflent. Sur cet océan parfois courroucé, se mêlent des vagues et des courants forts ».

Ce livre est une histoire. En ce sens, il apporte une réponse à la question posée ci-dessus. Car il nous parle de nos racines. Car la formidable synthèse façonnée par Dirk Delabastita nous informe sur le passé du département tout en nous renvoyant à nous-mêmes. Car nous sommes aussi acteurs de cette histoire, qui est aussi notre histoire. Celle d'aujourd'hui.

Ce livre est un appel. Et il n'est pas resté vain. Il n'est pas possible de publier dans ce livre tous vos messages, de célébrer tous vos talents. Mais nous avons composé avec vous une anthologie de vos passions, de vos engagements, de vos tendresses aussi. Vous y découvrirez des visages qui vous deviendront familiers tant ils vous sont proches, vous y reconnaîtrez des amitiés vives!

Ce livre est un album de famille. Tant il est vrai que chacune que chacun d'entre nous se considère avant tout comme « ancienne ou ancien des Facs », même après un brillant parcours dans d'autres institutions! Évocations de nos fêtes, de nos retrouvailles, de vos passages à Namur, de nos actions énergiques aussi !

Ce livre est un projet. Car GERMA 50 ! est porteur d'avenir. Déjà de grands chantiers nous interpellent, ils sont portés à bout de bras par une équipe namuroise solide, ouverte et déterminée dans laquelle nous saluons la présence de plusieurs jeunes chercheurs et doctorants. Ces projets ont trait au multilinguisme et à l'interculturalité dans l'Europe de demain.

Place donc à la découverte, au partage, à la reconnaissance de celles et de ceux qui sont marqué(e)s au fond cœur et pour toujours du sceau de nos chères Facultés.

Daniel Bertrand

Président de *German*

Association des Germanistes anciens de Namur



Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont rendu cette publication possible : les auteurs des articles, des notices, des témoignages et des autres contributions ; MyJane Bastin et tous les autres qui nous ont envoyé des photos et des documents.

Merci également à Carine Thirion pour son aide précieuse quant à la réalisation matérielle du volume.

Merci à Natacha Lerot et à toute l'équipe des PUN (Presses Universitaires de Namur), dirigée par le Professeur René Robaye, pour leur professionnalisme et la qualité de leur service.

Merci aux FUNDP pour leur soutien financier à cette publication.

Merci aux membres du département ainsi qu'aux anciens et anciennes qui ont pris à cœur la réalisation de ce projet.

Namur, le 2 octobre 2011

Daniel Bertrand

Anke Bosse

Dirk Delabastita

Elisabeth Leijnse

Chapitre 1

Panorama historique

Cinquante ans de Langues et littératures germaniques à Namur : petit historique

Dirk Delabastita

1. Les structures

1.1 *Les fondations*¹

Le premier mai 1831, les Pères de la Compagnie de Jésus fondent à Namur un collège qui présente la particularité de dispenser à la fois un enseignement secondaire et – pour seule la philosophie d’abord – un enseignement supérieur. Deux ans plus tard, en 1833, une candidature en deux ans en « Philosophie spéculative et Lettres » est imaginée qui sera entreprise dès la rentrée académique de 1834. C’est en effet la création de la faculté de philosophie et lettres des FUNDP, qui en est l’héritière directe. Dès 1835, le nouveau programme est formellement reconnu : il permet aux étudiants de se préparer aux examens du jury central pour acquérir le grade légal de candidat en philosophie et lettres.

En 1890, la candidature s’enrichit en proposant quatre sections, car à la philosophie s’ajoutent l’histoire, la philologie classique et la philologie romane. La section préparatoire au droit voit le jour également au sein de la faculté de philosophie et lettres. C’est donc dans « notre » faculté que le jeune Jean-Luc Dehaene et tant d’autres juristes en herbe ont suivi une « candidature en philosophie et lettres préparatoire au doctorat en droit ». Ce n’est qu’en 1967 que cette section va s’émanciper et se transformer en faculté autonome.

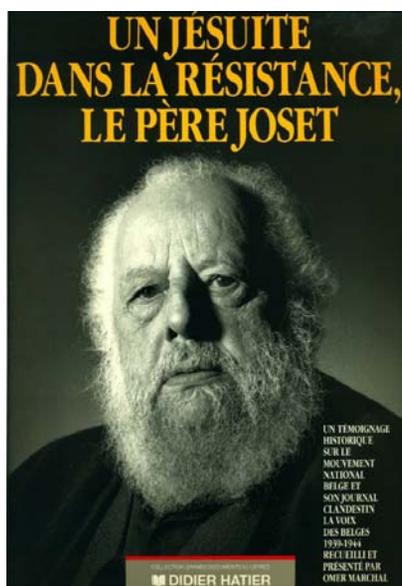
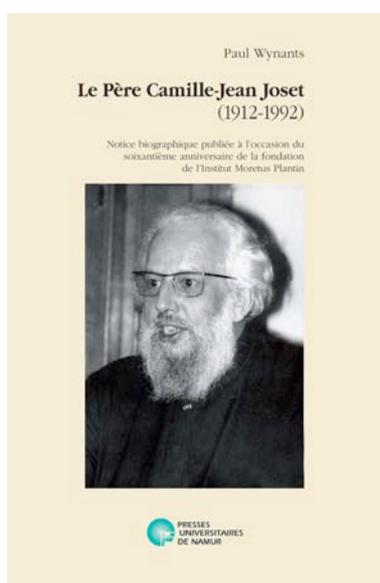
En 1890 les langues germaniques ne figurent pas encore dans le programme. C’est pourtant la période dans laquelle, suite à la loi du 10 avril 1890, sont créés les programmes en philologie germanique aux universités de Gand (1890), de Liège (1890) et de Louvain (1894)². La section d’histoire de l’art et archéologie, elle aussi, fait défaut à Namur ; elle y sera créée en 1961 en même temps que les germaniques.

¹ Notre source principale pour cette section : <http://www.fundp.ac.be/lettres/historique>.

² Paul Wynants (2010 : 87, n. 105) fait état d’un document ancien qui dit que « [f]ermée en 1914, la philologie germanique n’a pas été rétablie depuis lors ». M. Wynants m’a confirmé que « la seule mention trouvée concernait la fermeture de 1914 et non la création de la section » (communication personnelle). Ceci nous laisse avec une énigme : la création de la section de Philologie germanique en 1961 serait-elle en

La loi du 21 mai 1929 assimile la faculté de philosophie et lettres du collège Notre-Dame de la Paix aux universités qui délivrent les diplômes de candidat en philosophie et lettres. Cela veut dire que les étudiants ne sont désormais plus contraints de se faire examiner par le jury central³. Cette même loi introduit la distinction entre la licence et le doctorat en philosophie et lettres.

En 1948 les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix se constituent en une a.s.b.l. distincte de celle du Collège Notre-Dame de la Paix à laquelle elles appartenaient depuis 1922⁴. Le Père Camille Joset s.j. (1912-1992) devient l'administrateur de la nouvelle a.s.b.l. Ce nouveau statut permet aux FUNDP d'obtenir des subventions de l'État mais celles-ci restent limitées et irrégulières. Ce n'est qu'en 1960, grâce aux lois des 2 et 3 août qui fixent l'intervention de l'État dans le financement des universités libres, que les subsides se stabilisent⁵.



La plus grande stabilité financière de l'institution permet la concrétisation de plusieurs projets, dont la création de deux nouvelles sections dans la faculté de philosophie et lettres : l'« art et archéologie d'occident » et la « philologie germanique ». C'est surtout à l'initiative du Père Camille Joset que l'on doit la création de la section de philologie germanique ; il nous dit que, déjà « vers la fin de 1957 », « nous songions à la germanique chez nous »⁶. Ayant été membre dirigeant de la Résistance durant la

effet une *refondation* ? La fermeture supposée de la section germanique en 1914 – si celle-ci a effectivement existé – était-elle due à un manque de succès ou aux circonstances politiques du moment (la guerre avec l'Allemagne) ?

³ Voir aussi Wrynants (2010 : 86-87).

⁴ Hermans et al. (2006 : 13).

⁵ Ibid.

⁶ Joset (1981: 86).

Seconde Guerre Mondiale, Camille Joset ne manque pas de voir, dans les années de l'après-guerre, l'intérêt d'un programme universitaire réunissant harmonieusement l'allemand, l'anglais et le néerlandais⁷. En outre, il fallait répondre au besoin croissant de professeurs de langues modernes dans l'enseignement secondaire formés dans l'esprit catholique. C'est à la rentrée de l'année académique 1961-1962 – le lundi 2 octobre 1961, pour être précis – que l'histoire des germaniques à Namur commence réellement.

1.2 L'enseignement de la littérature en néerlandais avant 1961-1962

Mais il faut d'abord remonter de nouveau dans le temps afin de suivre un autre fil narratif qui nous mène à la création du département de germaniques⁸. En fait, un enseignement littéraire en langue néerlandaise existe aux FUNDP depuis bien longtemps, car la « candidature en philosophie et lettres préparatoire au doctorat en droit » à Namur prévoit deux cours littéraires qui peuvent être suivis en néerlandais (il y avait également des cours alternatifs en français), à savoir un cours de « *Geschiedenis der Nederlandse letterkunde* » et un cours de « *Inleiding tot de geschiedenis der voornaamste moderne letterkunden en namelijk [sic] tot die der Franse letterkunde* ». Des cours pareils sont créés pour les germanistes en 1961-1962, cours qui serviront également dans la formation des juristes de la faculté. Ces cours fournissent ainsi un élément de continuité avec les décennies précédentes.

Entre 1925 et 1948 ces enseignements littéraires en néerlandais pour les futurs juristes sont assurés par le Père Jozef van Mierlo (1878-1958). Ce jésuite d'origine flamande est un spécialiste de la littérature néerlandaise du Moyen Age (Hadewych, Jacob van Maerlant, *Elckerlijc*,...). Il est impliqué dans le projet ambitieux de la *Geschiedenis van de letterkunde der Nederlanden*, pour lequel il prépare le premier volume avec le directeur du projet, le professeur Frank Baur de Gand, et le deuxième volume à lui seul⁹. Ce lien avec Frank Baur s'avérera important plus tard.

Le successeur de Jozef van Mierlo est le Père Marcel Brauns (1913-1995), lui aussi jésuite d'origine flamande. Marcel Brauns, qui est docteur en théologie, s'intéresse surtout à la littérature mystique de Hadewych ou encore de Ruusbroec. Il devient aussi l'auteur d'une œuvre poétique abondante en langue néerlandaise qui est restée largement inédite. Comme son prédécesseur, Marcel Brauns était un de ces prêtres flamands qui ne voyaient pas de contradiction entre le nationalisme flamand et l'inspiration chrétienne, mais progressivement Brauns développe des idées bien plus radicales. En 1958, dans le contexte de la seconde guerre scolaire, l'évêque de Bruges Émile-Joseph De Smedt avait exhorté les chrétiens flamands à voter pour le CVP, le seul parti qui puisse offrir des garanties pour l'enseignement catholique ; un vote pour la Volksunie, parti nationaliste flamand formé en 1954, serait un vote perdu pour les catholiques, ce qui suffit à Monseigneur De Smedt pour qualifier un tel vote de péché grave. Marcel Brauns conteste cette position de ses supérieurs. Il parvient à trouver des

⁷ Voir aussi Peters (1995: 15-17).

⁸ Je remercie Martien de Jong d'avoir attiré mon attention sur les épisodes rapportés dans cette section.

⁹ Voir aussi la notice biographique de Reynaert (2004).

arguments théologiques pour démontrer le bien-fondé de ses convictions politiques personnelles, radicalement anti-belges. Si l'on tient compte de la position unitariste de la hiérarchie catholique en général et du parcours héroïque du Père Camille Joset dans la Résistance en particulier, il n'est guère étonnant que le contrat de Marcel Brauns aux FUNDP ne soit pas renouvelé en 1961¹⁰.

Il convient encore de faire état du « Vlaemsche Kring », fondé en 1913 à l'initiative du Père Leopold Willaert, professeur d'histoire qui était originaire de Bruges. Ce « cercle flamand » réunit surtout des étudiants d'origine flamande en droit aux FUNDP. Son objectif était de promouvoir une meilleure connaissance de la langue et de la culture néerlandaises ... par les étudiants flamands. Le Vlaamse Kring monte aussi des représentations théâtrales en néerlandais pour les ouvriers flamands travaillant en Wallonie. À partir de 1961-1962 Martien de Jong reprend la présidence de ce cercle flamand : le « Vlaemsche Kring » est reformé en « Nederlandse Kultuurkring » (NKK), plusieurs étudiants en langues germaniques en deviennent membre ; son comité de direction est dorénavant mixte wallon et néerlandophone ; et le NKK élargit son horizon à l'ensemble de la culture néerlandophone. Un grand évènement est organisé le 23 novembre 1963 pour fêter le jubilé d'or de l'association ; la fête devient un hommage au Père Willaert, le fondateur du Vlaamse Kring, qui vient de décéder quelques semaines plus tôt. Ce jubilé est suivi, en 1964, par un salon du livre néerlandophone. Co-organisé avec l'association « Band », ce dernier évènement acquiert une dimension communautaire et est dénoncé par ses opposants comme un acte d'impérialisme culturel flamand.

Peu après le Nederlandse Kultuurkring perd son dynamisme, surtout à cause du fait que la réforme du programme de droit en 1967 enlève la littérature (néerlandaise) et met fin ainsi aux contacts systématiques entre les étudiants flamands de droit et les étudiants francophones du néerlandais aux Facultés...¹¹ Dans son rapport annuel, daté du 4 janvier 1966, le Président Martien de Jong constate le déclin irréversible du NKK (« Mag wel worden aangenomen dat de tijd van de Nederlandse Kultuurkring voorbij is »)¹².

1.3 Le vrai départ

Les autorités académiques envisagent d'abord la possibilité d'engager des Pères jésuites provenant d'Allemagne ou d'Angleterre pour mettre en chantier la nouvelle section en germaniques. Ceci n'est pas un succès, comme en témoigne le Père Joset :

¹⁰ Marcel Brauns devient d'ailleurs un cas notoire : en 1964, il est exclu de l'ordre des Jésuites ; en 1965, en Autriche, il prend la défense du collaborateur Robert Verbelen, membre de la SS flamande, accusé du meurtre d'une centaine de citoyens belges durant la Deuxième Guerre Mondiale. Brauns continue à évoluer vers l'extrême droit du mouvement nationaliste flamand et, même dans ce milieu, il est de plus en plus isolé par le radicalisme de ses convictions et de ses attitudes. Voir aussi Vandeweyer (2009) et De Schryver et al (1998 : 595) ainsi que les articles dans Wikipédia sur Marcel Brauns et Robert Verbelen (consulté le 6 juillet 2011).

¹¹ Information tirée de la *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging* (De Schryver et al. 1998: 2191).

¹² Archives institutionnelles des FUNDP à la BUMP, boîte « Vlaamse Kring ».

Les provinces allemandes ne disposèrent d'aucun élément qualifié et disponible. En échange du P. Lebacqz qui, abandonnant la bibliothèque, irait y enseigner la philosophie, le provincial d'Angleterre nous offrit un de ses pères : on a oublié jusqu'à son nom, car après un aller et retour de 24 heures, celui-ci se récusait¹³.

Le Père Joset reprend contact avec le professeur Frank Baur, que nous avons déjà cité comme ami et collaborateur scientifique du Père van Mierlo. Frank Baur (1887-1969) était professeur de littérature néerlandaise à l'université de Gand jusqu'à son éméritat en 1957. Ayant été formé à Leuven puis à Utrecht, il devient spécialiste de la poésie de Guido Gezelle et un des pionniers de la théorie littéraire en Flandre ; ancien séminariste, membre de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde », sénateur du CVP (1946-1954)¹⁴ et intellectuel de grande autorité, il possède toutes les qualités intellectuelles et morales requises pour assister les dirigeants des FUNDP dans la construction de la nouvelle équipe. *Last but not least*, il a la confiance du Père Joset, car comme sénateur de la CVP il a été un de ses alliés politiques dans la recherche de subsides pour les FUNDP dans la période après 1948¹⁵.

Frank Baur est consulté pour la composition académique du département de germaniques. Il est nommé « Directeur scientifique » de celui-ci durant les trois premières années de son existence, mais en réalité il n'est venu qu'une seule fois à Namur et laisse au jeune département toute son autonomie¹⁶. Le nouveau programme est finalement confié à trois jeunes académiques néerlandophones : Martien de Jong (1929), Michel Hanot (1926) et Leo Somers (1929-2011).

Dans les années précédentes, Martien de Jong et Michel Hanot avaient obtenu leur doctorat à l'université de Gand avec des thèses sur des auteurs hollandais : Albert Verwey (Michel Hanot) et Willem Bilderdijk (Martien de Jong). C'est Martien de Jong qui devient le responsable à Namur pour la langue et la littérature néerlandaises. De Jong est brillant et polyglotte ; en outre, il possède un autre avantage considérable : né à Steenberghe dans la province du Brabant-Septentrional, il a la nationalité hollandaise. Après l'épisode Marcel Brauns, son choix répond bien au souci des FUNDP de « dépolitiser entièrement la section, dont le flamand serait la langue véhiculaire »¹⁷.

Michel Hanot, ancien assistant de Frank Baur à Gand, prendra en charge principalement les enseignements relatifs à l'allemand. Leo Somers, quant à lui, a fait ses études à l'université de Louvain ; il n'a pas de thèse de doctorat mais les autorités universitaires reconnaissent comme équivalent son parcours à l'étranger dans des universités prestigieuses comme la Freie Universität Berlin ou encore la Yale University. Leo Somers assume la responsabilité pour les enseignements en anglais.

Un portrait plus détaillé de ces trois « pères fondateurs » est brossé dans les pages suivantes de ce volume, mais soulignons ici la particularité biographique que ces trois

¹³ Joset (1981 : 95).

¹⁴ Musschoot (2004).

¹⁵ Joset (1981: 15, 16, 19, 20).

¹⁶ Martien de Jong (communication personnelle).

¹⁷ Joset (1981: 95).

jeunes académiques sont des laïcs, reflet d'une nouvelle ère qui s'annonce ... à une époque où le corps professoral était principalement composé de pères jésuites. Plus tard un jeune jésuite en formation, Jacques Weisshaupt, joindra l'équipe des germanistes. Alors qu'il est en première année de théologie à Eegenhoven (Heverlee, tout près de Louvain), il devient assistant à mi-temps au département d'allemand pour donner des exercices pratiques en allemand, en anglais et en néerlandais et ce en remplacement de Manfred Peters qui fait son service militaire¹⁸. Après cette première expérience, et après avoir été formé comme assistant à l'UCL par Elie Nieuwborg, Jacques Weisshaupt rejoint la section des germanistes en 1977-1978 comme suppléant puis successeur de Wim Mattens ; il reste le professeur de langue et de linguistique néerlandaises jusqu'à son éméritat en 2004.

1.4 L'infrastructure

Frank Baur avait une importante collection personnelle de livres, que les FUNDP se procurent afin d'offrir à la section une solide documentation de base (« le fonds Baur »). Comme le dit le Père Joset, Frank Baur « nous céda, en décembre 1960 et pour le prix dérisoire d'un million et demi, son immense et magnifique bibliothèque »¹⁹. Avant d'être hébergé à la BUMP, cette collection impressionnante remplit entièrement le local qui devient plus tard le séminaire de linguistique anglaise²⁰.

Inutile de souligner le fait que pour les germanistes, surtout pour ceux de l'ère pré-numérique, les bibliothèques constituent un outil de travail indispensable, voire leur habitat naturel. Chacune des trois langues dispose d'une bibliothèque de séminaire. Ces bibliothèques sont progressivement développées au fil des années. En 1979, c'est l'inauguration de la nouvelle bibliothèque centrale, la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin dite la « BUMP ». Ce chef-d'œuvre d'architecture moderne s'inscrit dans un plan de campus plus global réalisé par l'architecte namurois Roger Bastin (1913-1986)²¹.

C'est Roger Bastin également qui rénove de 1977 à 1982 l'ancien Arsenal édifié par Vauban en 1692-1693 et classé patrimoine majeur de Wallonie. L' Arsenal héberge dorénavant les restaurants universitaires²². De multiples soupers de cours et autres événements festifs ont eu lieu dans ses salles.

Dès le début, les germanistes s'installent au cinquième étage de la faculté de philosophie et lettres, au coin de la rue Grafé et la rue de Bruxelles. La plupart des séminaires et des auditoriums facultaires que le département utilise aujourd'hui figurent

¹⁸ Jacques Weisshaupt (communication personnelle).

¹⁹ Joset (1981 : 95).

²⁰ Martien de Jong (communication personnelle).

²¹ Voir aussi Lanotte, André & Denis (2001). Une exposition fût consacrée à Roger Bastin à la BUMP du 11 septembre au 18 décembre 2009.

²² Le « FacFood », situé rue de Bruxelles 61, ferme ses portes en 2006-2007. L'espace qu'il occupait accueille maintenant le « Laboratoire de Physique (travaux pratiques) ». Cet arrangement, temporaire, a été nécessité par le constat de problèmes de stabilité de l'immeuble de la faculté des sciences, l'autre côté de la rue Grafé. Cet immeuble sera d'ailleurs démolie pour être remplacé par une toute nouvelle construction.

déjà dans les horaires des années 1960 : l'Aula maior et les L1, L3, L4 et L5, par exemple. La plupart des locaux de la faculté ont été renouvelés au fil des temps, mais les restrictions budgétaires ont empêché un programme d'investissement et de modernisation global. Et pourtant cet espace de travail a ses qualités. Depuis une dizaine d'années et surtout sous l'impulsion de Manfred Peters, un effort impressionnant a été fait pour décorer et humaniser la faculté par une collection d'œuvres d'art (peintures, sculptures, photographies,...) que l'on rencontre à tous les étages²³. En outre, l'immeuble a l'avantage de réunir au même étage les séminaires et les bureaux d'un même département, ce qui fait que les étudiants, chercheurs et enseignants partagent le même espace, multiplient les contacts et approfondissent la dimension sociale de l'expérience universitaire.

Au cinquième étage, cet espace commun est devenu un forum de convivialité quasi-babylonienne où l'on entend un mélange d'allemand, d'anglais, de français et de néerlandais, et, occasionnellement, des petites phrases en italien, en espagnol ou en luxembourgeois. Il va de soi que ce sont les programmes universitaires qui s'organisent et s'enseignent au cinquième étage qui lui donnent cette dimension polyglotte. C'est vers les programmes que nous nous tournons maintenant.

2. Les programmes

Les programmes universitaires sont déterminés par le législateur qui décide quelles matières doivent être enseignées dans chacune des filières diplômantes qu'il reconnaît et subside. Les « programmes des cours » des cinquante années décollées nous permettent de reconstituer plus en détail comment les options du législateur ont été articulées dans l'université namuroise. Dans l'aperçu suivant on tentera de retracer les grandes étapes dans l'évolution des programmes en germaniques²⁴.

2.1 What's in a name ?

Aujourd'hui ceux et celles qui ont réussi toutes les épreuves en langues et littératures germaniques à Namur peuvent porter avec fierté le titre de « bachelier en langues et littératures modernes, orientation germanique ». Autrefois nos diplômé(e)s quittaient les Facultés comme « candidat(e)s en philologie germanique ». Ce qui veut dire qu'à part le mot clef « germanique » aucune trace de l'ancien libellé ne survit dans le nom actuel du programme !

Le remplacement des « candidatures » par le « baccalauréat » est le résultat du fameux « processus de Bologne », qui a provoqué d'importantes réformes entrées en vigueur à Namur dans l'année académique 2004-2005²⁵. Rappelons que les « candidatures »

²³ Voir aussi la brochure réalisée par Manfred Peters, *L'art à la Faculté de philosophie et lettres* (2004).

²⁴ On fera donc abstraction de plusieurs petits aménagements de programme qui ont eu lieu ainsi que des mesures de transition qu'ont nécessitées les différentes réformes plus importantes.

²⁵ Le « Décret définissant l'enseignement supérieur, favorisant son intégration dans l'espace européen de l'enseignement supérieur et finançant les universités » du 31 mars 2004 s'inspire de la Déclaration de Bologne, signée par 29 pays européens le 19 juin 1999, qui vise la création d'un espace européen de l'enseignement supérieur et sa promotion à l'échelon mondial.

étaient, dans l'ancien système, un programme comprenant deux épreuves, suivi par « les licences » normalement comprenant deux années académiques également ; le baccalauréat est un programme de trois ans (3 x 60 = 180 crédits), suivi par une « maîtrise » ou un « master » comprenant soit une année (60 crédits) soit deux années académiques (120 crédits).

On ne peut pas surestimer l'effet de la valorisation et de la promotion qu'a impliqué le passage du programme de deux ans à trois ans pour la formation fournie en germaniques à Namur²⁶. Dans le régime d'avant Bologne l'étudiant typique recevait 50 % de sa formation aux FUNDP : deux années sur quatre. Après Bologne on ose affirmer que le germaniste reçoit l'essentiel de sa formation à Namur. En effet, c'est surtout en baccalauréat que se construisent les savoirs et les savoir-faire académiques, alors que, dans le sens strictement quantitatif, l'étudiant d'aujourd'hui aura reçu 60 % (bac plus « master 120 ») voire 75 % (bac plus « master 60 ») de sa formation à Namur.

La disparition du mot « philologie » de l'intitulé du diplôme se fait en 1996-1997. Malgré Shakespeare (*What's in a name? That which we call a rose / By any other name would smell as sweet*), ce changement terminologique est plein de sens dans la mesure où il reflète, bien qu'avec un retard considérable, des glissements importants qui ont caractérisé les disciplines de base du programme depuis les années 1960. Ainsi, en études littéraires, on ne se contente plus d'étudier uniquement les « grands auteurs » du passé. On s'efforce de contextualiser la littérature canonique dans ses multiples interactions avec les milieux sociaux et politico-économiques et avec la culture dite populaire. On assiste à une démythification du canon littéraire voire à une analyse critique des idéologies (élitaires, bourgeoises, occidentales, patriarcales,...) dont il serait le vecteur et on voit progressivement évoluer les études littéraires dans le sens des études culturelles. D'autre part, on constate que la linguistique s'est développée et diversifiée de façon spectaculaire, affirmant et réclamant avec insistance son autonomie disciplinaire. Or, l'ancien terme « philologie » rappelle des traditions intellectuelles qui paraissent anachroniques dans le contexte de ces évolutions scientifiques, car dans la tradition des « philologies modernes » telles qu'elles étaient conçues au dix-neuvième siècle à l'instar des philologies classique, biblique et orientale, l'étude de la langue allait de pair avec la reconstitution textuelle et l'explication des « grands textes » du passé et ce dans une perspective strictement historique qui faisait souvent l'économie du questionnement idéologique, méthodologique et épistémologique.

²⁶ La mise en opération des accords de Bologne dans la faculté namuroise de philosophie et lettres a également eu des effets secondaires moins agréables : tenant compte du faible taux d'inscription en langues et littératures classiques, les autorités décident de ne pas organiser le baccalauréat dans ce domaine d'études. Autre constatation dans le registre des regrets : les facultés « incomplètes » de philosophie et lettres de la Communauté française de Belgique (celle des FUNDP mais aussi celle des FUSL à Bruxelles) peuvent organiser le nouveau premier cycle complet en langues et littératures germaniques ainsi qu'en romanes, mais il ne leur est pas permis d'offrir un programme mixte en langues et littératures romanes/germaniques. Au moins sur le plan du recrutement, ceci constitue un handicap, car il s'avère vite que dans les autres universités des combinaisons « Roge » (Romanes-Germaniques, p.ex. anglais/espagnol) trouvent un public nombreux.

La première mouture des programmes en germaniques témoigne encore clairement de la vieille tradition philologique. Cela n'a donc rien de surprenant que les trois « pères fondateurs » de la section soient des littéraires surtout orientés vers l'histoire littéraire. Ce n'est que vers la fin des années 1960 que l'autonomie de l'approche linguistique et l'importance de la perspective moderne et synchronique seront pleinement reconnues aux FUNDP par la nomination de trois spécialistes de la linguistique allemande, anglaise et néerlandaise, d'abord comme assistant puis comme chef de travaux et chargé de cours.

2.2 Le programme de 1961-1962

Le programme namurois en philologie germanique en 1961-1962 était très similaire à ce qu'on faisait dans les autres universités belges. N'oublions pas que le législateur était encore l'État belge unitaire.

Comme on le verra, le programme est très différent du curriculum d'aujourd'hui. Depuis la réforme de Bologne, le système des crédits ECTS (« European Credit Transfer System ») permet des comparaisons plus ou moins précises entre les programmes universitaires dans l'espace Européen, mais nous ne disposons pas d'une telle échelle pour remonter dans le temps et faire des comparaisons diachroniques avec la période d'avant Bologne. Faute de mieux, dans ce qui suit on aura recours au nombre d'heures réservées aux différents cours comme mesure approximative de l'importance que l'on y accordait. Le tableau repris dans l'**annexe 1** résume le programme proposé en 1961-1962 en regroupant les cours selon une classification qui est la mienne.

Plusieurs différences par rapport aux orientations des programmes ultérieurs sautent aux yeux. La plus grande différence : l'étude des *trois* langues germaniques est obligatoire ! Il n'y a donc pas de choix à faire quant à la combinaison des langues (ou d'ailleurs dans d'autres domaines, car le programme est fixé à 100 % et ne permet aucun choix). D'un point de vue linguistique, la première génération de germanistes namurois est certes très polyvalente.

Notons une deuxième différence directement liée à la première : parmi les trois langues germaniques, le néerlandais se profile nettement comme langue « majeure » alors que l'allemand et l'anglais ont conjointement un statut « mineur »²⁷. Si l'on additionne les nombres d'heures de cours²⁸ portant sur chacune des langues germaniques, on arrive à la ventilation suivante pour l'ensemble des deux années :

²⁷ On note l'analogie avec les programmes belges en langues et littératures romanes, dans lesquels le français occupe, jusqu'aujourd'hui, une place centrale par rapport à l'italien et l'espagnol.

²⁸ Je ne tiens pas compte des exercices de langue ; ici les trois langues s'accompagnent chacune de 60h (qui sont d'ailleurs assurées par les professeurs, car il n'y a pas encore d'assistants).

langue	nombre d'heures	pourcentage sur le total
néerlandais	240 + 135 = 375	29,41 %
allemand	135 + 75 = 210	16,47 %
anglais	135 + 75 = 210	16,47 %
trois langues réunies	795 heures	62,35 %

Le néerlandais occupe un volume horaire qui correspond à peu près à celui des deux autres langues réunies.

Troisième grande constatation : le caractère généraliste de ce programme, qui s'approche beaucoup plus des programmes des romanistes et des historiens qu'aujourd'hui. Pour les cours généraux n'ayant pas de dimension linguistique ou littéraire, on compte, pour les deux années, un cours de psychologie (60h), deux cours de sciences religieuses (60h), trois cours de philosophie (105h) et un ensemble impressionnant de six cours à orientation historique (255h) ! Cela fait un total de 480 heures sur les deux années, soit 37,65 % du programme ou encore une moyenne de huit heures par semaine :

	nombre d'heures	pourcentage sur le total
cours en langue étrangère	795 heures	62,35 %
cours généraux en français	480 heures	37,65 %

Le « tronc commun » facultaire prend donc une place très importante dans la totalité de la formation par rapport aux cours de spécialité en langue étrangère. On est étudiant en philosophie et lettres avant d'être étudiant en philologie germanique.

Notre quatrième observation risque de déranger *post factum* les amateurs de la linguistique comme discipline scientifique car celle-ci est quasi absente du programme ! Dans la mesure où elle est présente, l'analyse linguistique vise surtout l'objectif pédagogique d'améliorer la maîtrise des langues étrangères par la grammaire normative. La méthodologie didactique des langues et des littératures étrangères s'inspire d'ailleurs pour une bonne partie de la pédagogie « passive » de la philologie classique plutôt que des acquis de la linguistique ou de la nouvelle linguistique appliquée. Ceci est au moins ce que suggèrent les intitulés officiels des activités pédagogiques : « explication d'auteurs », « traduction à livre ouvert », « exercices philologiques ». Mais malgré ce conservatisme du programme, les jeunes professeurs n'oublient pas d'aller à la découverte de nouvelles méthodes et technologies au niveau de l'apprentissage des langues. Ainsi, des notes manuscrites en marge dans la copie personnelle de Martien de Jong du *Programme des cours* pour l'année 1966-1967 font déjà état de séances en « taallabo » pour l'anglais et pour l'allemand.

L'absence d'un « vrai » cours de linguistique générale démontre la dominance de l'approche historico-littéraire. Un cours de « Inleiding tot de vergelijkende spraakkunst » est introduit en 1965-1966 ; il sera remplacé par « Algemene taalwetenschap » en 1967-1968, mais il s'agit de cours donnés par les littéraires que sont Leo Somers et ensuite Martien de Jong ! La rétrospection révèle une autre lacune significative : un cours de théorie littéraire. Dans la philosophie des programmes ultérieurs les cours de linguistique générale et de théorie littéraire seront conçus comme des cours jumeaux. En 1961-1962 ils sont réunis ... par leur absence, rappelant une fois de plus l'hégémonie de l'approche historicisante et mettant le doigt sur ce que les générations à suivre vont reprocher à la philologie : le rôle marginal de la conceptualisation explicite et de la mise en question critique et méthodologique.

2.3 Le programme de 1968-1969

Créée en 1961, la section de philologie germanique a débuté dans des circonstances difficiles. Les trois « pères fondateurs » étaient seuls à assurer le programme dans toutes ses dimensions, exercices y compris. En outre, le cadre légal dans lequel ils entament cette tâche énorme émane d'une philosophie scientifique dont les jours étaient déjà comptés dès le début. Après sept ans à peine un nouveau cadre légal²⁹ entraîne une révision des programmes en philologie germanique : voir l'**annexe 2** pour un aperçu.

Le nouveau programme propose des changements fondamentaux sur plusieurs plans. D'abord, le néerlandais perd sa position centrale et prioritaire. La langue de Vondel est désormais placée sur un pied d'égalité avec l'allemand et l'anglais ; les étudiants sont maintenant tenus de choisir deux parmi les trois langues qui leur sont offertes. C'est en effet l'instauration du choix entre les trois combinaisons possibles qui structure toujours nos programmes aujourd'hui : allemand/anglais, allemand/néerlandais et anglais/néerlandais.

Deuxième grande innovation : une place plus importante et une visibilité accrue sont réservées aux approches linguistiques. Ainsi, en première candidature, un nombre plus important d'heures sont dorénavant consacrées à l'étude de la langue en tant que telle : 135 heures en allemand, 150 heures en anglais et 135 heures en néerlandais. Ceci dépasse nettement les 105, 90 et 105 heures réservées aux littératures allemandes, anglaises et néerlandaises respectivement ! Ce nombre important d'heures mises à la disposition des approches linguistiques ainsi que l'imprécision de l'intitulé (« Langue ») permettent le développement d'une réflexion plus systématique sur *la* langue et sur *les* langues germaniques bien au-delà des prescriptions de la grammaire normative. Cette évolution est rendue possible par l'engagement de trois jeunes assistants qui font des recherches doctorales en linguistique : Wim Mattens (1966) pour le néerlandais,

²⁹ « Arrêté royal du 27 mai 1968 modifiant les lois coordonnées sur la collation des grades académiques et le programme des examens universitaires, en ce qui concerne la candidature en philologie classique, la candidature en philologie romane, la candidature en philologie germanique, la licence en philosophie et lettres, l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur pour la philosophie et lettres et l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur pour les sciences. »

Manfred Peters (1966) pour l'allemand et André Hantson (1968) pour l'anglais. Ces trois jeunes linguistes n'attendent pas la défense de leur thèse pour être impliqués activement dans les programmes. Leur arrivée et le nouveau programme de 1968-1969 créent les circonstances favorables à la mise en place d'une culture de recherche en linguistique à la hauteur du sérieux scientifique qui avait caractérisé les approches littéraires dès le début.

Troisièmement, un cours de « Théorie de la littérature » de 45 heures est créé, que l'étudiant peut suivre soit en anglais (Leo Somers) soit en néerlandais (Martien de Jong). Il prend sa place à côté du cours de « Linguistique générale », qui, lui aussi, se donne en deuxième année et comporte 45 heures. Le cours de linguistique générale existe en version allemande et en néerlandais³⁰. Le cours d'introduction aux principales littératures modernes, quant à lui, se donne en néerlandais uniquement (« Moderne letterkunden »), mais les étudiants de la filière allemand/anglais ont la possibilité d'en suivre l'équivalent en français chez les romanistes. On voit ici se profiler ce qui restera une constante et une particularité dans les programmes des études germaniques à Namur, à savoir la volonté de donner un maximum de cours dans les langues de spécialité. Les cours de linguistique générale, de théorie littéraire et de littératures modernes vont rester jusqu'à maintenant dans les mains des professeurs du département. L'objectif est double : offrir aux étudiants l'effet d'une immersion maximale dans les langues germaniques et, sur le plan des contenus des cours, assurer une cohérence optimale pour le programme dans son ensemble.

Last but not least, on note une diminution considérable du poids des cours généraux en langue française, pour lesquels on passe de 480 à 255 heures, ce qui revient à une réduction de presque 50 % ! Si on prend le cas de figure d'un étudiant de la filière anglais/néerlandais³¹, on arrive à la répartition suivante pour l'ensemble des deux années :

	nombre d'heures	pourcentage sur le total
cours en langue étrangère	720 heures	73,85 %
cours généraux en français	255 heures	26,15 %

Pour faciliter la comparaison avec le tableau équivalent pour le programme 1961-1962 (voir ci-dessus) on fait abstraction ici des exercices (alors qu'il est opportun de constater

³⁰ À partir de 1976-1977 le cours se compose de trois modules dont l'étudiant doit suivre deux selon sa filière linguistique.

³¹ Il y a certaines légères variations dans la façon dont les trois professeurs de littérature organisent leurs enseignements respectifs ; cet effet est surtout visible dans la répartition des heures et même dans les intitulés des cours en deuxième candidature. En outre, l'allemand propose plus d'heures de cours et moins d'heures d'exercices que le néerlandais et l'anglais. On va plus tard évoluer vers un parallélisme quasi-total entre les enseignements académiques pour les trois langues (voir ci-dessous).

l'augmentation du nombre d'heures qui sont consacrées notamment aux exercices : plus 15 heures en allemand, plus 45 heures en anglais et en néerlandais).

Dans l'ensemble on voit d'ailleurs diminuer le volume total des heures passées dans les auditoires : dans les années 1960 le candidat diplômé en philologie germanique aura 1275 heures de cours sur son compteur (une moyenne de 21 heures/semaine, exercices non inclus), à l'opposé des 975 heures seulement pour l'étudiant namurois diplômé après la réforme de 1968-1969 (une moyenne de 16 heures/semaine, exercices non inclus).

2.4 1970-1995 : stabilité et petites corrections

La réforme de 1968-1969 a bien résisté au passage du temps. Certes, son principe de base d'imposer l'étude de *deux* langues germaniques et leur littérature a été contesté à plusieurs reprises. Ne devrait-on pas abandonner le principe des combinaisons de langues regroupées selon des critères historiques (« germaniques » vs. « romanes ») qui n'ont peut-être plus aucune pertinence pour notre société moderne ? Ne devrait-on pas dédier l'ensemble du programme à l'étude plus approfondie d'une seule langue et de sa littérature, comme c'est le cas dans la plupart des pays qui nous entourent ? Comment peut-on arriver à un niveau suffisant de spécialisation – disons, en linguistique allemande ou en littérature néerlandaise – permettant à nos étudiants de se mesurer avec leurs homologues étrangers, si on doit en même temps les former en tant qu'hyper-généraliste maîtrisant deux langues et deux grandes disciplines plus une masse de matières générales³² ?

Il ne s'agit pas ici de reprendre tous les arguments « pour » et « contre » dans ce débat. Constatons simplement la ténacité du modèle typiquement belge de la combinaison de deux langues, qui, moyennant certaines modifications entraînées par « Bologne », est toujours en place ! Rétrospectivement, on pourrait considérer que le caractère assez généraliste du diplôme s'est avéré un de ses points forts. La société et donc le marché du travail d'aujourd'hui demandent la polyvalence, la flexibilité et le multilinguisme, plus que les spécialismes pointus. Même dans le domaine strictement scientifique on voit des forces qui s'opposent au cloisonnement des disciplines et donc à une spécialisation trop rapide : songeons au succès des méthodes interdisciplinaires ou encore à la notion épistémologique de la « consilience » qui préconise l'unicité du savoir.

Plusieurs principes du programme 1968-1969 restent d'actualité aujourd'hui. Cela n'empêche pas que le programme a subi plusieurs réformettes même avant « Bologne ». Il est impossible de détailler ici les petits aménagements du programme qui ont eu lieu. À titre d'exemple **l'annexe 3** reprend le programme de l'année 1981-1982, qui présente l'effet cumulatif de quelques petites modifications des années précédentes et propose un certain nombre de nouveautés. Mais on voit qu'il reste globalement dans les paramètres définis en 1968-1969.

³² Martien de Jong a toujours été un des partisans d'une plus grande spécialisation (voir de Jong 1996 : 100-107, 117 n38 et surtout 131-140 n96).

La recherche de la formule « idéale » continue. L'expérience tentée à partir de 1981-1982 de scinder le cours de « Théorie de la littérature » en deux parties (15h en première candidature, 30h en deuxième) ne dure pas longtemps. En 1985-1986 les exercices de maîtrise de langue (allemande, anglaise, néerlandaise) anciennement appelés « exercices philologiques » sont rebaptisés et reçoivent un statut plus académique sous l'intitulé « Stylistique (allemande, anglaise, néerlandaise) ». Les cours de « Phonétique et grammaire (allemandes, anglaises, néerlandaises) » en deuxième candidature renaissent comme cours de « Linguistique synchronique (de l'allemand, de l'anglais, du néerlandais) moderne ». À partir de 1994-1995 le cours de « Moderne letterkunde » (deux fois 30h, en néerlandais) de Martien de Jong, maintenant admis à l'éméritat, est repris par le collectif Willy Berger, Dirk Delabastita et Elisabeth Leijnse, qui donnent 15 heures chacun(e) en première et en deuxième candidature : l'étudiant prend les deux modules qui correspondent à sa filière linguistique. À partir de 1996-1997 ce cours s'intitule « Les grands courants de la littérature », mais ce changement fait partie d'une réforme plus importante à laquelle on doit s'attarder.

2.5 La réforme de 1996-1997

En 1996-1997 sera mise en œuvre une réforme imposée par le « Décret du 5 septembre 1994 relatif au régime des études universitaires et des grades académiques ». C'est en ce moment que disparaît l'ancien intitulé « candidature en philologie germanique » pour faire place au nouveau titre « candidature en philosophie et lettres : langues et littératures germaniques ». Plusieurs modifications du programme interviennent ; nous les résumons dans le tableau dans l'**annexe 4**.

Première constatation : la proportion cours généraux en français / cours dispensés en langue étrangère continue à évoluer dans le sens d'une immersion radicale en langues étrangères. Prenons le cas de figure de l'étudiant qui prend 45 heures de « Théorie de la littérature » (30h obligatoires, 15h en cours d'option) ; tel étudiant a, en effet, un programme très orienté vers les langues étrangères³³ :

	nombre d'heures	pourcentage sur le total
cours en langue étrangère	880 heures	80,74 %
cours généraux en français	210 heures	19,26 %

L'obligation de suivre un cours d'histoire de l'art est une nouveauté intéressante ; les sacrifices au niveau des cours généraux frappent surtout l'histoire. Ce qui tombe également, c'est l'obligation de suivre un deuxième cours de philosophie générale.

Deuxième constatation : le programme est devenu bien plus transparent pour ce qui est des cours de spécialité : on assiste à un regroupement de plusieurs cours et un équilibre est respecté pour le rapport entre les approches linguistiques et les approches

³³ Une fois de plus, les données dans le tableau ne tiennent pas compte des exercices.

littéraires. Avec l'arrivée d'Anke Bosse qui crée et ajoute à son portfolio deux cours en « civilisation des pays germanophones », on arrive enfin à un équilibre parfait entre les cours dans les trois langues. Tout ceci reflète un processus de convergence et une volonté d'élaborer en équipe un programme harmonieux et cohérent plutôt que d'offrir une simple juxtaposition d'enseignements autonomes. Cette qualité sera maintenue et renforcée encore dans la réforme de Bologne³⁴.

2.6 Puis arrive Bologne

Nous avons déjà évoqué certains aspects importants de la réforme de Bologne : le passage du premier cycle namurois de deux ans (candidatures) à trois ans (baccalauréat) ; l'instauration d'une grille de référence commune à tout l'enseignement supérieur en Europe (ECTS ou « European Credit Transfer System ») ; l'impossibilité pour les FUNDP, avec sa faculté de philosophie et lettres « incomplète » où manque le deuxième cycle, d'élaborer un programme mixte combinant langues germaniques et langues romanes.

Le « baccalauréat en langues et littératures modernes, orientation germaniques » est organisé pour la première fois en 2004-2005. Comme pour chaque réforme de programme des mesures de transition ont dû être élaborées pour les étudiants inscrits l'année précédente dans l'ancien système.

Le défi que pose Bologne est de taille : passer de deux ans à trois ans, préserver les qualités reconnues du programme, ajouter ce qui manquait, corriger ce qui ne donnait pas pleine satisfaction ... et tout cela à cadre constant ! En effet, déjà en 2004-2005 on doit faire face à des restrictions budgétaires ; elles sont telles que la même équipe est appelée à assurer un programme 1,5 fois plus lourd que celui de l'année précédente. Le défi consiste à imaginer des solutions constructives devant le besoin d'une telle rationalisation.

Le résultat de ces efforts est résumé dans **l'annexe 5**. Ce document est basé sur le programme de 2010-2011, mais, à part quelques petites modifications, le programme actuel est identique au programme de 2004-2005 qui a fait preuve d'une grande stabilité. Pour le lecteur qui connaît la situation du passé mais pas les nouveaux programmes, les alinéas suivants résument en quelques lignes les grandes nouveautés du programme « Bologne ».

Les étudiants de bac 3 sont encouragés à participer au programme de mobilité européenne « Erasmus » durant le premier semestre de l'année. Un programme solide est prévu pour ceux qui préfèrent rester à Namur. Ce cinquième semestre dans le parcours de l'étudiant(e) devient le lieu privilégié où il ou elle peut en grande partie suivre ses propres intérêts dans la composition du programme : la plupart des cours à option s'y retrouvent concentrés. À l'heure actuelle le département peut offrir aux étudiants sortants des places à Berlin, Canterbury, Cork, Innsbruck, Leuven, Köln,

³⁴ Un exemple : on profite de la réforme pour intégrer le volet « civilisation », jusque-là uniquement assuré en allemand, dans les cours « Histoire des littératures et civilisations » dans les trois langues.

Maastricht, Nijmegen et Utrecht. Depuis 2005, c'est Laurence Mettwie qui est la coordinatrice Erasmus non seulement du département mais pour la faculté entière.

Autre nouveauté pour le bac 3 : les étudiants doivent rédiger un travail écrit : un « mini-mémoire » qui résume les recherches personnelles qu'il ou elle a menées sous la direction d'un ou d'une des professeurs du département.

Nouveauté frappante en bac 2 (qui nous ramène en partie au programme de 1961-1962 !) : les étudiants suivent obligatoirement une initiation à une troisième langue étrangère de leur choix. Celle-ci peut être soit la troisième langue germanique non reprise dans leur programme principal, soit une des autres langues modernes dans les programmes de la faculté : le luxembourgeois, l'espagnol, l'italien.

La rationalisation a entraîné une limitation des choix possibles. Ainsi, sauf pour les étudiants en allemand/néerlandais (qui peuvent suivre un cours équivalent en français avec les romanistes), le cours de « Théorie littéraire » n'existe qu'en anglais. Par contre, le cours de « Littératures mondiales » (nouvel intitulé pour « Moderne letterkunde » puis « Grands courants de la littérature ») n'est plus donné en anglais : l'étudiant prend soit la version allemande, soit la version néerlandaise.

Qu'en est-il pour la proportion quantitative entre les cours généraux enseignés en français et les cours enseignés en langue étrangère (y compris la troisième langue moderne) ? Les statistiques varieront selon le programme individuel de l'étudiant, mais prenons le cas de figure de l'étudiant qui participe à un programme de mobilité Erasmus. Or, un tel étudiant voyage de façon quasi-permanente dans d'autres univers linguistiques que la francophonie :

	nombre de crédits	pourcentage sur le total
cours en langue étrangère	165 ECTS	91,66 %
cours généraux en français	15 ECTS	8,33 %

Ce nouveau programme « Bologne » est élaboré peu avant la vague de successions qui va bientôt renouveler tout le volet linguistique du département : Jacques Weisshaupt est remplacé par Laurence Mettwie, André Hantson par Lieven Vandelanotte, Manfred Peters par Jeroen Darquennes. Impossible donc pour les architectes du nouveau programme d'anticiper les souhaits spécifiques des futurs membres de l'équipe. Après coup, ces derniers se disent globalement satisfaits des programmes, mais il va de soi que lors d'un prochain exercice d'évaluation une attention particulière sera donnée aux avis des collègues linguistes.

Mais retournons au passé, et passons de l'histoire des programmes à celle des personnes qui sont leur raison d'être.

3. Les personnes

3.1 Les enseignants

Nous avons déjà évoqués les circonstances dans lesquelles sont arrivés Martien de Jong, Michel Hanot et Leo Somers. L'évolution de leur mini-équipe vers le département tel qu'il existe aujourd'hui se laisse résumer en trois étapes majeures. Dans les années 1960 un seul professeur par langue assume à la fois les cours de langue/linguistique et les cours littéraires, exercices y compris. Au début des années 1970 est acquis le principe que pour chacune des trois langues la section doit pouvoir compter sur un académique pour chacune des deux branches. C'est la structure que Frank Baur avait envisagé dès le début mais qui ne devient réalisable que maintenant. Durant les années 1980 on procède à l'engagement d'assistants pour l'encadrement spécifique des exercices : chacune des trois langues est dotée d'un assistant, complété par un nombre variable d'heures de collaborateur didactique. Ces trois étapes correspondent logiquement à un ensemble d'évolutions : la plus grande autonomie de la linguistique ; le nombre croissant des étudiants et (donc) la situation budgétaire plus favorable des FUNDP et de la section germanique au sein de celle-ci ; l'ambition de développer une pédagogie aussi performante que possible.

Le tableau suivant regroupe les différents académiques du département durant le demi-siècle passé :

	allemand		anglais		néerlandais	
	langue linguistique	littérature civilisation	langue linguistique	littérature civilisation	langue linguistique	littérature civilisation
1961-1962	Michel Hanot		Leo Somers		Martien de Jong	
1969-1970					Wim Mattens	
1971-1972	Manfred Peters		André Hantson		Jacques Weisshaupt	
1972-1973						
1978-1979		Willy Berger		Dirk Delabastita		Elisabeth Leijnse
1987-1988						
1991-1992						
1993-1994						
1997-1998		Anke Bosse				
2004-2005					Laurence Mettewie	
2005-2006						
2008-2009	Jeroen Darquennes		Lieven Vandelanotte			

Le tableau ne fait pas apparaître le détail des carrières des académiques ; pour chacun(e) nous avons simplement indiqué le moment auquel ils ou elles ont été engagé(e)s à titre définitif.

Le tableau ne reprend pas non plus les noms de multiples chargés de cours et professeurs invités qui ont rendu des services ponctuels mais précieux en tant que suppléants. Tentons de leur rendre justice quand même. Des suppléances ont joué un rôle important dans deux dossiers de succession. Après la retraite de Michel Hanot les Facultés peuvent compter sur des suppléances par les professeurs Jan Nowé, Leona van Vaerenbergh et Willy Berger, avant que ce dernier fût nommé pour le poste de littérature allemande. Scénario pareil suite à la maladie qui frappe Leo Somers vers la fin de l'année académique 1988-1989 et l'oblige à mettre fin à sa carrière active ; les professeurs Guido Latré, Luc Herman et Guido Kums interviennent dans la période de transition jusqu'à la nomination de Dirk Delabastita.

Des suppléants interviennent également lorsqu'un professeur peut bénéficier d'une mission scientifique (anciennement « semestre sabbatique »). De tels remplacements ponctuels ont permis aux étudiants namurois de faire la connaissance de plusieurs professeurs venant de l'extérieur : Paul Gillaerts (pour Martien de Jong, 1983-1984), Dirk de Geest (id., 1987), Joris Vlasselaers (id., 1987-1988), Hugo Bousset (pour Martien de Jong, 1988), Matthias Hartig (pour Manfred Peters, 1995-1996, 1996-1997), Raphael Ingelbien (pour Dirk Delabastita, 2001-2002), Charles van Leeuwen (pour Elisabeth Leijnse, 2003-2004, 2008-2009 et 2011-2012), Paul Arblaster et Véronique Bragard (pour Dirk Delabastita, 2009-2010), Hans Kruschwitz (pour Anke Bosse, 2010-2011) et Sander van der Harst (pour Laurence Mettewie, 2011-2012).

À partir de 2010-2011, Dirk Delabastita et Guido Latré (UCL) organisent un programme de suppléance réciproque permettant une synergie entre les FUNDP et l'UCL. Guido Latré assure le cours d' « Analyse de textes littéraires anglophones II » en bac 3 ; Dirk Delabastita donne en contrepartie un cours sur le multilinguisme en littérature anglaise en masters à Louvain-la-Neuve.

Les trois premiers assistants du département – Manfred Peters, André Hantson, Wim Mattens – sont engagés dans la perspective de promouvoir la linguistique moderne. Après la soutenance de leur thèse de doctorat, ils passent vite au corps professoral. Ce n'est que vers la fin des années 1970 que les académiques peuvent engager des scientifiques et/ou des collaborateurs didactiques afin de répondre aux exigences pédagogiques accrues³⁵. Le tableau suivant reprend leurs noms dans une triple liste qui fait l'amalgame des différents types de contrat : collaborateur didactique (anciennement « collaborateur extérieur ») ; assistant sous mandat ; premier assistant ; aspirant FNRS ; doctorant. Le tableau mentionne la date du premier engagement de la personne concernée. Certains de ces collègues ont entre-temps quitté les Facultés,

³⁵ Dans un premier temps, on préfère travailler avec des collaborateurs didactiques plutôt que d'assistants ; ces collaborateurs sont des enseignants chevronnés qui n'ont pas de charge scientifique (donc un temps plein correspond alors à 24 heures/semaine effectivement devant la classe), alors que les assistants ont droit à 50% de leur temps pour le travail scientifique (donc un maximum de 12 heures/semaine devant la classe). En outre, le recours à une petite équipe de collaborateurs à temps partiel, plutôt qu'à un seul assistant à temps plein, offre l'avantage pratique que les exercices en groupes restreints peuvent s'organiser en parallèle. L'idée, tellement évidente à l'heure actuelle, que les assistants jouent un rôle central dans la dynamique scientifique des départements en Lettres, prend du temps à s'installer.

après un passage court ou long, pour aller explorer d'autres horizons ; d'autres sont toujours membres actifs de l'équipe (leurs noms sont en gras) :

allemand	anglais	néerlandais
Manfred Peters (1966)	André Hantson (1968)	Wim Mattens (1966)
Daniel Bertrand (1972)	Paul Hanon (1975)	Jean-Marie André (1975)
Bettina Dave-von zur Gathen (1978)	Irena Kelly-Wierzbicka (1978)	Joseph Breugelmans (1977)
Fabienne Vanoirbeek (1983)	Mélanie Custer-Dubois (1980)	Marc Delaive (1977)
Pascal Goergen (1985)	Irène-May Silver-Cooperstein (1981)	Christine Canart (1979)
Georg Pauls (1986)	Guy Philippron (1985)	Alain Tierentijn (1979)
Marie Mawhin (1989)	Dirk Delabastita (1988)	Martine Paret (1984)
Françoise Ponsard (1990)	Norbert Jacquinet (1990)	Francis De Greef (1985)
Christiane Heinen (1991)	José Noiret (1990)	Elisabeth Leijnse (1986)
Sophie Dardenne (1992)	Thierry Martiny (1991)	Annick Capelle (1993)
Anne-Marie Ancion (1994)	Alain Léonard (1992)	Carine Nardellotto (1999)
Murielle Van Loo (1994)	Philippe Denis (1997)	Leonie Vossen (1999)
Grazia Berger (1996)	Ruth Astley (1997)	Pierre Geron (2000)
Nicole Cestre (1996)	Dominique Massart (1998)	Luk Van Mensel (2006)
Ine Van linthout (1997)	Delphine Piraprez (2000)	Daphne Belang (2006)
Anne-Christine Schifflers (1999)	Eloy Romero-Muñoz (2006)	Willem Kuypers (2006)
Françoise Gallez (2001)	Nathalie Borrelli (2010)	Delphine Voets (2006)
Kathrin Schulz (2005)	Simon Labate (2011)	Ann-Lien Lievens (2007)
Stéphanie Brabant (2006)		Dianne Hendrix (2008)
Maria Lassmann (2006)		Hans Gys (2009)
Tiffany Rongvaux (2007)		
Béatrice Costa (2007)		
Christian Palm (2008)		
Magali Boemer (2010)		
Özlem Deniz (2011)		
Géraldine Gilles (2011)		

Les professeurs, assistants et collaborateurs sont regroupés dans le « département de langues et littératures germaniques » qui se compose de trois « unités » : une par langue. Cette structure a été créée en 2005-2006. En fait, elle correspond à la structure envisagée initialement en 1961-1962 : le *Programme des cours (1961-1962)* reconnaît un seul « département de philologie germanique », mais plus tard on parlera progressivement de trois départements autonomes (« département d'allemand », « département d'anglais » et « département de néerlandais ») réunis dans la « section » des germaniques³⁶.

³⁶ En 1965-1966 Martien de Jong et Michel Hanot sont promus au rang de professeur ordinaire ; à cette promotion est liée la création d'un département pour chacun ; Martien de Jong assume ainsi la responsabilité administrative pour le néerlandais (y compris cours généraux enseignés dans cette langue) et

3.2 Les étudiants

Pas d'université sans étudiants ! C'est la combinaison et l'enrichissement réciproque de la recherche et de l'enseignement qui donne à l'université sa spécificité ; c'est l'électricité qui passe entre les étudiants et leurs professeurs qui dynamise tout son fonctionnement. En 1961-1962, le département compte douze étudiants seulement, tous masculins, en première candidature ; la deuxième candidature ne sera créée que l'année suivante. En 2010-2011, on est passé de 12 à 129 étudiants pour les trois années du baccalauréat réunies et 71 % d'entre eux sont des filles !

L'évolution de la population estudiantine du département a évolué non seulement dans les statistiques de la rentrée et dans la proportion entre les sexes ; d'autres facteurs ont changé aussi : le milieu social des étudiants, leur formation préalable, leurs aspirations et leurs valeurs, leurs vocations professionnelles... Il y a là de la matière pour faire une étude psychosociale des générations successives qui sont passés aux Facultés.

Voici deux petits exemples afin d'illustrer le changement des structures sociales du paysage universitaire. Ce n'est qu'à partir de 1953 que les jeunes filles sont admises aux Facultés ... à la condition d'être originaires de la ville de Namur ou d'une commune contiguë. Cette condition ne sera levée qu'en 1965 !

Deuxième exemple : jusqu'à la réforme de 1968-1969, les étudiants devaient impérativement avoir fait les humanités gréco-latines pour être admis aux programmes. Ceux qui avaient fait des humanités « modernes » devaient d'abord apprendre le latin et le grec par eux-mêmes et réussir l'examen pour ces deux langues devant le jury central. Un recrutement « fort » était ainsi garanti, mais indirectement il entraînait un certain élitisme social. Vers la fin des années 1960s – période caractérisée à la fois par une grande croissance économique – l'université devient de plus en plus accessible à toutes les classes sociales. Tout ceci fait écho à ce qu'on vient de constater pour les programmes universitaires : à peine né, le département doit rapidement confronter les multiples changements intellectuels et sociétaux des années 1960. Issus de traditions intellectuelles et sociales qui remontent en partie au dix-neuvième siècle, les germanistes doivent faire preuve de flexibilité pour s'adapter aux exigences d'un monde moderne en transformation permanente.

Il m'est impossible de fournir dans le cadre de cette petite esquisse historique une analyse détaillée des profils encore moins des expériences de nos étudiants durant le demi-siècle passé. Essayons cependant de tirer quelques conclusions prudentes des données quantitatives dont on dispose. J'ai réuni dans une feuille Excel les nombres

Michel Hanot pour l'anglais et l'allemand. Leo Somers est promu au rang de professeur en 1974-1975 et devient lui aussi directeur de son propre département d'anglais (Martien de Jong, communication personnelle). Durant plusieurs années, les germanistes ont défendu l'autonomie des trois départements et ce pour deux raisons ; d'une part, elle facilitait la gestion quotidienne des affaires de la section ; d'autre part, on estimait que cette structure offrait certaines garanties institutionnelles. Entretemps, de nouvelles dispositions pour la représentation au conseil facultaire et surtout pour les promotions académiques ont enlevé ces soucis. La fusion, en 2005, des trois départements en un seul département s'est avéré un succès sur toute la ligne.

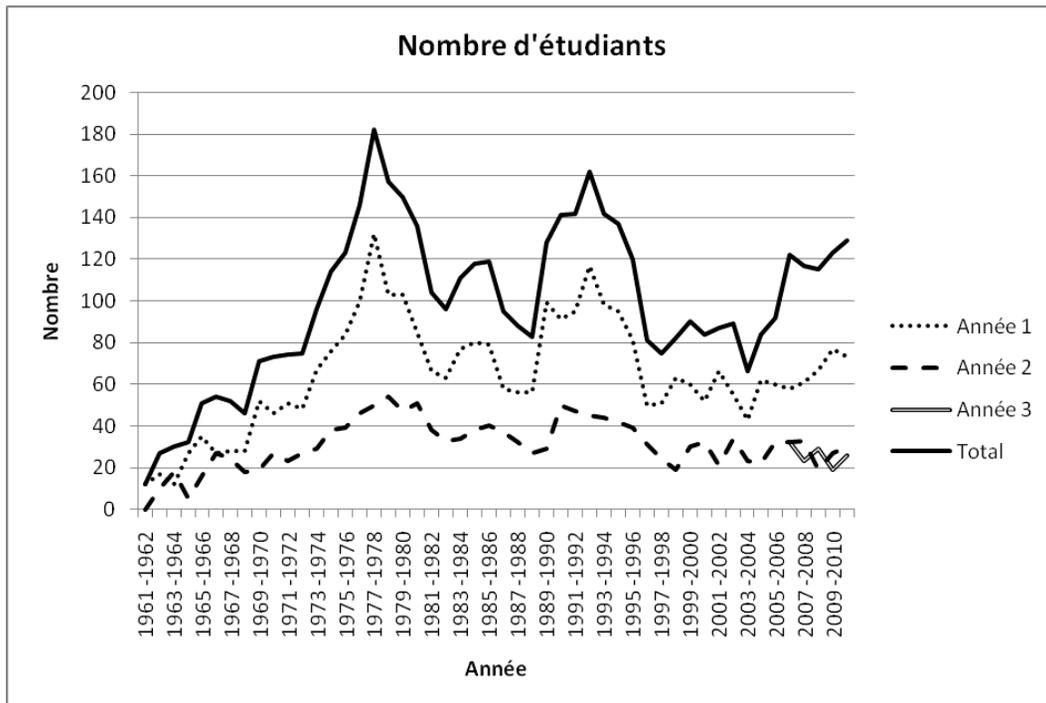
d'étudiants pour les cinquante années décollées avec une ventilation selon trois paramètres : l'année du cursus (première et seconde candidature, ensuite premier, deuxième et troisième bac) ; le sexe des étudiants ; et, à partir de 1968-1969, leurs choix linguistiques (allemand/anglais, anglais/néerlandais, allemand/néerlandais)³⁷. Ces données nous permettent de mettre en évidence un certain nombre de tendances³⁸.

Regardons d'abord le nombre total d'étudiants. Le graphique ci-dessous résume bien l'évolution globale. Dans les seize premières années, de 1961-1962 à 1977-1978, on assiste à une progression soutenue, relativement lente au début puis assez brusque, qui fait monter le grand total pour les deux candidatures de 12 à 182 étudiants. Toute aussi brusque, la chute qui survient dans la décennie suivante qui réduit les troupes à 83 entités en 1988-1989. Plus soudaine encore est la montée qui s'enchaîne et qui fait presque doubler le nombre total d'étudiants – 162 entités – quatre ans plus tard en 1992-1993 !

Les records de 1977-1978 et de 1992-1993 (132 et 117 étudiants respectivement en première année) ne seront plus battus. En fait, après 1992-1993, on assiste à une chute suivie par une stabilisation globale. Pour les cinquante années de son existence, la moyenne globale des inscriptions pour la première année est de 65. Or, depuis les quinze dernières années, c'est autour de ce chiffre que gravite la rentrée pour le bac 1. À partir de 2006-2007 le département propose la troisième année du premier cycle ; étant donné le taux de réussite très élevé entre bac 2 et bac 3, ceci ne manque pas d'augmenter le nombre total. Dans le graphique cela se traduit par une montée qui pourrait faire espérer un troisième grand pic dans les années à venir :

³⁷ Remerciements à Simon Delabastita pour son aide avec les graphiques.

³⁸ Il faut tenir compte d'une certaine marge d'erreur dans mes données avant même de se poser la question de leur validité statistique. À partir de l'année 1990-1991 la base de données informatisée des FUNDP nous donne des statistiques fiables sur les inscriptions estudiantines. Pour la période antérieure j'ai eu recours à des sources diverses comme les procès-verbaux des délibérations, des listes de résultats d'examens et d'autres documents occasionnels. Les archives du secrétariat facultaire m'ont été très précieuses dans cet exercice. Notons cependant que ces différents documents reflètent parfois des stades différents de l'année académique, ce qui peut provoquer des petites incohérences dans nos données (inscriptions tardives, décrocheurs...). Autre problème pratique : le seul nom de l'étudiant ne nous permet pas toujours d'identifier avec certitude si la personne est masculine ou féminine (c'est surtout le prénom « Dominique » qui m'a donné ce genre de soucis ; le problème n'est pas trivial : en 1976-1977, par exemple, en première candidature un(e) étudiant(e) sur cinq s'appelait Dominique). Les documents que j'ai pu consulter sont lacunaires pour la première candidature de l'année 1968-1969 ; j'ai simplement repris les données de l'année suivante.



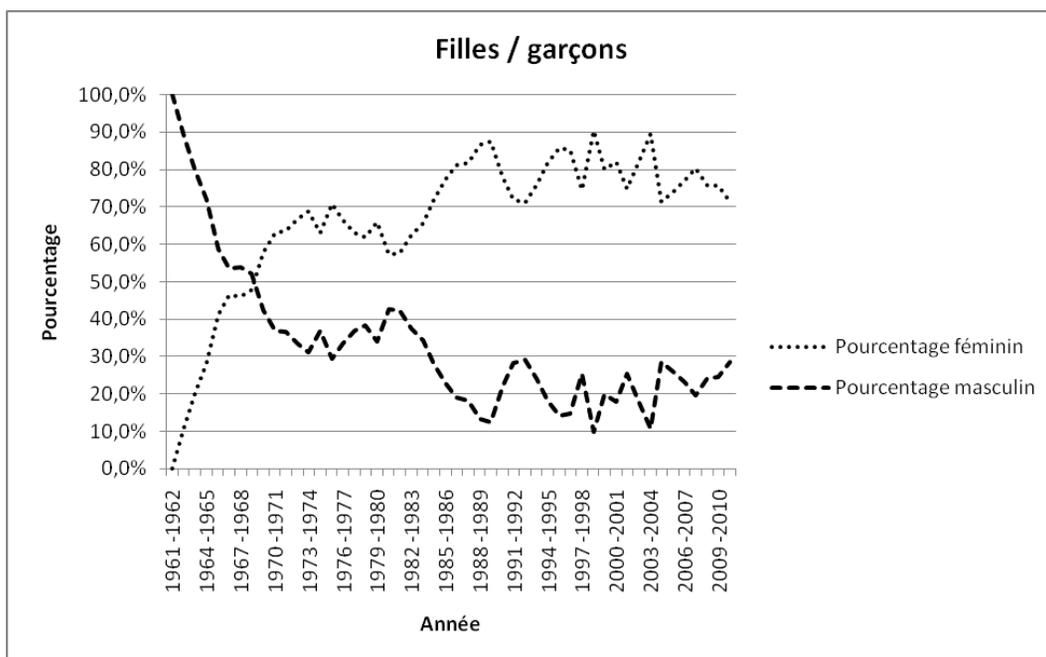
Je ne dispose pas des instruments pour interpréter avec précision ces fluctuations. Mais on peut envisager les paramètres hypothétiques dont une étude plus approfondie devrait tenir compte :

- l'accès de plus en plus facile à l'enseignement supérieur durant et surtout après les années 1960 ;
- l'évolution démographique ; ainsi c'est surtout vers la fin des années 1970 qu'on voit arriver en grand nombre les « *baby-boomers* » ;
- la perception publique, véhiculée et renforcée dans les médias, de l'enseignement, carrière souvent associée aux études en langues modernes ; ainsi, nous estimons que la grève dans l'enseignement en Belgique francophone en 1995-1996 a eu un effet négatif sur notre recrutement ;
- l'état de santé général de l'économie ; en fait, durant les hausses économiques, les jeunes sont souvent attirés par les opportunités d'une carrière bien rémunérée dans le privé, alors que, durant les périodes de crise on est plutôt séduit par la stabilité relative que peut offrir le secteur de l'enseignement ;
- le succès variable des autres formations en Belgique francophone pouvant attirer les mêmes intéressés ; ici se pose donc la question de la partie du marché académique des différentes universités et hautes écoles dans le domaine des langues modernes ;

- l'effet de la professionnalisation de la politique d'information et de promotion des FUNDP ; songeons aux Journées des portes ouvertes, les séances d'information dans les écoles, la présence au Salons d'étudiants, le site Internet... et ainsi de suite.

Comment mesurer l'effet *combiné* de ces facteurs ? Avant même de proposer le début d'une réponse à cette question, il faudrait à la fois réunir une masse de données complémentaires et développer un modèle d'analyse très performant.

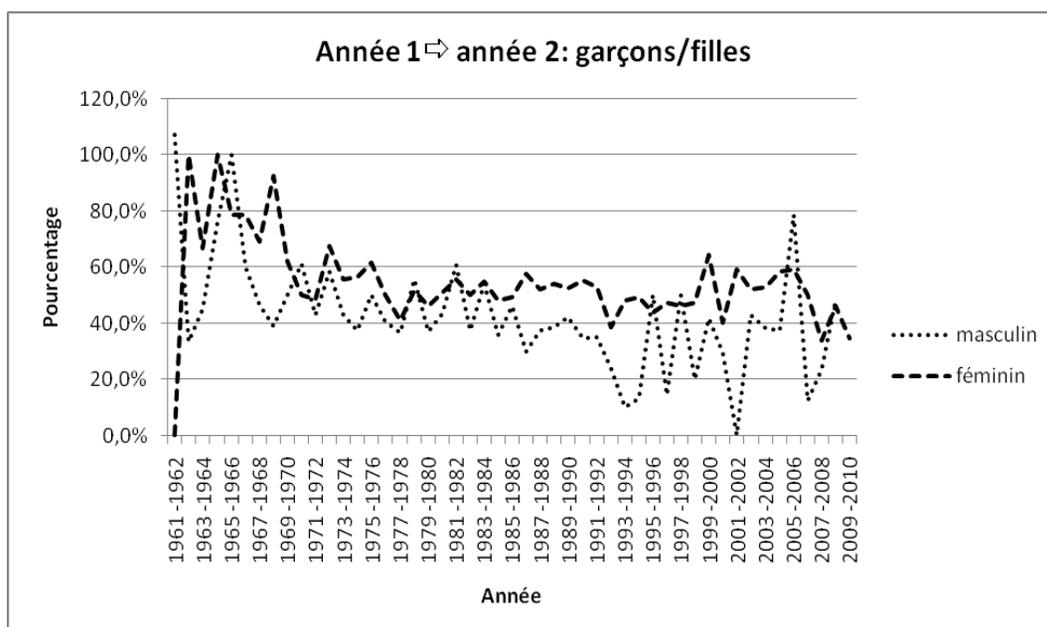
C'est sans doute une combinaison de facteurs d'ordre sociologique et idéologique qui pourrait expliquer le remarquable processus de féminisation que les germaniques à Namur ont subi assez rapidement, comme le démontre le graphique suivant :



La dominance mâle au début des années 1960 est absolue mais de courte durée. C'est en 1968-1969 que les filles rattrapent le retard pour ensuite dépasser de loin les garçons. La disproportion entre les sexes atteint un record en 1998-1999 avec 90% de filles et seulement 10 % de garçons. La dernière décennie a vu un certain retour du sexe masculin. La simplicité de ces statistiques cache plusieurs questions complexes. D'où viennent ces garçons et ces filles ? Quels sont leurs talents, leurs motifs, leurs aspirations, leur vision de la société et de leur place dans celle-ci ?

Autre question intéressante : est-ce que la proportion entre garçons et filles est identique si l'on considère la première et la deuxième année du programme séparément ? Ici se pose la question, des plus délicates, de savoir si les filles inscrites en germaniques sont plus douées et/ou plus appliquées que les garçons ? Nos données

semblent confirmer l'hypothèse, comme le montre le graphique ci-dessous. On y constate des fluctuations plutôt spectaculaires. Ainsi, en 2003-2004 on ne voit aucun garçon en deuxième année, alors que les garçons étaient onze l'année précédente en première année. Aucun garçon n'a survécu à la première épreuve, ce qui met le taux de réussite à 0 % pour les garçons³⁹ ! Par contre, en 2006-2007 on compte 14 garçons en bac 1 et l'année prochaine on en retrouve 11 en bac2, ce qui suggère que le sexe masculin est également capable d'un taux de réussite de presque 79 % ! Mais si l'on fait abstraction de ces quelques cas extrêmes, on voit que la ligne des filles se trouve nettement au dessus de la ligne pour les garçons :



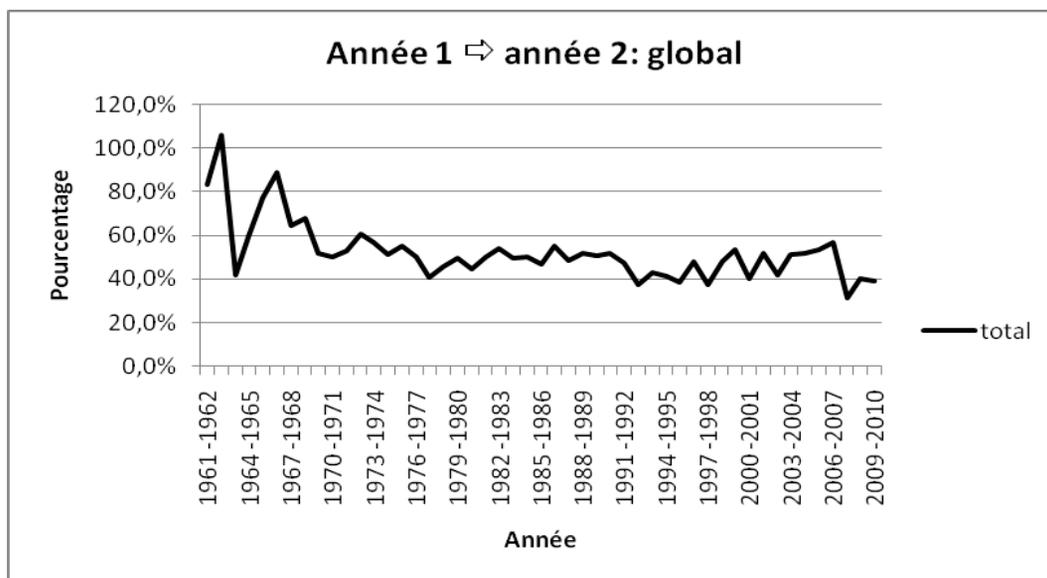
On pourrait se poser la question du taux de réussite⁴⁰ de façon plus globale, donc pour les deux sexes confondus. Le tableau suivant montre une situation assez homogène. Le taux de réussite est très élevé durant la première décennie : c'est sans doute un reflet du recrutement « fort » des étudiants, qui proviennent tous des humanités gréco-latines (et qui, en outre, doivent faire preuve de bonnes moyennes en langues modernes pour être admis⁴¹). Le règlement des examens interdit d'ailleurs aux étudiants en situation

³⁹ Notre méthode pour le calcul du taux de réussite est approximative : nous comparons le nombre d'étudiants en première année avec le nombre d'étudiants inscrit à la deuxième épreuve de l'année académique suivante. Cette méthode ne tient pas compte de certains cas de figure (nouveaux étudiants en deuxième année qui viennent d'une autre université ; étudiants qui quittent Namur après avoir réussi la première année ; bisseurs ; étudiants en réussite partielle ; etc.).

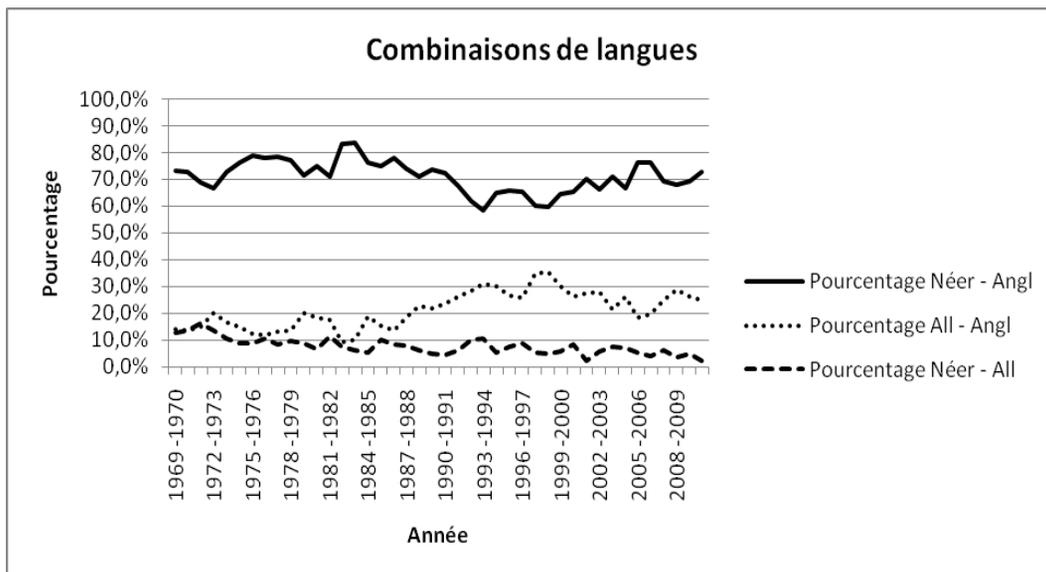
⁴⁰ Voir aussi la mise en garde méthodologique dans notre note précédente. Le chiffre indiqué pour 1962-1963 s'explique sans aucun doute par l'arrivée d'un certain nombre de nouveaux étudiants : même la pédagogie universitaire la plus performante ne pourra jamais produire un taux de réussite de 105,9 % !

⁴¹ Martien de Jong (communication personnelle).

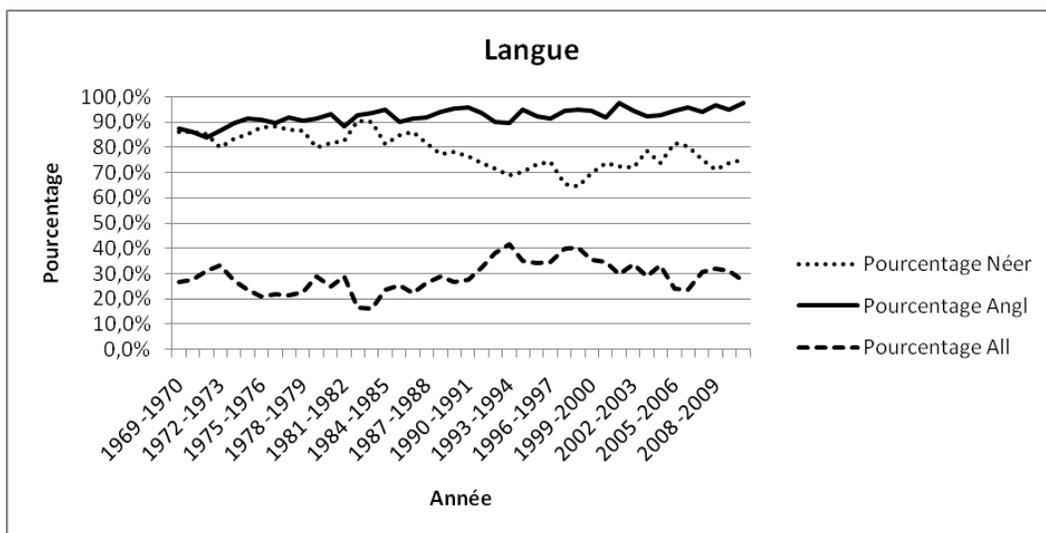
d'échec de biffer l'année ! Cette première période montre aussi quelques variations très fortes, qui sont peut-être typiques de l'« entropie » caractérisant la création d'un nouveau programme par une nouvelle équipe. Mais à partir de 1970 on voit se stabiliser le taux de réussite dans la bande de 40 à 50 % et c'est à ce niveau-là qu'il restera de façon assez constante :



Pour conclure cette petite analyse statistique, regardons la répartition des trois langues à partir de 1968-1969. La combinaison allemand-néerlandais reste minoritaire par rapport aux deux autres filières. Elle est cependant relativement forte au début : 12,7 % en 1969-1970 ; 13,7 % en 1970-1971 ; 16,2 % en 1971-1972. Le jumelage de l'allemand et du néerlandais présente une des continuités possibles par rapport au programme trilingue qui vient d'être supprimé et l'anglais n'est pas encore la langue internationale aussi « incontournable » qu'il deviendra bientôt. Mais la filière allemand-néerlandais tombera vite en dessous des 10 %. Par le fait que la filière allemand-néerlandais reste plus au moins constante au niveau modeste qui devient le sien, on peut considérer que les filières allemand-anglais et anglais-néerlandais se comportent comme des vases communicantes :



Une autre façon d’envisager la ventilation selon les langues, est d’identifier pour chacune des trois séparément quel est le pourcentage d’étudiants qui la suivent. Sauf durant la première décennie, 90 % ou plus des étudiants font l’anglais : ce sont ceux, par définition, qui n’ont pas pris la filière minoritaire allemand-néerlandais. Le niveau constant de l’anglais met l’allemand et le néerlandais dans une situation « concurrentielle », comme le démontre l’image inversée de leur évolution dans le graphique suivant :



De façon globale et simplifiée, on peut situer l'allemand autour des 30 % et le néerlandais autour des 75 %. C'est un bon résultat pour l'allemand, langue qui porte le poids de plusieurs stéréotypes négatifs (la « difficulté » de la langue, les associations avec l'histoire du vingtième siècle) et qui est de loin la plus « petite » des trois langues nationales de Belgique. Ce succès est partiellement dû à une politique systématique de promotion et aux dispositifs de mise à niveau en allemand offerts par le département.

4. Pour conclure

Les pages précédentes ont voulu donner un peu de relief historique au vécu personnel de ceux qui sont passés par Namur soit comme étudiant soit comme collègue. J'ose espérer que les « plus anciens » parmi nos « anciens » ont reconnu au moins quelques unes des caractéristiques de la formation qu'ils ont reçue aux FUNDP et qu'ils ont pu se forger une idée de ce que cette formation est devenue par la suite. Inversement, les « plus jeunes » parmi les anciens ainsi que la présente génération d'étudiants ont pu découvrir que les évidences d'aujourd'hui n'ont pas toujours existé.

Nous avons surtout cité des noms, des dates, des faits historiques, des dispositions institutionnelles et légales, des statistiques... Toutes ces données factuelles ont sans doute leur intérêt. Mais ce qu'un historique comme celui-ci ne peut jamais capter, c'est l'esprit qui a toujours régné au cinquième étage, ce sont les histoires personnelles de ceux et celles qui ont vécu à Namur une phase formative dans leur développement intellectuel, linguistique, social et affectif. Voilà des choses qui ne peuvent pas être documentées dans les archives et qui dépassent les pauvres moyens du chroniqueur.

Passons donc aux sections suivantes de ce volume, où, sur le mode du pars pro toto, la vie du département, de ses profs et de ses étudiants durant le demi-siècle passé sera évoquée par du matériel documentaire et anecdotique, par des petits récits, par une série d'images, de « *snapshots* » et de témoignages personnels.

Je tiens à remercier très cordialement les personnes et les services suivants des FUNDP qui m'ont aidé dans cette exploration historique : le service des inscriptions ainsi que les secrétaires de la faculté de philosophie et lettres pour leur aide avec la récolte et le traitement des données sur la population estudiantine ; Anne Van den Broucke pour les références légales ; Isabelle Parmentier, Michel Hermans et Paul Wynants pour leurs conseils relatifs aux archives de l'Institution ; le service info études et le personnel de la BUMP pour l'accès aux archives et leur aide avec la numérisation des pièces d'archives ; le service du personnel ; le SAVE (service audio-visuel et électronique) ; les membres du département Langues et littératures germaniques pour leurs commentaires sur des versions antérieures de ce texte ; Daniel Bertrand, Manfred Peters, Jacques Weisshaupt et surtout Martien de Jong, pour leur témoignage personnel.

Je voudrais dédier cet essai à la mémoire du Professeur émérite Leo Somers, décédé le 13 avril 2011.

Sources

- De Jong, Martien J.G., Louis Gillet, Roger Henrard & Jean Weisgerber, « Pour la fin d'un mythe belge : la soi-disant Philologie germanique » dans *Éducation-Formation*, n° 220 (octobre 1990)
- De Jong, Martien J.G., *Vadertaal en Moederland. Over het Nederlands in de Lage Landen en Europa* (Leuven : Davisfonds/Clauwaert, 1996)
- De Schryver, Reginald et al. (réd.), *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, 3 tomes (Tielt: Lannoo, 1998)
- De Smedt, Marcel, *Honderd jaar Germaanse Filologie in Leuven (1894-1994)* (Leuven: Germanistenvereniging, 1994)
- Demoor, Marysa (ed.), *De kracht van het woord. Honderd jaar Germaanse filologie aan de RUG (1890-1990)*, numéro thématique de *Studia Germanica Gandensia* (Gent : RUG, Seminarie voor Duitse taalkunde, 1991)
- Henrard, Roger, Martien J.G. de Jong & Jozef Smeyers, « Literatuuronderwijs aan Franstalige studenten » dans *ANBF-Nieuwsbrief* 2:1 (1997)
- Hermans, Michel, Pierre Sauvage, Inès Leroy & Caroline Marique, *Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix. Cent septante-cinquième anniversaire (1831-2006) (brochure avec DVD)* (Namur : FUNDP, 2006)
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Jan_Verbelen
- http://nl.wikipedia.org/wiki/Marcel_Brauns
- <http://www.fundp.ac.be/lettres/historique>
- Janssens, Guy (réd.), *Welk nieuw profiel voor de studie Nederlands ?* (Leuven: Acco, 2001)
- Joset, Camille-Jean s.j., *Trente-quatre années au service de Notre-Dame de la Paix. 1943-1977* (Namur : Ceruna, 1981)
- Lanotte, André, Jean-Marie André & Jacques Denis, *Roger Bastin, architecte, 1913-1986* (Sprimont : Mardaga, 2001)
- Leijnse, Elisabeth, et al., *Over en van Martien J.G. de Jong. Een beknopte bibliografie met commentaar* (Namur: Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, 1994)
- Marchal, Omer, *Un Jésuite dans la Résistance, le père Camille-Jean Joset. Un témoignage historique sur le Mouvement National Belge et son journal clandestin La Voix des Belges 1939-1944, recueilli et présenté par Omer Marchal* (Paris : Didier Hatier, 1990)
- Musschoot, Anne Marie, « Bauer, F. » dans *Bio- en bibliografisch lexicon van de neerlandistiek* (Leiden: Digitale Bibliotheek der Nederlandse Letteren, 2004, en ligne: http://www.dbnl.org/tekst/anro001bioe01_01/baur001.php)

- Peters, Manfred, *L'art à la Faculté de philosophie et lettres* (Namur : Presses Universitaires de Namur, 2004)
- Peters, Manfred, *Zwischen Kollaboration und Widerstand. Die Haltung der belgischen Katholiken gegenüber dem Faschismus* (Berlin: Ökumenisches Friedensforum Europäischer Katholiken, 1995)
- Renaville, François, « De la Philologie germanique aux Langues et Littératures modernes » dans *Le Journal de BabeLg* 23 (avril 2007) (en ligne : <http://www.babelg.ulg.ac.be/bulletin/n23/pg.pdf>)
- Reynaert, J., « Mierlo J. van » dans *Bio- en bibliografisch lexicon van de neerlandistiek* (Leiden: Digitale Bibliotheek der Nederlandse Letteren, 2004, en ligne: http://www.dbnl.org/tekst/anro001bioe01_01/mier004.php)
- s.n., *Université de Liège 1890-1990 : cent ans de philologie germanique* (Liège : ULg, Département de langues et littératures germaniques, 1990)
- Vandeweyer, Luc, « “Hoe ik tot de politieke theologie kwam”. Pater Brauns kijkt terug op de beweegredenen voor zijn publieke leven » dans *Wetenschappelijke Tijdingen* 2009, vol. 68, n° 1 (en ligne: http://www.kerknet.be/admin/files/assets/documenten/1239355094_LVDW_Brauns.pdf)
- Wynants, Paul, *Le Père Camille-Jean Joset (1912-1992). Notice biographique publiée à l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation de l'Institut Moretus Plantin* (Namur : Presses Universitaires de Namur, 2010)

Annexe 1 : le programme en 1961-1962

	première candidature	seconde candidature
cours généraux	<p>Questions de Sciences religieuses (30h)</p> <p>Psychologie, y compris les notions d'anatomie et de physiologie humaines que cette étude comporte (60h)</p> <p>Notions de critique historique (30h)</p> <p>Société et institutions du moyen âge (45h)</p> <p>Société et institutions des temps modernes (45h)</p>	<p>Questions de Sciences religieuses (30h)</p> <p>Introduction à la métaphysique (15h)</p> <p>Philosophie morale (45h)</p> <p>Logique (45h)</p> <p>Histoire de la Belgique, y compris celle du Congo belge (60h)</p> <p>Histoire contemporaine (45h)</p> <p>Notions d'histoire de l'art et d'archéologie (30h)</p>
cours généraux à caractère linguistique ou littéraire	Inleiding tot de geschiedenis der voornaamste moderne letterkunden en namelijk [sic] tot die der Franse letterkunde (60h)	Encyclopédie de la philologie germanique (60h dont 15h allemand et 15h anglais)
néerlandais	<p>Geschiedenis der Nederlandse letterkunde (60h)</p> <p>Traduction à livre ouvert de textes néerlandais (60h)</p> <p>Explication d'auteurs néerlandais (60h)</p>	<p>Geschiedenis der Nederlandse letterkunde (middeleeuw) [sic] (45h)</p> <p>Explication d'auteurs néerlandais (60h)</p>
allemand	<p>Traduction à livre ouvert de textes allemands (75h)</p> <p>Explication d'auteurs allemands (60h)</p>	Explication d'auteurs allemands (60h)
anglais	<p>Traduction à livre ouvert de textes anglais (75h)</p> <p>Explication d'auteurs anglais (60h)</p>	Explication d'auteurs anglais (60h)
exercices de langue	<p>Exercices philologiques sur les langues germaniques : néerlandais (60h)</p> <p>Exercices philologiques sur les langues germaniques : allemand (60h)</p> <p>Exercices philologiques sur les langues germaniques : anglais (60h)</p>	<p>Exercices philologiques sur les langues germaniques : néerlandais (60h)</p> <p>Exercices philologiques sur les langues germaniques : allemand (60h)</p> <p>Exercices philologiques sur les langues germaniques : anglais (60h)</p>

Annexe 2 : le programme à partir de 1968-1969

	première candidature	seconde candidature
cours généraux	Sciences religieuses (30h) Philosophie générale (90h) Histoire du Moyen Age et des Temps modernes (60h)	Sciences religieuses (15h) Histoire contemporaine (45h) Critique historique (15h)
cours généraux à caractère linguistique ou littéraire	Moderne letterkunden I (30h)**	Moderne letterkunden II (30h)** Linguistique générale (all. ou nl.)(45h) Théorie de la littérature (angl. ou nl.) (45h)
allemand*	Grammaire et phonétique (60h) Histoire de la littérature : introduction (15h) Histoire de la littérature (30h) Explication d'auteurs (60h)	Grammaire et phonétique (60h) Histoire de la littérature (30h) Littérature <i>capita selecta</i> (15h) Explication d'auteurs (60h)
anglais*	Grammaire et phonétique (60h) Histoire de la littérature : introduction (15h) Histoire de la littérature (30h) Explication d'auteurs (45h)	Grammaire et phonétique (60h) Histoire de la littérature (30h) Explication d'auteurs (15h) Explication d'auteurs (XVI ^e s.) (30h)
néerlandais*	Grammaire et phonétique (60h) Histoire de la littérature : introduction (15h) Histoire de la littérature (30h) Explication d'auteurs (30h)	Grammaire et phonétique (60h) Histoire de la littérature (30h) Littérature <i>capita selecta</i> (15h) Explication d'auteurs (30h) Explication d'auteurs (XVII ^e s.) (15h)
exercices de langue	Allemand : exercices (75h) Anglais : exercices (90h) Néerlandais : exercices (90h)	Allemand : exercices (60h) Anglais : exercices (75h) Néerlandais : exercices (75h)

* Les étudiants sont tenus de suivre les cours relatifs à *deux* langues et leur littérature.

** Les étudiants qui ne font pas le néerlandais peuvent alternativement suivre le cours de « Littératures modernes » (60h) du R.P. Guillaume.

Annexe 3 : le programme en 1981-1982

	première candidature	seconde candidature
cours généraux	Sciences religieuses (30h) Philosophie générale I (60h) Histoire du Moyen Age (30h) Histoire des sociétés et des civilisations germaniques et anglo-saxonnes du bas Moyen Age au XVIII ^e siècle (30h)	Sciences religieuses (15h) Philosophie générale II (30h) Histoire contemporaine (45h) Critique historique (15h)
cours généraux à caractère linguistique ou littéraire	Moderne letterkunde I (30h)** Théorie de la littérature I (angl. ou nl.) (15h)	Moderne letterkunde II (30h)** Théorie de la littérature II (angl. ou nl.) (30h) Théorie de la linguistique (all., angl., nl.) (2x30h=60h)
allemand*	Phonétique et grammaire (60h) Histoire de la littérature : introduction (15h) Histoire de la littérature (30h) Explication d'auteurs (45h)	Phonétique et grammaire (45h) Histoire de la langue allemande (15h) Histoire de la littérature (30h) Histoire de la littérature : <i>capita selecta</i> (30h) Explication d'auteurs (45h)
anglais*	Phonétique et grammaire (60h) Histoire de la langue anglaise (15h) Histoire de la littérature : introduction (30h) Histoire de la littérature (15h) Explication d'auteurs (45h)	Phonétique et grammaire (45h) Histoire de la langue anglaise (15h) Histoire de la littérature (45h) Explication d'auteurs (30h) Explication d'auteurs (période classique) (15h)
néerlandais*	Phonétique et grammaire (60h) Histoire de la langue néerlandaise (15h) Histoire de la littérature : introduction (30h) Histoire de la littérature (30h) Explication d'auteurs (30h)	Phonétique et grammaire (45h) Histoire de la langue néerlandaise (15h) Histoire de la littérature (30h) Explication d'auteurs (30h) Explication d'auteurs (période classique) (30h)
exercices de langue	Allemand : exercices (120h) Anglais : exercices (90h) Néerlandais : exercices (90h)	Allemand : exercices (165h) Anglais : exercices (195h) Néerlandais : exercices (195h)

* Les étudiants sont tenus de suivre les cours relatifs à deux langues et leur littérature.

** Les étudiants qui ne font pas le néerlandais peuvent alternativement suivre le cours de « Littératures modernes » (60h) du R.P. Guillaume.

Annexe 4 : le programme à partir de 1996-1997

	première candidature	seconde candidature
cours généraux	Sciences religieuses I (15h) Philosophie générale I (60h) Histoire du Moyen Age <i>ou</i> Histoire des temps modernes (30h) Histoire l'art moderne (30h) <i>ou</i> Art contemporain (15h)	Sciences religieuses II (15h) Critique historique (15h) Cours à option (75h en total, dont 30h minimum en première année et 30h de psychologie ou de philosophie au moins)
cours généraux à caractère linguistique ou littéraire	Les grands courants de la littérature (all., angl., néerl.) (2x15=30h)	Théorie de la littérature (angl. ou nl.) (30h + évt. 15h cours à option) Linguistique générale (all., angl., nl.) (2x22,5=45h)
allemand*	Grammaire et phonologie allemandes (60h) Stylistique et maîtrise de la langue allemande I (30) Histoire de la littérature allemande I (30h) Analyse de textes littéraires allemands I (45h)	Linguistique synchronique et diachronique de l'allemand (45h) Stylistique et maîtrise de la langue allemande II (30) Histoire de la littérature allemande II (45h) Analyse de textes littéraires allemands II (45h)
anglais*	Grammaire et phonologie anglaises (60h) Stylistique et maîtrise de la langue anglaise I (30) Histoire de la littérature anglaise I (30h) Analyse de textes littéraires anglais I (45h)	Linguistique synchronique et diachronique de l'anglais (45h) Stylistique et maîtrise de la langue anglaise II (30) Histoire de la littérature anglaise II (45h) Analyse de textes littéraires anglais II (45h)
néerlandais*	Grammaire et phonologie néerlandaises (60h) Stylistique et maîtrise de la langue néerlandaise I (30) Histoire de la littérature néerlandaise I (30h) Analyse de textes littéraires néerlandais I (45h)	Linguistique synchronique et diachronique du néerlandais (45h) Stylistique et maîtrise de la langue néerlandaise II (30) Histoire de la littérature néerlandaise II (45h) Analyse de textes littéraires néerlandais II (45h)
exercices de langue	Allemand : exercices (90h) Anglais : exercices (75h) Néerlandais : exercices (75h)	Allemand : exercices (120h) Anglais : exercices (120h) Néerlandais : exercices (120h)

* Les étudiants sont tenus de suivre les cours relatifs à *deux* langues et leur littérature.

Annexe 5 : le programme après Bologne

	bac 1	bac 2	bac 3	FORMATION COMPLÉMENTAIRE (cours à option, éventuellement à suivre en ERASMUS)
cours généraux	Introduction générale à la philosophie Sciences religieuses Histoire (choix entre trois périodes)	Critique historique	Histoire de l'art	
cours généraux à caractère linguistique ou littéraire		Théorie littéraire (angl.) Linguistique générale (all., angl., néerl.) Initiation à une troisième langue étrangère moderne	Littératures mondiales (all. ou néerl.)	
allemand*	Styl. et maîtrise I Linguistique I Hist. litt. et civil. I Anal. textes. litt. I	Styl. et maîtrise II Linguistique II Hist. litt. et civil. II Anal. textes. litt. II	Styl. et maîtrise III Hist. litt. et civil. III	
anglais*	Styl. et maîtrise I Linguistique I Hist. litt. et civil. I Anal. textes. litt. I	Styl. et maîtrise II Linguistique II Hist. litt. et civil. II	Styl. et maîtrise III Hist. litt. et civil. III Anal. textes. litt. II	
néerlandais*	Styl. et maîtrise I Linguistique I Hist. litt. et civil. I Anal. textes. litt. I	Styl. et maîtrise II Linguistique II Hist. litt. et civil. II Anal. textes. litt. II	Styl. et maîtrise III Hist. litt. et civil. III	
exercices de langue**	180 heures	255 à 300 heures	90 heures	
			Travail écrit	

* Les étudiants sont tenus de suivre les cours relatifs à *deux* langues et leur littérature.

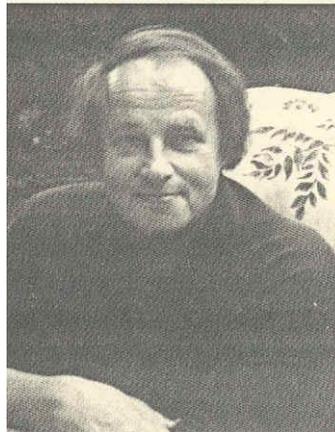
** Ces chiffres ne tiennent pas compte des exercices de connaissance de base et de mise à niveau qui sont offerts aux « grands débutants » en allemand.

Une version plus détaillée des programmes peut être consultée sur le site des FUNDP : voir http://www.fundp.ac.be/etudes/formations/page_view/germa/

Les maîtres du passé

Willy Richard Berger (1935-1996)

Deutsche Literatur und Vergleichende Literaturwissenschaft



Für Willy Berger war die Lehre eine vorrangige Aufgabe, die er immer ernst genommen hat, nicht eine lästige Verpflichtung neben der eigentlichen Forschungstätigkeit. Dennoch war dieser begeisterte Hochschullehrer auch ein Forscher von hohem Niveau. Erwähnen wir nur seine Habilitationsschrift, ein monumentales Werk über das Bild Chinas im Europa des 18. Jahrhunderts. Diese Studie ist übrigens von direktem Interesse für den Jesuitenorden, denn Willy Berger behandelt dort auch die wegweisenden Aktivitäten der Jesuiten im Reich der Mitte.

Das interkulturelle Interesse des verstorbenen Kollegen fand seinen Ausdruck in den hervorragenden literarischen Übersetzungen – erwähnt seien hier die Übersetzungen von Eluard, Baudelaire, Verlaine und natürlich die preisgekrönte Mallarmé-Übersetzung – sowie in seinen Untersuchungen über die deutsch-belgischen Beziehungen.

Die Erkenntnisse, die er durch seine Forschungstätigkeit und durch seine Übersetzungen gewann, flossen direkt in die Lehre ein. Bei Willy Berger haben die Studenten und Studentinnen gelernt, dass keine Übersetzung unschuldig ist, dass jedes mal eine Lesart impliziert ist, eine Wahl von Thema und Interpretation, eine Verweigerung oder ein Ausschluss anderer Textmöglichkeiten, eine Redefinition unter Bedingungen, die der Übersetzer gesetzt hat, der für diese Arbeit zu Recht den Titel des Autors beansprucht. Durch die Erfahrung ihres Hochschullehrers sind sie sich bewusst geworden, dass eine Übersetzung ebenso wenig unparteiisch sein kann wie eine Lesart objektiv, und dass das

Übersetzen eine Verantwortung ist, die weit über die Grenzen der übersetzten Seite hinausgeht.

Namur verdankt Willy Berger außerdem zahlreiche Einladungen von deutschsprachigen Theaterinszenierungen. So haben etwa das *Théâtre Universitaire de Liège*, das *Theater im Palais* (Berlin) sowie die Theatertruppen *Agora* et *Gaudium*, die beide aus der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens stammen, die Möglichkeit gehabt, in der Hauptstadt der Wallonie aufzutreten. Und Willy Berger hat sich nicht darauf beschränkt, diese Aufführungen zu organisieren; vielmehr hat er jedes mal ein didaktisches Begleitprogramm geschrieben, damit die Studierenden das Theaterstück besser verstehen und in seinem kulturellen und politischen Kontext einordnen konnten.

„Nach Namur ist er immer gerne gekommen“, bestätigte mir seine Gattin anlässlich eines Gespräches. Das frankophone Belgien war ihm zur zweiten Kulturheimat geworden. Ich erinnere mich noch sehr gut an seine ersten Namur-Besuche, wo er sich gleich auf literarische und künstlerische Spurensuche machte. Charles Baudelaire, Félicien Rops und viele andere Persönlichkeiten, deren Lebensweg mit der Universitätsstadt verbunden ist, hatten es ihm angetan. Im *Musée Félicien Rops* war er Stammgast, und er trug sich mit dem Gedanken, eine Monographie über den berühmten Maler herauszugeben.

Wilhelm Richard Berger wusste um die Zauberkraft der Wörter, die – wie Ludwig Harig es in seinem jüngsten Roman ausdrückt – ja nicht nur Dinge bei ihrem Namen nennen, sondern eigentlich Zauberschlüssel sind für die Türen der Phantasie, wunderkräftige Passepartouts, die man nicht einmal in Schlösser zu stecken braucht, um in die seltsamsten und abgelegensten Bezirke der Welt zu gelangen. Das ist zweifellos der Grund dafür, warum Willy Berger so vorsichtig mit dem Medium Sprache umging.

In einem Gedicht, das den Titel *Selbstporträt im Gehäus* trägt, spricht er von der „gebrechlichen Arche des Wortes“. Dieses Gedicht gibt einen Einblick in sein inneres Leben :

*Leben experimentell
Provisorische Anpassung an
die Lage die man sich zutraut
Das Ich ist alles was der freie
Fall ist*

*Gesinnungen keine jedenfalls
nicht die vorzeigbaren schönen
Aber zeitlebens die süchtige
Jagd auf die Träume die stille
Bewaffnung mit Wut und die
täglichen Anfälle der
Schreibhand*

*Gefühle halbwegs verwildert
Penelope statt Beatrice
Eigensinnig im Gehäus ohne
asketische Tugend Duzfuß mit
wenigen nicht Kegelbruder*

*noch Sympathisant
Kein Jenseitsverlangen Kein
Tröstungsbedürfnis Misstrauen
gegen die üblichen Glücke
durch Alpengrün oder
Traktate aus dem
dogmatischen Tintenfass*

*Flügelspannweite der Seele
Descartes bis Bakunin das
heißt mehr oder minder
zerrissen wie alles aus der
verrottenden Erbmasse
Europa*

Dieses Gedicht zeigt uns eine authentische und unabhängige Persönlichkeit, immer auf die intellektuelle Autonomie bedacht. Dies ganz im Geiste der Jesuitenuniversität Notre-Dame de la Paix, die ein Ort der Freiheit sein will.

Auszug aus der Rede von Prof. Manfred Peters anlässlich der Akademischen Veranstaltung zu Ehren Wilhelm Richard Bergers, 28. November 1996.

Martien J.G. de Jong (1929)

Nederlandse en vergelijkende letteren en literatuurtheorie

Goed dertig jaar was Martien J.G. de Jong (geboren in Steenberghe op 20 mei 1929) toen hij vanuit Nederland emigreerde naar Namen om er in 1961 samen met zijn collega's Leo Somers en Michel Hanot de sectie 'Philologie germanique' op te zetten van de Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix. Hij was enkele jaren eerder gepromoveerd aan de universiteit van Gent op een comparatistisch proefschrift over de

dramaturgie van de Nederlandse calvinistische schrijver Willem Bilderdijk. In Nederland had hij zich dan al een reputatie verworven als poëziecriticus.



In Namen trof hij in het eerste jaar Germaanse filologie twaalf studenten aan, allemaal jongens. Tien jaar later telde het eerste jaar 'Germaanse' al tien keer meer studenten, van wie een goed deel meisjes waren. Meer dan dertig jaar lang heeft Professor De Jong met een onstuitbaar enthousiasme en onvervalst goed humeur les gegeven over de onderwerpen die hem het meest dierbaar waren : literatuur, cultuur en geschiedenis. Zijn geweldige eruditie was voor hem geen obstakel bij het college geven. Hij kon de meest ingewikkelde teksten en problemen in eenvoudige woorden verhelderen, soms in vier talen tegelijk. Hij doceerde met lichaam en geest, met hart en verstand samen. De liefde voor zijn vak koppelde hij aan een grote energie en humor, waardoor hij zich bij studenten en collega's geliefd maakte.

In de tijd dat hij niet voor een groep studenten stond, schreef Martien J.G. de Jong boeken. Belangrijk zijn zijn tekstinterpretaties, zijn werken over literaire kritiek en zijn uitgebreide monografie over de Antwerpse schrijver Maurice Gilliams. In zijn literatuurbenadering toonde hij een duidelijke aversie van iedere vorm van dogmatisme, en hij ging hij discussie of polemieek niet uit de weg. Het motto van zijn bundel *Twintig poëziekritieken* (1966) luidde niet voor niets: "Kritiek is informatie en confrontatie. Ik probeer alles om een dichter te begrijpen en te doen begrijpen ; maar ik blijf wie ik ben of tracht te zijn".

Martien J.G. de Jong was en is nog altijd – vijftig jaar na zijn aantreden in Namen – een zeer productief mens. Inmiddels schreef hij meer dan vijftig boeken en een paar honderd artikelen. Zijn Franse bundel *Le présent du passé. Essais de littérature*

comparée verscheen in 1994 bij gelegenheid van zijn emeritaat (Presses Universitaires de Namur).

Elisabeth Leijnse



Deux générations de comparatistes : Anke Bosse et Martien de Jong

Michel Hanot (1926)

Deutsche Sprache und Literatur

Es ist kein leichtes Unternehmen, die Laufbahn von Prof. Dr. Michel Hanot in wenigen Zeilen zusammenzufassen. Von 1961 bis zu seiner Emeritierung hat er hunderte von Germanistikstudenten und -studentinnen geprägt! Seine Vorlesungen im Bereich der deutschen Literatur (vor allem Goethe begeisterte ihn) und über Heuristik wird niemand vergessen.

Sein Einsatz im pädagogischen Bereich ging so weit, dass er die Studenten/innen bei sich zu Hause beherbergte und beköstigte, damit sie ihre Forschungsarbeiten in der Bibliothek der Universität Gent (dem berühmten „Boekentoren“) ohne zusätzliche Ausgaben durchführen konnten. Viele haben sich dort die Grundlagen des wissenschaftlichen Arbeitens angeeignet.

Im Verwaltungsbereich war Michel Hanot äußerst gewissenhaft, sei es als Direktor der Abteilung für deutsche Sprache- und Literaturwissenschaft, sei es als Dekan der Philosophischen Fakultät. Seinen Wohnsitz hatte er in Gent, aber er war immer als erster in der Fakultät. Wenn die Studenten/innen in der Uni ankamen, brannte in seinem Arbeitszimmer schon das Licht und die Korrespondenz des Tages war bereits erledigt.



PHILOLOGIE GERMANIQUE – ALLEMAND M. HANOT - F. VANOIRBEEK - M. PETERS

Unvergessen sind auch die Ausflüge, die er für uns organisiert hat, u. a. nach Berlin und Wien. In der österreichischen Hauptstadt hatte er uns eine besonders nette Reiseführerin besorgt, die seinen Assistenten Manfred Peters begeisterte! Dass Professor Hanot die laute Musik der Jugenddiskotheken nicht gefiel, war bald bekannt! In den Museen dagegen verging ihm die Zeit immer zu schnell.

Viele von uns verdanken ihm ihre Begeisterung für Goethes *Faust*. Vor allem zwei Auszüge dieses unvergleichlichen Werkes hatten es Prof. Hanot angetan und sollen hier zur Erinnerung zitiert werden. Sie fassen gewissermaßen seine Lebensphilosophie zusammen:

*Geschrieben steht: „Im Anfang war das Wort!“
Hier stock ich schon! Wer hilft mir weiter fort?
Ich kann das Wort so hoch unmöglich schätzen,
Ich muss es anders übersetzen.
Wenn ich vom Geiste recht erleuchtet bin,*

*Geschrieben steht: am Anfang war der Sinn.
Bedenke wohl die erste Zeile,
Dass Deine Feder sich nicht übereile!
Ist es der Sinn, der alles wirkt und schafft?
Es sollte stehn: Im Anfang war die Kraft!
Doch auch indem ich dieses niederschreibe,
Schont warnt mich was, dass ich dabei nicht bleibe.
Mir hilft der Geist, auf einmal seh' ich Rat
Und schreibe getrost: Im Anfang war die Tat.*

Und hier der zweite Ausschnitt (diesmal aus *Faust II*):

*Wer immer strebend sich bemüht,
Den können wir erlösen.*

Wichtig ist, dass der Mensch unbeirrbar an seiner Suche nach einem Höheren, sei es Glück, sei es Erkenntnis, sei es Gemeinschaft, festhält; darin verwirklicht er das Göttliche in sich, verdient sich die Liebe gar von "oben" und qualifiziert sich als erlösungswürdig. Ein besonders optimistischer Ausblick, den Prof. Dr. Michel Hanot den jüngeren Generationen mit auf den Weg gibt.

Daniel Bertrand



Leo Somers et Michel Hanot, les années 1960

André Hantson (1942)

English language and linguistics

Along with his *compagnons de route* in linguistics, Manfred Peters and Jacques Weisshaupt, Professor Hantson belongs to the second generation of academic recruits at Namur. He arrived in 1968 – that magic year when there was “Something in the Air” whichever way you looked – to help Professor Somers with the English language and linguistics courses.

Born on 9 March 1942, André Hantson pursued his secondary studies at the Sint-Antonius College in Ronse. He was lucky enough to have excellent and inspirational language teachers, including the likes of Norbert De Paepe, who later went on to become a university professor himself (teaching Medieval Dutch Literature at the Katholieke Universiteit Leuven). André Hantson’s secondary-school programme did not include Latin or Greek (then a precondition for students in Germanic philology), which made it necessary for him to master these classical languages by himself in order to gain access to Ghent university.

As a student in Ghent André Hantson was as passionate about German and its literature as he was about English linguistics, but it was the latter interest that eventually prevailed and soon turned into a lifelong vocation... After a spell as a teacher at secondary-school level, which gave him a solid practical foundation in language teaching, André Hantson became an assistant at Namur University. Leo Somers had the visionary conviction that Namur needed someone well versed in Noam Chomsky’s grammatical theories which were just beginning to make an impact in Europe, and André Hantson surely proved to be the right man for the job.



André Hantson’s PhD thesis looks every bit as impressive today as when it was defended at Ghent university in 1972. It gave the official start to his academic career at Namur and provided a reliable conceptual framework for much of his later research and teaching. As a teacher, André Hantson soon developed a reputation for the rigour and coherence of his theoretical approach, as well as for his kindness and unswerving

commitment. As a researcher, he followed the constant progress in the thinking of Noam Chomsky, whose models he applied to problems in English grammar but also in the area of comparative syntax (where he has demonstrated an amazing analytical grasp of languages as wide apart as Norwegian and Russian). Incidentally, the humanitarianism and critical rationalism which distinguish Chomsky as a political thinker have no less appealed to André Hantson than the innovatory genius of his grammatical work.

The academic session organized in Professor Hantson's honour on the 4th May 2005 was a truly memorable event. What a resounding testimony it was to the universal respect and friendship that he had earned during his thirty-seven-year long career at the Facultés! The hustle and bustle of academic life is now replaced by the more domestic (but no less hectic, one imagines) excitement of visiting grandchildren, and in between such visits, there is at last a little more time to read books.

Dirk Delabastita

Wim Mattens (1940)

Nederlandse taal en taalwetenschap



Wim Mattens, le jour de la défense de sa thèse de doctorat.

À gauche : André Hantson et Manfred Peters

Hoewel Wim Mattens het tweede en grootste deel van zijn academische loopbaan heeft doorgebracht aan de Facultés Universitaires Saint-Louis in Brussel, heeft Wim Mattens zijn stempel gedrukt op de geschiedenis van ons departement. In de pioniersjaren toen we pas waren aangesteld, deelden Wim, André Hantson en mezelf een van de mini-kantoren op de vijfde verdieping.

Een van de treffende momenten uit die beginjaren, was de openbare verdediging van zijn doctoraatsthesis aan de universiteit van Nijmegen. Wat een schitterend decor voor die verdediging! Alle professoren droegen hun toga. De doctorandus en zijn twee “assistenten” – André Hantson en mezelf – waren heel formeel uitgedost in avondkledij!



Manfred Peters et André Hantson dans les rues de Nijmegen

Het onderwerp van de doctoraatsthesis was de “indifferentialis” in het Algemeen Nederlands. Met deze term, door Wim Mattens toegevoegd aan het terminologische instrumentarium van de Nederlandse taalkunde, bedoelde hij het “anumerieke” gebruik van het substantief in het algemeen bruikbaar Nederlands. Anders gezegd, de vorm is semantisch noch enkelvoudig, noch meervoudig. Denk aan het woord “stijl” in een zin als “Hij heeft stijl.” Wel, “stijl” had de verdediging van dit doctoraat alvast, en ook een pak taalkundige substantie! Het doctoraat werd in 1970 uitgegeven als boek.

Ik herinner me graag de ontelbare glaasjes *Oude Jenever* die ik bij Wim thuis heb gedronken. Het gebeurde wel vaker, op het einde van de werkdag, dat Wim me vroeg: “Heb je zin in een borreltje?”, en dan volgde ik hem met alle plezier naar zijn flat in Jambes. Zijn echtgenote sprak in het begin (nog) geen Frans, en dat gaf me de gelegenheid een gezellig uurtje door te brengen in de taal van Vondel!

Ten opzichte van de studenten gold Wim Mattens als een veeleisend docent. Dat Nederlands moest in orde zijn! In de beginjaren hadden de studenten vaak reeds een prima kennis van het Nederlands als ze in Namen aankwamen, zodat een snelle vooruitgang mogelijk was. Pro memorie, tot 1968 gold het Nederlands als de hoofdtaal in het programma van de germanistiek, waarbij Engels en Duits allebei verplicht waren als neventaal.

Wim Mattens hing een Nederlands georiënteerde taalnorm aan, die model stond tegenover het Vlaams als slordige tussentaal. Daarbij kon hij niet rekenen op de steun van iedereen. Hij stond bijvoorbeeld in het tegenovergestelde kamp van het Genootschap Vlaamse Taal, dat gelooft in het realiteit en het nut van een aparte (!) Vlaamse taal, waarvoor een eigen spelling, uitspraak, grammatica en woordenschat zou bestaan of vastgelegd zou moeten worden. Zie bijvoorbeeld het *Vlaams Manifest* van Charles Vanderhaegen en Herman Boel (2006), waarvan een sectie de veelzeggende titel draagt “Professor professori lupus” en waarin een polemische analyse gegeven wordt o.m. van de visie van Wim Mattens over de verhouding tuseen Vlaams en Nederlands, zoals hij die had uitgelegd in een artikel in *De Standaard*:

Daarop geeft hij een reeks van voorbeelden aan waaruit blijkt dat Nederlands en Vlaams inderdaad verschillend zijn, zoals “Vooruitstrevend denken en doen” (Vlaams) en “Vooruitstrevend handelen” (Nederlands), maar die verschillen ziet hij niet als evenwaardige taaluitdrukkingen. Volgens Mattens spreken de Vlamingen anders door hun gebrek aan “taalgevoeligheid”. We vinden hier de stelling van Heestermans terug, volgens dewelke het Vlaams “minderwaardig” is aan het Nederlands. En waarom is Vlaams minderwaardig aan het Nederlands? Omdat het verschillend is! En waarom is het verschillend? Omdat het de Vlamingen ontbreekt aan “taalgevoel”! Voilà, zo eenvoudig is dat, volgens Mattens althans.

Het Vlaams is niets anders, zo gaat Mattens verder, dan “een dialectisch getinte uitspraak en woordenschat en een door het Frans sterk vervuilde taalstructuur”. Deze “vervuiling” zou zelfs het taalkundig “centrale zenuwstelsel” (sic) van de Vlamingen hebben aangetast. Onvermijdelijk bewierookt hij daarbij de reeds door ons vele keren genoemde taaltuiniers, waaronder Berode, die hij “taalekologen” noemt omdat ze ons Vlamingen willen doen leven in een “onvervuild taallandschap”. Vlamingen zijn dus niet alleen “geweldenaars” (Galle), kneuters (Germis), ze spreken niet alleen een “minderwaardige” taal (Heestermans), maar zijn nu ook nog “taalvervuilers” geworden.

Wim Mattens heeft een belangrijke bijdrage geleverd door de kwaliteit van zijn onderwijs, en door te hebben meegeholpen, met zijn strijdmakkers Hantson en mezelf, om de wetenschappelijke taalkunde in Namen op de sporen te krijgen en flinke vaart te geven. Het departement bewaart de beste herinneringen aan hem. Oud-studenten die hem zouden willen contacteren, kunnen dit doen via zijn e-mailadres : wim.mattens@gmail.com.

Manfred Peters

Manfred Peters (1943)

Deutsche Sprache und Sprachwissenschaft



Brückenbauer und Kommunikator

Als ich 1997 nach Belgien kam, in ein Land, von dem ich – ich gestehe es – nichts wusste, war Manfred Peters einer der ersten, der mich unter seine Fittiche nahm.

Ich erinnere mich an zwei Situationen, von denen ich heute weiß, dass sie typisch belgisch und vor allem typisch Manfred waren. Wir hatten sehr gut im Namurer Restaurant *La Petite Fugue* gespeist, der Tisch war abgeräumt, es lagen nur noch die papierenen Tischsets vor uns. Manfred, der immer etwas zum Schreiben bei sich hat, zog einen Kugelschreiber aus seinem Jackett und machte sich daran, auf dem Tischset ein Schema des politischen Systems Belgiens zu entwerfen. Niemanden wird überraschen, was geschah: das Tischset war dafür zu klein und mir wurde angesichts der Komplexität dieses Systems schwindelig.

Aber der Kommunikator Manfred ließ nicht locker, und ein Mittagessen später (natürlich ein gutes belgisches Essen!) schnappte er sich eine papierne Tischserviette, um mir darauf das Kontensystem der Universität Namur zu erklären. Er war gerade zum Dekan gewählt worden, und ich übernahm von ihm die Leitung des Département d'allemand. Es war also wichtig, die Fallstricke und Kniffe der Uni-Buchhaltung zu kennen.

Natürlich hat Manfred in den vielen Jahren als Namurer Professor nicht etwa nur Tischsets und Servietten beschrieben. Seine über hundert wissenschaftlichen Publikationen, darunter mehrere Bücher, weisen ihn als einen der produktivsten Forscher seiner Generation in Belgien aus. Besonders um die Soziolinguistik, die Linguistik des 16. Jahrhunderts und um das frühe Fremdsprachenlernen hat er sich

verdient gemacht. Und wie viele Seiten hat er wohl beschrieben in all den Jahrzehnten für seine Cours, für die Verwaltung, für seine Korrespondenz, für die vielen außeruniversitären Aktivitäten wie die Österreichische Woche, die Deutsche Woche, die Woche der Deutschsprachigen Gemeinschaft und vieles mehr?

Warum habe ich anfangs die zwei Manfred-Anekdoten erzählt? Nun, sie zeigen *en miniature* Manfreds herausragende Fähigkeiten als Kommunikator. Wo er auch immer ist, wohin er auch immer geht, er ist immer dabei zu erklären, Kontakte zu knüpfen, zu moderieren und Konflikte zu lösen. Besonders während seiner acht Jahre als Dekan hat er gezeigt, dass Kommunikator sein auch bedeutet, ein Brückenbauer zu sein – im Interesse der Kollegen, der Studierenden, zum Wohle der Universität Namur, der er 40 Jahre seines Lebens gewidmet hat.

Und vergessen wir nicht, dass ohne Kommunikatoren und Brückenbauer wie Manfred die individuelle Betreuung unserer Studierenden – einer der Gründe für den guten Ruf unserer Universität – nicht möglich wäre. Auch die Zusammenarbeit in der Unité d'allemand, im Département de langues et littératures germaniques, in der Fakultät würde ohne diese Eigenschaften, die Manfred verkörpert und gelebt hat, nicht so harmonisch und effizient funktionieren.

Aber Manfred hat sich beim Brückenbauen nicht auf die Universität beschränkt. Vielmehr hat er unermüdlich Brücken nach außen gebaut, als Mitglied des Rats der Dekane, als Präsident des Verwaltungsrats der Friedensuniversität, als Präsident der Agence Universitaire de la Francophonie, als Gastprofessor an der Universität Paderborn, als Initiator von Erasmus-Programmen ... Diese Liste ist sicher nicht vollständig ...

Ich möchte aber doch noch auf zwei Brücken genauer eingehen, an denen Manfred während langer Jahre unerschütterlich gearbeitet hat. Die erste Brücke führt uns nach Afrika, in die Region Süd-Kivu, die bis heute von entsetzlichen blutigen Konflikten heimgesucht wird. Manfred hat sich immer wieder in Gefahr gebracht, um den Menschen dort zu helfen mit seinem Programm „Alphabétisation et conscientisation“. Zusammen mit seinen Partnern vor Ort hat er zu einer der wenigen positiven Entwicklungen in dieser Region entscheidend beigetragen.

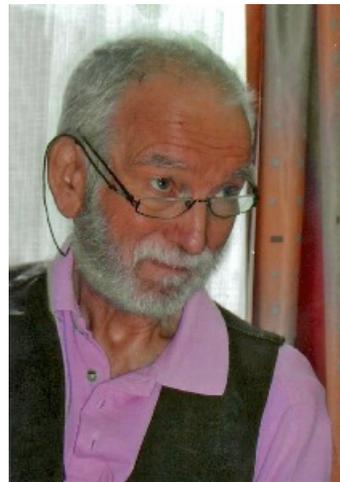
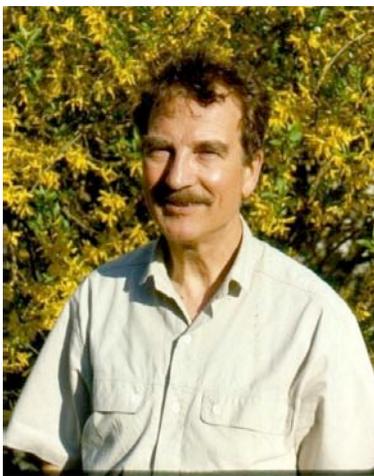
Die zweite Brücke ist belgisch und europäisch, und eigentlich handelt es sich um ein Brückennetz. Seit gut zwei Jahrzehnten kämpft die Sprache Deutsch in Belgien (wie überhaupt in Westeuropa) um ihr Überleben – und dies, obwohl sie eine der drei Nationalsprachen ist. Man unterrichtet immer weniger Deutsch an den Schulen und Universitäten, während die belgische Politik und Wirtschaft, das Unterrichtswesen, der Tourismus und das Kulturleben dringend Verstärkung durch junge vielsprachige Belgier suchen, die auch und gerade Deutsch können. Jahrzehntelang, ja selbst als Emeritus noch, hat sich Manfred mit bewundernswürdiger Ausdauer für die deutsche Sprache eingesetzt – bei Politikern, Wirtschaftlern, Schuldirektoren, Schulinspektoren, Lehrern, Schülern, ihren Eltern, Studierenden und Kulturschaffenden. Er hat sich für das frühe Fremdsprachenlernen und überhaupt für Vielsprachigkeit eingesetzt.

Ich möchte mein Porträt mit jenen Worten des deutschsprachigen belgischen Schriftstellers Bruno Kartheuser schließen, die dieser Manfred gewidmet hat: Wir hoffen alle, dass Manfred weiterhin „seinen Sprachstein bewegt, um ihn auf einen wallonischen Hügel zu setzen“.

Anke Bosse

Leo Somers (1929-2011)

English literature and literary theory



Professor Leo H. Somers was born in Antwerp on 22 July 1929. After completing his secondary education (Latin-Greek) at the Lode Craeybeckx Atheneum in Deurne, he went to the Catholic University of Leuven to pursue his studies. He registered as a student in chemistry (!) to discover after barely two months that his true vocation lay elsewhere, namely, in Germanic philology, where he could study the chemistry of the human mind and heart, the periodic tables of linguistic morphologies and literary genres, and the wonderful alchemy that poetry performs on language.

Leo Somers clearly had the Midas touch. After completing his degree in Leuven, he was awarded scholarships to further his philological training at prestigious institutions such as the Freie Universität Berlin and Yale University, where he formed lasting friendships with other future academics, and furthermore at an American sister university of the Facultés, the Jesuit College of the Holy Cross at Worcester, Massachusetts.

His teaching career started in Brussels in the 1950s, first at the Sint-Thomas Normaalschool and then at the Marie Haps translators' institute. In the 1960s Leo Somers also made educational programmes for Flemish radio and for the fledgling Flemish television. But his true career as a teacher started in 1961, when the academic

head-hunters of the day got him the job that was to become his lifelong passion: teaching English literature at the Facultés in Namur. Until André Hantson joined him in 1968, his teaching load included English language and linguistics as well as literature, and initially he also helped out Martien De Jong with his Dutch grammar exercises.

Leo Somers was a well-read man. Any favourite authors? There were many, but the list would certainly include William Shakespeare, Alfred “Lord” Tennyson, Walt Whitman, T.S. Eliot, George Orwell, Christopher Isherwood, and perhaps most of all perhaps James Joyce. Furthermore, Leo Somers enjoyed organizing extracurricular events such as poetry readings, public lectures, exhibitions, theatre performances and student trips to Britain (Canterbury, Edinburgh...).

The extraordinary range of Leo Somers’ linguistic skills and erudition has much to do with his truly passionate interest in languages, literatures and cultures, which also led him to visit libraries, museums and famous sites all over the world, ranging from Cuba to China and from Canada to Australia. Turkey became one of his preferred Easter destinations to the point that he even started learning the language!

A stroke during the Easter break in 1989 forced Leo Somers into early retirement and left him with reduced mobility. However, with his mental health and brainpower as strong as ever, he managed to continue to lead an intellectually active and fulfilling life, happily surrounded by books, CDs, friends, family and visitors. Professor Somers passed away quietly on 13 April 2011, aged 81, half a year before the Golden Jubilee of the department that he helped to found and to which he gave his best energies.

Dirk Delabastita

Jacques Weisshaupt, s.j. (1939)

Nederlandse taal en taalwetenschap



Is er een méér multilinguïstische levensloop te bedenken dan die van emeritus professor Jacques Weisshaupt? De kleine Jacques werd op 29 juni 1939 geboren in Sint-Agatha-Berchem, maar de eerste taal die hij te horen kreeg was noch het Frans noch het Nederlands, zelfs niet het Brussels. Zijn ouders waren geëmigreerd uit Zwitserland (Schaffhausen et Zug) en spraken Zwitserduits (Schwyzerdütsch). Als snel pikte Jacques ook Frans en Duits op. Daar kwamen vanzelfsprekend ook Nederlands en Engels bij, en de 'dode talen' Latijn en Grieks, tijdens zijn schooltijd in Etterbeek (op de École Notre Dame du Sacré Cœur en het Collège Saint Michel). Van kinds af aan was Jacques een geëngageerde scout. De idealen van het scoutisme stonden hem op het lijf geschreven: hulpvaardigheid, onbaatzuchtigheid, samenwerking, burgerzin, moed en discipline.

Zijn keuze om jezuïet te worden, na de middelbare school, lag niet voor de hand. Jacques' vader was protestant. Maar zijn zoon werd gedreven door het idealisme van de paters die hij op het Collège Saint Michel had bewonderd, en door een geëngageerde vorm van spiritualiteit. Zijn noviciaat deed hij in Aarlen van 1957 tot 1959. De volgende stap in zijn opleiding hadden weinig Franstalige jezuïet-novicen kunnen zetten: hij ging filosofie studeren aan het Collegium Berchmanianum in Nijmegen. Het was voor hem een inspirerende tijd, intellectueel en linguïstisch. Zijn Nijmeegse collega's leerden hem een Nederlands spreken dat déze bijzonderheid had dat niemand, hoe goed ook ingevoerd in de dialectologie, had kunnen zeggen uit welke streek deze discrete jongeman kwam. Zijn vlekkeloze taal had de perfecte land-loosheid, of internationaliteit, van zijn achtergrond.

Van 1962 tot 1964 studeerde Jacques Weisshaupt Germaanse talen aan de FUNDP in Namen. De keuze werd niet alleen door hemzelf bepaald. De jezuïetenorde, die altijd een pedagogisch project heeft uitgedragen, zag in dit meertalige wonderkind een toekomstige docent Germaanse talen; ook al in de jaren zestig was er een nijpend tekort aan goede Germanisten in Franstalig België. In Namen behoorde Weisshaupt tot de tweede 'lichting' studenten in de prille geschiedenis van de Germaanse sectie. Hij zoog alles in zich op met de hem tekenende leergierigheid: linguïstiek, filosofie, en vooral literatuur. Zijn licentie met als hoofdtalen Nederlands en Duits deed hij, bijna vanzelfsprekend, in Leuven. Na zijn afstuderen in 1966 stond Jacques eerst nog een jaar voor de klas in Bergen, aan het Collège Saint Stanislas. Maar daarna studeerde hij vier jaar aan het filosofisch en theologisch instituut van de Jezuïetenorde in Egenhoven-Heverlee. Waarna hij zes jaar lang assistent was aan de UCL bij de taalkundige Elie Nieuwborg – bij studenten bekend of berucht voor zijn *Woordschikking in het Nederlands*. Weisshaupt promoveerde in 1978 aan de UCL op het gebruik van modale werkwoorden in het Nederlands. In hetzelfde jaar werd hij hoofddocent aan de FUNDP, zijn benoeming tot hoogleraar volgde in 1986. Op de vooravond van zijn 65^{ste} verjaardag in 2004 ging Jacques Weisshaupt met emeritaat. Zijn druk bezochte afscheidsplechtigheid werd dé gelegenheid om de vereniging van oud-studenten German op te zetten.

Jacques Weisshaupt maakte op de studenten indruk door zijn bescheidenheid en zijn zin voor nuance. Zijn promotie-onderwerp – het uitdrukken van modaliteit – moet hem goed gelegen hebben. Weisshaupt was niet van de harde lijn en de apodictische antwoorden. Liever zocht hij iets na in een van zijn vele naslagwerken, dan een student een ongenueanceerd antwoord geven. Ook had hij de neiging zijn collega's te bewonderen vanuit de schaduwkant van het podium. Zijn aangeboren behoefte tot dienstverlening neigde naar wegcijfering wanneer hij over zijn eigen discipline sprak. Hij gaf 'maar' taalkunde, hoorde je hem wel eens zeggen, terwijl letterkunde eigenlijk het 'echte ding' was. Deze houding camoufleerde de onafgebroken interesse van Jacques Weisshaupt, juist waar het zijn eigen vakgebied betrof. Hij hield de laatste literatuur nauwkeurig bij, en was nimmer op een moment van niet-werkzaamheid te betrappen. Om zes uur 's ochtends kon men hem zien joggen aan de oever van de Samber, om zeven uur deelde hij op de vijfde verdieping de post van zijn collega's rond, om half acht begon zijn tien-urige werkdag. En daarna, op vele avonden, trok hij naar middelbare scholen om voorlichting te geven over de Letterenstudies in Namen.

Natuurlijk voelde Jacques Weisshaupt ook buiten linguïstiek en faculteit een sociale roeping. Hij ging naar India voor de FUCID (*Forum Universitaire de Coopération Internationale et de Développement*), hij interesseerde zich met inlevende verontwaardiging voor de wereldpolitiek, hij behoorde tot de niet-elitaire vleugel van de jezuïetenorde en was principieel pluralistisch ingesteld. Hij had een groot respect voor de aarde met alle vreemde schepsels die er rondlopen. De instelling om niemand te veroordelen zat hem weleens in de weg bij het evalueren van examens. Als in ieder mens het lichtje van het goede brandt, dan kan toch ook in deze éne struikelende student een potentiële germanist huizen?

Dat de voorafgaande alinea's in de OVT zijn geschreven, betekent niet dat bij Jacques Weisshaupt anno 2011 het lichtje van het goede is gedoofd. Na zijn emeritaat begint zijn tweede carrière, als pastoraal begeleider in Luxemburg. Hij volbrengt zijn nieuwe roeping met een even grote dynamiek, levensvreugde en zelfdiscipline als zijn eerste. En uiteraard spreekt hij intussen vloeiend Luxemburgs.

Elisabeth Leijnse



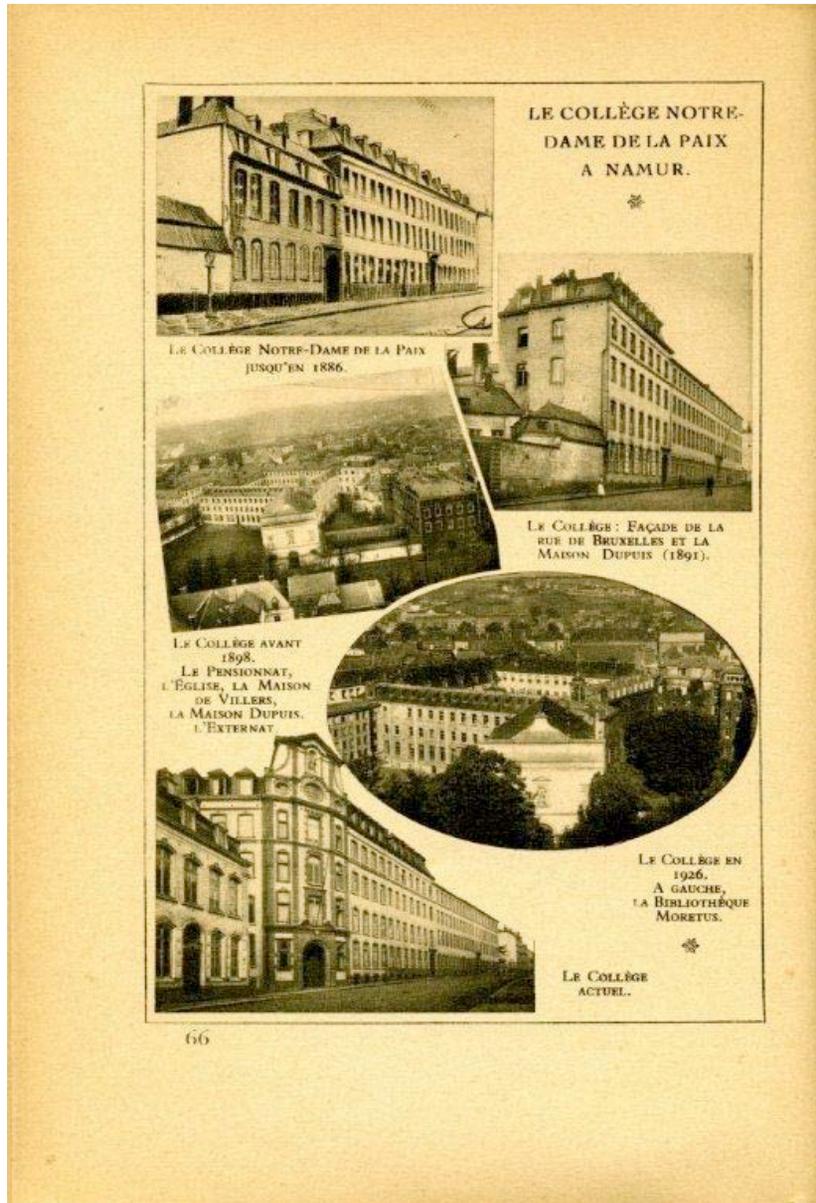
Langue et linguistique néerlandaises à Namur : deux photos, trois générations. On voit Wim Mattens, Laurence Mettewie et Jacques Weissaupt.



Chapitre 2

Parcours d'anciens

Antécédents



J. M. J.

Jaargetijde 1913-1914.

Verlag over de vergadering van den
Donnerdag, 20^{en} November.

De bijzonder bij de bespreking, stond de Heer
Willy Fontaine zijn ambt van schrijver af.
Daarna nam hij het woord, en in een veele-
lijke en gewaaktvolle rede verklaarde hij
binnenslechts het doel van den Kring.
Hij rekte ons vooral aan tot gematigdheid in
onze werking, waar ons waar doel is ons te
bevoorstellen in de vlaamsche taal.

Enige punten van de grondwet werden
nader besproken. Men viel het niet eens aan-
gaven het abonnement aan 'Ten of Kinder-
tydschrift'.

Dinsdag, 25^{en} November.

Onze eerste roepbode werd uiter-
lijk gelakt, als de gewaardeerde bestaer-
de rede van den Heer Voorzitter over Sozia-
lieisme en Godsdienst, rede die wij bij uwer
toegezandte besprek de Heer Secretaris oit
welke met roedel klaarheid als doorzichtig-
heid. Tevolgens gaves een algemeene rede-
houding aan, welke ten beste deed ver-

Fondation du Vlaamse Kring : compte-rendu de la première réunion,
le jeudi 20 novembre 1913



Photo de groupe du Vlaamse Kring en 1956-1957 ; au milieu du premier rang, on voit le P. Marcel Brauns



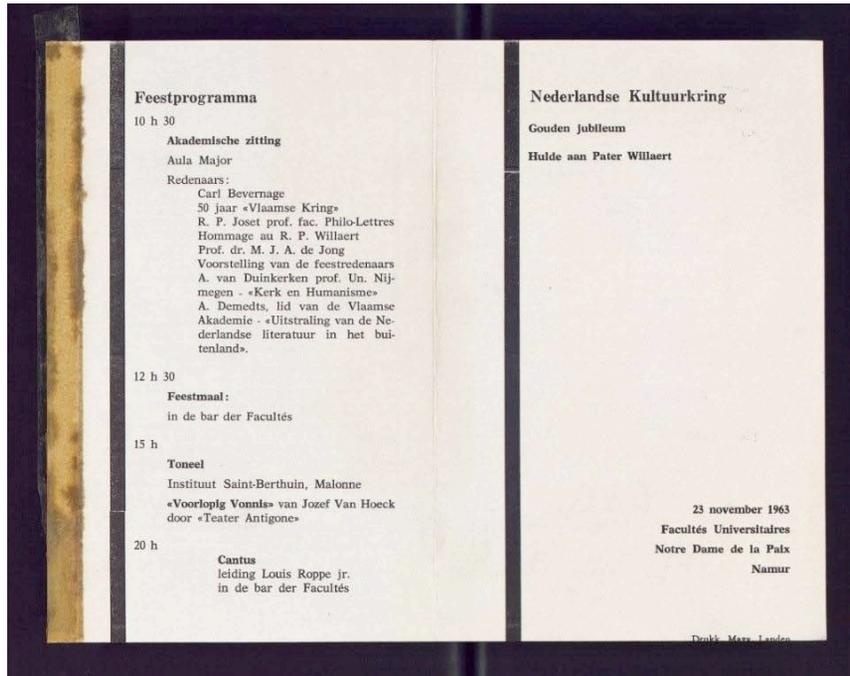
Carte de membre

LIED VAN DE
VLAAMSE KRING

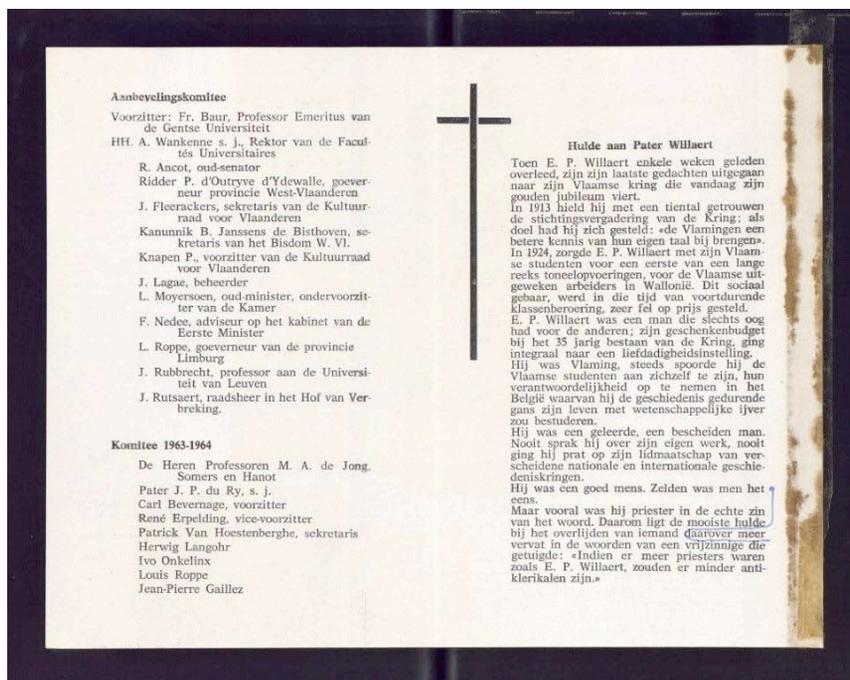
2^{de} exemplaar
voor de Frans

Noch e - ten noch voor ke - ren en toch stu -
den ten sa - men die zwa - ten en stu - de -
ren Ke - driet ge - noeg in Na - men stu - den - ten
van langs al - le kant en Vrien - den uit ons Vlaan - der -
land drink mee met voll - le ten - gen want nooit zul -
len we den - gen drink mee met voll - le ten - ge
gen want nooit zul - len we den - gen. 25/2/57

Chanson du Vlaamse Kring, composition signée le 25 février 1957



Jubilé du Vlaamse Kring en 1963: programme de la journée, qui est consacrée à la mémoire du Père Willaert.



LES FLAMANDS A NAMUR

Dans les milieux wallons, on s'inquiète des « activités souterraines » d'un organisme le « Band » qui s'efforce de regrouper tous les Flamands « émigrés » en Wallonie. Lors de son dernier congrès, ce mouvement favorable à l'autonomie culturelles de la Flandre s'est prononcé en faveur d'un certain bilinguisme en Wallonie. Il a décidé notamment d'encourager par tous les moyens la diffusion du néerlandais dans la partie sud du pays.

Dans les milieux wallons, on estime qu'il s'agit-là d'une véritable entreprise de colonisation absolument incompatible avec l'autonomie culturelle de la Wallonie. L'initiative du « Band » est d'autant plus inopportune qu'elle est prise au moment où l'on fait la chasse au français en Flandre.

Après avoir mis sur pied une rencontre de jeunes à Bouge, on apprend maintenant que le « Band » organise, à Namur, du 25 avril au 2 mai, une bourse du livre flamand, cela en collaboration avec le cercle néerlandais de la Faculté de Namur.

Inutile de dire que le « Standard » donne tout son appui aux organisateurs. « Qui aurait jamais cru que tel projet aurait jamais pu voir le jour », écrit triomphalement le moniteur du flamingantisme.

Le salon du livre néerlandophone en 1964, co-organisé par le Nederlandse Kultuurkring :
un écho critique dans la presse écrite

FACULTÉS UNIVERSITAIRES
NOUVE-DAME DE LA PAIX
N A M U R .

Namur, le 7 décembre 1955.

Chers Parents,

Je me permets d'attirer votre attention sur un point de souveraine importance pour la vie morale de nos étudiants.

À chaque week-end, des étudiants nous demandent de rester aux Facultés "pour étudier". Présument votre autorisation nous leur accordons cette permission. Nous ne leur demandons aucun frais supplémentaire de pension; nous devons cependant immobiliser du personnel religieux et laïc pour assurer surveillance et repas.

Nous le faisons volontiers si réellement l'étudiant reste "pour étudier" mais nous imposons les conditions suivantes :

1. présence à tous les repas du samedi et du dimanche aux heures habituelles.
2. étude aux heures habituelles de la semaine.
3. aucune sortie le soir après 21 heures tant le samedi que le dimanche. Nous ne pouvons nous transformer en "veilleur de nuit".

Nous avons constaté que des étudiants demandaient à rester ici, et en fait, à l'insu des parents sans doute, et sans notre permission préalable, se rendaient chez des amis et connaissances ou à des invitations venues d'on ne sait où, voire à des bals ou soirées de danses.

Assurant une responsabilité morale en acceptant leur séjour ici pendant le week-end, nous vous prions de faire vôtres nos conditions et de les rappeler à votre fils. Ces conditions valent aussi bien pour les demi-internes que pour les internes.

Nous considérerions toute infraction comme un abus de confiance qui devrait être sanctionné avec sévérité.

Nous désirons également restreindre la fréquentation des cinémas, théâtres ou conférences en ville, le soir. Elle nuit au travail et au repos de tous.

Notre régime est austère, mais il est accepté comme tel à l'admission. Il s'adresse à des sujets d'élite et vise un résultat au-dessus de la moyenne. Nous sommes convaincus que vous ambitionnez comme nous ce même objectif pour votre fils.

Agréaz, je vous prie, Chers Parents, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Jean SOEST, s. j.
Recteur des Facultés.

FACULTES UNIVERSITAIRES NOTRE-DAME DE LA PAIX - NAMUR

Cher Ami,

Tu es le bienvenu dans cette chambre et dans cette maison où tout veut conspirer à faire de toi un homme ... Pour t'y aider, voici quelques conseils.

Ton travail universitaire est d'abord ton oeuvre personnelle. Tes heures d'études (17 à 19.30 h. et 21 à 22.30 h.) doivent être sacrées. Ne reçois donc jamais personne chez toi à ces moments-là. Pourtant, s'il te fallait causer ou travailler alors avec un autre, trois «carrefours» sont toujours à ta disposition : nous souhaitons que tu en uses librement ... et sans bruit.

Commence bien ta journée, en te levant au signal. Ton travail en sera tonifié. Viens à l'appel correct, toilette terminée. Il est là aussi pour t'aider et soutenir ta volonté aux jours de faiblesse. Mais pour te lever à temps, il faut aussi te coucher à l'heure (22.30 h.). Ainsi le cadre de ta vie confèrera à ton travail son rythme régulier.

Tu n'es pas seul ici : songe à tes compagnons. Ne crie pas dans les couloirs et la cage d'escalier. Evite le bruit, surtout le soir, pendant ton étude et celle des autres. Sois «social» : veille à l'ordre et à la propreté dans ta chambre ... et ailleurs. Respecte le travail de ceux et de celles qui sont ici pour t'assurer un intérieur plus agréable.

Sauf pour te rendre aux cours, à la bibliothèque des Facultés ou chez un Professeur habitant l'aile Ouest, on te demande d'utiliser toujours l'escalier central et le hall du Home. L'ascenseur qui s'y trouve t'est seul réservé. Il est à ta disposition si tu dois monter plusieurs étages, non pas un seul, ni pour descendre : tu es jeune et l'exercice ne nuira pas à ta santé ...

Pour t'orienter dans ton travail, tes Professeurs sont là : n'hésite pas à t'adresser à eux. Sauf rendez-vous préalable, ne les dérange pas après 19.30 heures. Eux aussi, ils doivent travailler et prier.

Le Préfet et ses deux Collaborateurs sont à ton service : tu trouveras chez eux timbres et cigarettes ... et aussi, si jamais tu l'oubliais à l'intérieur - pas trop souvent ... - la clef de ta chambre.

Etudiant, ton effort à Namur est de trente semaines seulement : elles passeront vite. Emploie-les bien. Ne perds pas ton temps. Prends tes responsabilités : dans le présent, face aux dépenses qu'assument tes Parents; dans l'avenir, puisque tu prétends appartenir à une élite et ne pas faire des choses ordinaires.

N'oublie pas que tu es étudiant, étudiant chrétien, dans une université catholique : Dieu sera le premier servi.

Positionnements

Germanistes dans une université jésuite ...

Jacques Weisshaupt s.j.

Vous pouvez lire dans la présentation du programme de Langues et Littératures Germaniques : « La culture représente la manière dont l'Homme, au cours de l'histoire et actuellement, humanise son univers en inscrivant ses capacités créatrices dans les multiples dimensions de son existence. En effet, comprendre l'Homme dans sa culture, c'est étudier la manière dont il s'interroge sur le sens et les valeurs de l'existence, sur la vérité, sur le bien et le mal. Les cours de philosophie et de sciences religieuses introduisent à cette démarche. »

Mon propos est de vous partager un peu de ce que j'ai vécu durant mes quelque 27 ans d'enseignement aux FUNDP. Je partirais volontiers de l'un ou l'autre verset d'évangile qui m'a accompagné et inspiré durant toute ma carrière de jésuite enseignant.

Dans le premier, Jésus dit, selon l'évangile de saint Jean : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6) et dans le second, Pilate répond avec dédain aux juifs qui ont condamné à mort Jésus : « voici l'homme ! » (Jn 19,5). L'affirmation de Jésus avec celle de Pilate nous met dans une tension qui nous accompagne à jamais. C'est cette même tension que je reconnais dans le passionnant cheminement que j'ai vécu au sein de la section des germanistes au cœur des FUNDP.

En effet, si nous examinons le programme de cours suivis par les étudiants en langues et littératures, nous constatons que, chaque année, on trouvait la mention « sciences religieuses » et « philosophie ». J'ai eu le privilège de faire, en seconde candi, un petit cours de sciences religieuses. Le privilège et la chance, car ces quelques heures, je le sentais, nous permettaient de faire le lien entre les diverses matières d'un programme. Je pouvais inscrire toute la démarche d'apprentissage et de formation dans un questionnement englobant l'ensemble de la sagesse et de la culture. Je pouvais ouvrir les étudiants aux questions de sens, sens de la vie et sens de l'existence, sens de l'histoire et sens de l'engagement social, sens de la communication et de la transmission des valeurs, en relais avec la philosophie, nous invitant ainsi à nous ouvrir à la transcendance.

Pareille attitude d'ouverture comportait un enjeu majeur : tout au long de leurs études aux Facultés, les étudiants sont accompagnés par une réflexion positivement optimiste et tournée vers l'avenir, orientée sur l'ensemble de la vie et de leurs engagements dans la société en citoyens responsables. N'apprenaient-ils pas aussi à expérimenter la richesse des valeurs liées à l'environnement réflexif nourri de culture chrétienne et à confronter leur expérience dans la rencontre des autres cultures dans leurs diverses dimensions ?

Ainsi ai-je pu modestement contribuer à faire goûter la joie qu'il y a à découvrir toujours davantage la beauté de l'existence humaine marquée par le témoignage de Celui qui a bien voulu nous dire : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ». Il me fait reconnaître qu'en Lui, je puis aussi découvrir l'humain ultime : « Voici l'homme ! ».

Quelques pistes pour progresser dans la compréhension du Boomerang belgo belge... La crise. Caléidoscope en 7 tableaux

Jean-Pierre Gailliez (promotion 1964)

En raison de l'espace forcément limité qui est réservé aux contributions des anciens, il n'a pas été possible au comité de rédaction de publier dans son intégralité ce document de Jean-Pierre Gailliez : presque passionnante, passionnée et percutante ! Nous publions ici les deux tableaux qui ont trait plus particulièrement à l'histoire des Facultés, mais il va de soi que GermAN tient l'ensemble du document à la disposition de ses membres. Celui-ci vous sera envoyé très volontiers sur simple demande.

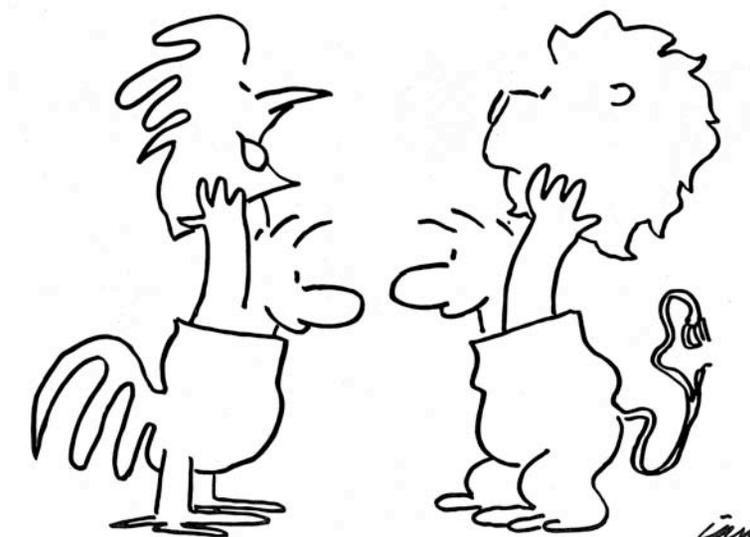


Tableau 2

1850-1950 : 500.000 Flamands «émigrent» vers la Terre promise ... en quelque sorte, l'origine de mon arrivée en 1^{ère} candi Germanique en 1962 !

Il a fallu attendre 1860 pour que la vie économique « belge » se remette de la séparation entre les « Pays-Bas du Nord » et les « Pays-Bas du Sud ». Blocage de l'Escaut, perte des débouchés vers les Pays-Bas et de ses territoires (Indes néerlandaises), crise économique et sociale majeure dans les années 1840 aggravée par les très mauvaises récoltes en 1845 et 1846, suivies en Flandre de famines et d'épidémies de fièvre typhoïde en 1847 et de choléra en 1848. « Maladie des Flandres » était le nom officiel donné par le Ministère de la Santé publique pour désigner ces épidémies qui ont constitué en quelque sorte la dot du jeune état belge contraint de passer d'une économie rurale à une économie industrielle.

La situation en Flandre était catastrophique. On y mourait de faim. Cette transition a posé moins de problèmes en Wallonie : on y trouvait très facilement du travail... C'est dans ce contexte que de très nombreux Flamands ont « émigré » vers cette « terre promise wallonne ».

En « terre promise » on parle d'abord wallon et/ou français... Or ces ouvriers flamands ont peu ou pas d'instruction. Ils ont un mode de vie rustre. Comme c'est toujours le cas lors d'émigrations massives, les nouveaux arrivants sont l'objet de quolibets, moqueries ou d'insultes. Je me souviens d'un couple « mixte ». Elle est wallonne, il est flamand. Lorsque le couple se dispute, elle lui rappelle que « c'est en Wallonie qu'il a appris à porter un caleçon sous son pantalon... ». « Les Flaminds, c'n'est ni des djins » : j'ai fréquemment entendu l'expression largement citée par Guido Fonteyn dans son livre Rue des Flamands, le périple des migrants flamands en Wallonie (1997). Cette expression n'a jamais été entendue en français. On la traduirait « Les Flamands ne sont pas des 'gens', des humains ». Cette seule expression n'existant qu'en wallon démontre, au passage, qu'en Wallonie la classe laborieuse parlait d'abord le wallon et non le français. Ceux qui utilisaient cette expression ne voulaient pas insulter. Ils voulaient dire que les Flamands n'avaient pas le même « comportement » que eux les Wallons... Sans doute ce que les Grecs disaient à propos d'étrangers : « barbaros ». Cette compréhension de la phrase est partagée par Guido Fonteyn à la page 42 de son livre. La traduction littérale serait trop restrictive, sa vraie signification étant : « Les Flamands ne sont pas des hommes comme nous. Ils sont différents. Ce sont des étrangers ». J'ai aussi souvent entendu qu'on les appelait les « niet verstaan »... Plus amusant : des ouvriers francophones travaillant pour mon père disaient fréquemment lorsqu'un outil ne fonctionnait pas bien qu'il « parlait flamand »!

Ces Flamands se regroupent en associations, apprennent d'abord le wallon et petit à petit le français car les Wallons ne s'adressent pas à eux dans leur langue... Souvent ils sont « accompagnés » par des curés ou vicaires, en quelque sorte, des missionnaires envoyés par les évêques flamands pour les aider à rester de « bons catholiques » flamands et les protéger du socialisme – ce qui ne fut pas toujours chose facile. Qu'on se

rappelle le cas de Jef Ulburghs envoyé par son évêque comme aumônier à Grâce-Berleur et Seraing et qui finit par être interdit de messe par sa hiérarchie suite à son élection sur les listes SP dans le Limbourg!

Lentement ces « Flamands de Wallonie » s'intègrent, certains reprennent des fermes wallonnes, développent des commerces et petit à petit acquièrent une force «économique », et plus tard une force politique francophone... Laurette Onkelinx en est le plus bel exemple. Fille d'un ouvrier sidérurgiste flamand « émigré » à Seraing dans les années 1950, Ministre-Présidente et Ministre de l'Éducation de la Communauté française avant de devenir Vice-Première Ministre du gouvernement fédéral et entre autres chargée actuellement de participer aux difficiles négociations au nom du PS...

Un simple coup d'œil dans les pages blanches des annuaires téléphoniques des zones wallonnes le démontre : le demi-million de Flamands qui sont partis chercher du travail en Wallonie y sont restés... Bon nombre y ont fait souche.

De très nombreux descendants des 2^{ème} et 3^{ème} générations sont devenus francophones. L'échelle sociale les a souvent conduits à s'identifier à la bourgeoisie francophone au service de laquelle leurs parents ou grands-parents avaient « émigré » et à adopter le comportement « francophone » critiqué par Yves Leterme...



Ouvriers saisonniers flamands (« walenmannen »), engagés par mon grand-père Liévin Gailliez, entrepreneur de battage (photo 1947)

Témoignage personnel

Mon père était entrepreneur agricole wallon dans la région de Binche. Dans le courant de ses études techniques à l'Institut St Ferdinand à Jemappes, il avait appris les bases du néerlandais. Entre 1935 et 1955 il exploitait deux batteuses ambulantes qui allaient de ferme en ferme pour y battre le blé après les moissons. Chaque batteuse requérait une équipe de plus ou moins onze travailleurs. Comme ce fut le cas dans toutes les régions agricoles de Wallonie, ces travailleurs étaient recrutés en Flandre. Mon père, qui les recrutait dans la région de Oudenaerde, Elsegem, Petegem, Waregem, Kaster, Anzegem, Nokere... (West Vlaanderen), avait un principe : il ne voulait leur parler qu'en néerlandais/flamand. Mais souvent le dialecte *West-Vlaams* faisait obstacle. Ce vécu et les problèmes rencontrés l'amènèrent à une décision qui allait orienter définitivement ma vie : son fils devait devenir bilingue et c'est aux Pays-Bas que j'apprendrais le « bon néerlandais » comme il disait ... En mai 1953, lors d'un voyage éclair jusque Haarlem, il dénicha à Bloemendaal (Noord Holland) une famille avec des enfants de mon âge, auprès de laquelle, en juillet de cette même année, je fus envoyé 4 ou 5 semaines pour un échange...

Les premières semaines furent très dures. Je me souviens encore du « goût » des larmes versées le soir en silence et de celui des bonbons reçus de ma grand-mère avant mon départ. Alignés près de mon lit j'en dégustais un chaque soir décomptant ainsi les jours. Après avoir simplement « survécu », j'y pris plaisir. C'est à Bloemendaal que j'ai appris à nager. J'y ai découvert aussi qu'un vélo n'y était pas un jouet, mais vrai moyen de communication. Je me souviens aussi de la joie de constater que je pouvais me faire comprendre après quelques semaines à peine... J'y suis retourné chaque année au-delà de ma formation universitaire, j'y ai passé de nombreuses vacances en y séjournant même pour les semaines de « blocus ». Aujourd'hui encore, j'y retourne très régulièrement.

Malgré les acquis évidents suite à ces innombrables séjours à Bloemendaal, mes résultats en néerlandais au collège n'étaient guère brillants. Manifestement mon « savoir-faire » ne correspondait pas aux attentes « pédagogiques » de l'époque. C'est donc par défi et avec les encouragements de mon père que je pris la décision de devenir moi-même professeur de néerlandais avec le ferme espoir de contribuer à un changement...

Tableau 3

Les FUNDP à Namur, une des nourrices du Mouvement flamand ?

FUNDP Namur, 1962. Lorsque les candidatures en philologie germanique sont créées, plus de la moitié des étudiants en droit sont flamands. Ils appartiennent à l'élite culturelle, sociale ou économique flamande. Cette élite a bien compris que pour des raisons culturelles, sociales, économiques mais aussi politiques, il était important de s'assurer une maîtrise parfaite du français avant de terminer les études dans une faculté flamande (généralement Leuven)... et de monter « au front » professionnel ou politique

comme le firent Jean-Luc Dehaene, Louis Roppe, Carl Bevernage et des centaines d'autres Flamands, anciens des FUNDP.

Cette présence massive d'étudiants flamands en droit avait déjà une très longue tradition. Comme pour les sidérurgistes, mineurs ou saisonniers « émigrés », il fallait que ces centaines d'étudiants flamands gardent le contact avec leur langue et leur culture. Un homme du sérail, le père s.j. Léopold Willaert, lui-même ancien étudiant flamand à Namur (candidatures en histoire 1897-1899) veillait au grain. Né à Bruges en 1878, grand spécialiste de l'histoire de Belgique, presque contemporain de Rodenbach et même de Gezelle, il perçut la nécessité de fédérer ces centaines d'étudiants flamands venus étudier à Namur autour de leur langue et de leur culture. Il créa pour eux le « *Vlaemsche Kring* » au sein même des Facultés Universitaires.

Témoignage personnel

Mes nombreux séjours aux Pays-Bas, m'avaient fait découvrir la force irrésistible des contacts avec les « *natives* » dans le processus d'apprentissage d'une langue.

Réelle joie donc d'apprendre l'existence de ce *Vlaemsche Kring* que je rejoins immédiatement. Il est présidé par Louis Roppe jr, fils de Louis Roppe sn, gouverneur du Limbourg, lui-même futur bourgmestre de Hasselt. Carl Bevernage, est membre du bureau.

Mais grande déception également : entre eux, les membres ne parlent généralement que leurs dialectes respectifs, même quand ils s'adressent aux germanistes francophones...

Dans la toute jeune section germanique, les cours de néerlandais sont assurés par un néerlandais, Martien de Jong. Fort de ses encouragements, les membres francophones dont faisait partie J.P. du Ry amènent le Président et le bureau à voter en assemblée générale le changement de nom. De *Vlaemsche* avec l'ancienne orthographe, le *Kring* devient le *Nederlandse Kultuurkring*... Grâce à cette belle collaboration entre la petite mais très dynamique section de philo germanique, le *Kring* a permis aux germanistes de mener de très belles réalisations ; entre autres la *Eerste Nederlandse Boekenbeurs in Namen* lancée à l'initiative de J.P. du Ry, des interviews en direct sur les antennes de la BRT...

1964-1966 : après les candis à Namur, licences à Louvain – Leuven où, surprise, et aubaine : la philo germanique n'est pas encore scindée : francophones et Flamands suivent les cours ensemble... Mais ces années sont également les années du terrible « *Walén buiten !* ». Véritable situation schizophrénique pour un germaniste wallon ancien membre du *Vlaemsche Kring* / *Nederlandse Kultuurkring* : voir à la télévision des anciens membres du *Kring* de Namur manifester un ou deux ans plus tard au cri de « *Walén buiten !* ». Heureusement, au *Kring*, j'avais appris l'histoire du Mouvement flamand.

Ainsi, grâce à mon vécu personnel, j'ai facilement compris qu'il était indispensable, vital pour la Belgique, nation encore très jeune, résultante artificielle d'accords internationaux, d'œuvrer sans attendre à la construction de ponts entre nos deux communautés linguistiques et tout particulièrement à stimuler chez les francophones la pratique de la langue de leurs voisins et à éveiller curiosité et intérêt pour leur culture.

Face à ce « Leuven Vlaams », de nombreux francophones baignant dans la culture « dominante » depuis toujours ont adopté une réaction différente. Ce fut par exemple le cas de Guy Spitaels, lui aussi « ancien de Louvain ». Il fut sans aucun doute blessé par le vol du boomerang dont il amplifia et renforça l'incessant mouvement entre nos deux communautés...

Quelques notes historiques

Louis Roppe jr : fils de l'ancien gouverneur de la province du Limbourg, né en 1944, avocat, ancien bourgmestre de Hasselt, étudiant en droit aux FUNDP à Namur, ancien président du Vlaemsche Kring et du Nederlandse Kultuurkring (1963-1964) après la décision de renommer le Kring suite à la demande insistante de quelques étudiants en philologie germanique francophones. A poursuivi ensuite les études de droit à Leuven.

Carl Bevernage : avocat renommé au barreau de Bruxelles, ancien bâtonnier de l'ordre néerlandophone de Bruxelles. Membre du bureau du Vlaemsche Kring et Nederlandse Kultuurkring en 1963-1964.

Étudiants flamands aux FUNDP : le pourcentage d'étudiants flamands inscrits en droit aux FUNDP était très important avant que la Communauté française ne prenne une série d'arrêtés imposant la preuve d'une connaissance suffisante du français préalablement à l'inscription dans une université ou haute école (décrets de 1997 et 1998). Le service d'inscription de la faculté de droit des FUNDP n'a pu me fournir des statistiques précises par manque de temps. Je crois me souvenir d'un pourcentage de près de 60% dans les années 60. Un pourcentage de 50% ne semble pas exagéré aux yeux des responsables du service d'inscription de la faculté. Une estimation plus précise m'a été donnée pour la situation actuelle : $\pm 12\%$. Le gouvernement flamand a pris les mêmes mesures : « Bij de inschrijving dient de kandidaat-student te bewijzen voldoende kennis te bezitten van de Nederlandse taal ». À l'université de Gent, 850 étudiants sont inscrits en 1^{ère} année de droit. Une bonne dizaine sont francophones : un peu plus de 1%, donc 10 fois moins par rapport à la proportion d'étudiants flamands à Namur. Ces observations n'ont pas de valeur statistique, certes, mais elles alimentent la réflexion.

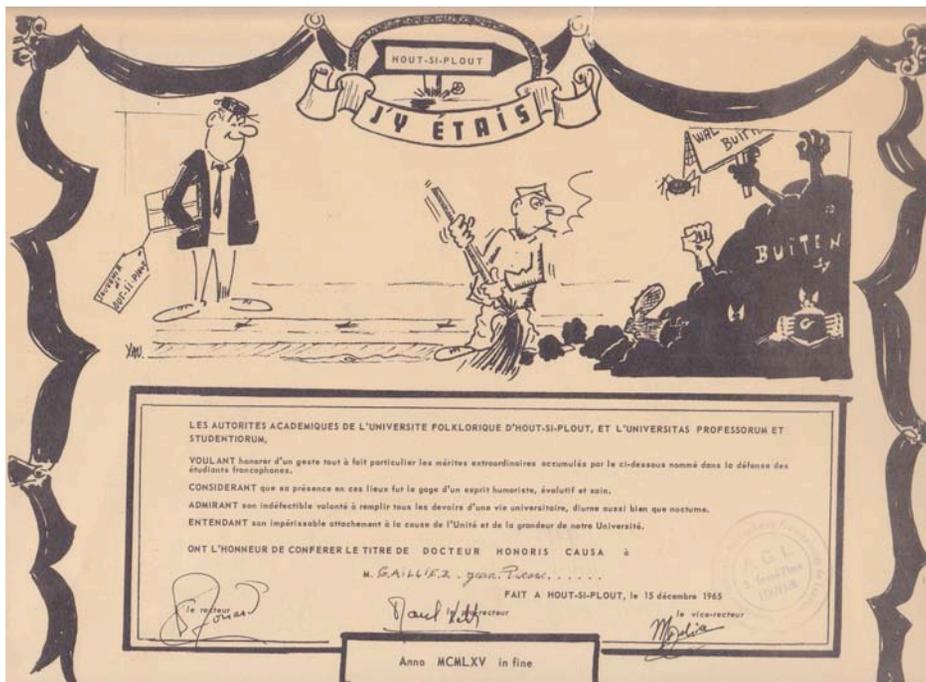
Leopold Willaert : historien de renom international. Né à Bruges en 1878 il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1895. Après deux années de noviciat à Drogen (Gent) il commence ses études d'histoire aux FUNDP à Namur. Après une interruption pour faire ses études de philosophie en Angleterre, il revient en Belgique où il obtient le doctorat en histoire en 1905. Il est nommé professeur d'histoire aux FUNDP où il enseigne toute sa vie active de 1913 à 1956 et où il décède en 1963. Il participa à un important projet de modernisation de l'enseignement de l'histoire dans les écoles et collèges secondaires de

Belgique. Son *Histoire de Belgique* (1929) fut à la source de la mise à jour de nombreux manuels scolaires. Pendant ses candidatures en langue française à Namur il côtoya de nombreux autres Flamands. En tant qu'historien il perçut la nécessité de fédérer ces centaines d'étudiants flamands autour de leur langue et de leur culture. C'est ainsi qu'il créa le Vlaamsche Kring à l'image des innombrables associations qui virent le jour un peu partout en Wallonie entre 1890 et 1914 à l'initiative du Davidsfonds ou de l'Algemeen Nederlands Verbond : à Mons, Charleroi, La Louvière, Namur, Nivelles et Tournai où un Vlaamsche Kring fut également mis sur pied.

Jean-Pierre du Ry : né en 1923, il enseigna le néerlandais en Wallonie pendant une vingtaine d'années avant d'achever sa carrière active comme traducteur au Ministère des Finances. Il s'initia à la didactique spécifique de cette langue qui, « bien que nationale », aimait-il répéter, « est étrangère ». Rapidement, il lui parut impossible de dissocier l'enseignement de la langue de la connaissance du peuple qui la parle, tout particulièrement de nos compatriotes flamands. Après avoir fait des études de philosophie à Maastricht il profita d'une année sabbatique pour se livrer à une étude approfondie du *Vlaamse Beweging*, en d'autres termes, du passé historique qui sous-tend les mentalités, les aspirations et les revendications de toute la classe pensante flamande depuis 1830. Double paradoxe : issu d'un milieu familial wallon unilingue francophone, J.P. du Ry apprit le néerlandais par passion personnelle. Par contre, les éducateurs jésuites, parmi lesquels il vécut sa carrière d'enseignant, s'opposèrent longtemps à sa vocation de professeur de néerlandais. Il finit cependant par être autorisé à enseigner la langue de nos voisins du Nord ... sans diplôme spécifique. C'est ainsi qu'il fut pendant deux ans mon professeur dans le secondaire. Le « pacte scolaire » venait de mettre fin à la guerre scolaire. Les exigences concernant les diplômes requis, nécessaires ou jugés suffisants, dans l'enseignement se précisaient. J.P. du Ry dut donc, malgré son âge – la quarantaine à l'époque – obtenir les diplômes requis. C'est ainsi que 4 ans à peine après qu'il eut été mon professeur, je me suis trouvé assis à ses côtés en philologie germanique à Namur ! Deux ans plus tard, il m'invite – alors que je suis encore en licence à Leuven – à venir donner 4 heures hebdomadaires de néerlandais à ses côtés à Charleroi. Parcours surprenant et exceptionnel. Son article « Leur langue soit ! ... Mais eux ? ... » publié dans *Nouvelle Revue Pédagogique*, septembre 1962, contenait une prise de position particulièrement audacieuse pour l'époque, mais difficilement réfutable : l'enseignement du néerlandais ne peut être dissocié d'une attitude positive envers la population flamande. Ce regard original suscita un débat politique suite à un dialogue intéressant entre le *Standaard* et *La Libre Belgique*. Il valut à J.P. du Ry les félicitations du Roi Baudouin et du Premier ministre de l'époque, Théo Lefèvre.

« **Walen buiten !** » : slogan utilisé par les étudiants flamands à Louvain à côté du slogan « *Leuven Vlaams !* » Il fut largement répercuté par les media flamands en 1965 pour exiger le départ de l'université francophone de Leuven. *Hout-si-plout* (« écoute s'il pleut ») est un hameau de la commune de Neupré. En Wallonie, ce nom est souvent utilisé pour signifier « le bout du monde », une sorte d'endroit très éloigné et relativement « improbable ». Face au « *Walen buiten* » les étudiants francophones réagirent avec un humour

visionnaire : le 15 décembre 1965 ils débarquent par milliers à *Hout-si-plout* pour y fonder une université francophone au milieu des champs... quelques années avant la décision de créer Louvain-la-Neuve. Accueillants, les francophones avaient prévu le O.N.S / C.A.E.F. « *Onthaalcentrum voor Nederlandstalige Studenten / Centre d'Accueil pour Etudiants Flamands* » La réalisation du calicot (cf. photo) avait été prise en charge par les germanistes francophones de Leuven anciens de Namur.



La grammaire est morte ? Longue vie à la grammaire !

Eloy JM Romero-Muñoz (assistant 2006-2012 - Unité d'anglais)

Pourquoi la grammaire est-elle omniprésente dans l'enseignement des langues? Tout d'abord, la grammaire possède un aspect abstrait, systématique et, par conséquent, elle constitue un excellent exercice intellectuel. Dans notre enseignement hautement méritocratique, cela permet aux meilleurs de se distinguer. Et les meilleurs, malheureusement, sont bien souvent les mieux nantis. La grammaire, donc, est un outil social déguisé qui permet de remettre chacun à sa place et de s'assurer que les moutons seront bien gardés (et les inégalités aussi). Plus besoin de bonnets d'âne ! Certains collègues objectent que la grammaire permet aussi aux plus faibles de grappiller des points. Si tel est le cas, le cours n'atteint clairement pas son objectif principal: la connaissance de la langue en tant qu'outil de communication.

Dans le même ordre d'idées, la grammaire est un peu comme le coup de règle sur la pointe des doigts. Rien de tel qu'une petite séance sur les temps en anglais pour pacifier une classe un peu turbulente, voire amorphe. Ainsi la grammaire s'érige-t-elle en un châtiment corporel? Peut-être bien.

Enfin, la grammaire est rassurante pour tout le monde. À commencer par les enseignants qui en sont les maîtres absolus. Pas ou peu de surprises. Les élèves aussi aiment, parfois, bien qu'il ne soit pas toujours facile de savoir si c'est un désir inné ou acquis. Toujours est-il que j'ai déjà entendu de nombreux élèves juger la qualité d'un cours à la quantité de grammaire qui y était intégrée. Les parents sont aussi, souvent, rassurés par un cours qui fait la part belle à la grammaire. Il faut « des bases », c'est bien connu. Effet placebo ?

Attention, je n'ai jamais considéré que la grammaire soit inutile. Il est évident que sans grammaire, on serait dans l'incapacité de combiner les mots de manière à créer du sens. Pas de grammaire, ça veut dire pas de structures de phrases, pas de terminaisons, pas d'accords, rien. D'ailleurs, même une phrase comme « He work Belgium » comporte déjà une bonne dose de grammaire. Par ailleurs, il est aussi démontré que sans enseignement grammatical, l'apprentissage d'une langue finit par plafonner et certaines erreurs se « fossilisent », c'est-à-dire que l'on ne parvient plus à les corriger.

En définitive, faut-il faire de la grammaire? Les avis divergent et sont très tranchés. Je pense qu'on a définitivement tourné la page du « tout à la communication » notamment parce que apprendre en communiquant ne fonctionne que dans certaines circonstances très particulières, ce qui n'est évidemment pas le cas dans nos écoles. Ma question devrait donc être : la grammaire peut-elle être concrètement bénéfique dans le contexte très spécifique d'une classe de langues ? Ma réponse est : « oui, mais à certaines conditions ».

Il faudrait commencer par changer la perception qu'on a du « grammaticalement correct », c'est-à-dire substituer une grammaire normative (Disez *dites* mais ne dites pas *disez*) à une grammaire de compétence et de sens. Il faudrait, dès lors, revoir la plupart

de nos règles qui sont des abstractions parfois totalement incongrues. Il ne s'agirait pas pour autant d'oublier que nos catégories grammaticales sont des reliques d'une approche grammaticale basée sur les langues mortes.

La réalité d'une langue, il faut bien l'admettre, est souvent plus variée que ce que les manuels scolaires et les grammaires nous laissent penser. Bien souvent, ce qui est vrai ne l'est que dans des circonstances bien particulières, tout comme ce qui est faux. La grammaire peut parfois mener à une forme de sectarisme qu'il est bon d'éviter. Tentez donc d'expliquer à vos étudiants en quoi McDo se trompe alors que son slogan est placardé dans le monde entier ou que les rappeurs américains feraient bien de réviser leurs conjugaisons ! Dans cette perspective, il serait peut-être bon de réfléchir à la grammaire avec les étudiants plutôt que de leur imposer des règles.

Je crois que nous devons viser des savoirs essentiels en premier lieu et que, dans cette perspective, les socles de compétences et le Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (CECR) peuvent nous aider. Il est vrai que ces descriptifs traitent plus de lexique que de grammaire. Et pourtant, on sait maintenant que lorsque nous apprenons un mot, nous apprenons aussi la grammaire qui l'accompagne de manière indissociable. Prenons l'exemple du verbe *think* (penser) en anglais. Notre cerveau va apprendre ce mot non pas seul, mais en tant qu'élément d'une construction grammaticale comme *I think that* ou *I don't think that*. A force de pratique, notre cerveau va mémoriser ce groupe de mot et l'utiliser de manière automatique et inconsciente tout en schématisant ces constructions de manière très abstraite pour créer une formule applicable à d'autres verbes. Ainsi, apprendre *I think that* c'est fondamentalement apprendre toutes les structures du type SUJET + VERBE INTRANSITIF + RELATIVE (INTRODUITE PAR THAT). Donc, quand on rencontrera ultérieurement des verbes comme *believe* ou *hope*, notre cerveau réutilisera cette construction abstraite préalablement acquise. Au niveau de l'enseignement, il serait préférable d'éviter les listes de mots et de privilégier les mots en contexte.

Je pense aussi que nous avons beaucoup à apprendre de mouvements comme le « Plain English » qui tentent de promouvoir un langage simple, efficace et résolument orienté vers la communication. Dans le cas de l'anglais, il ne faut pas non plus perdre de vue que la grande majorité des personnes avec qui nous interagissons ne sont pas anglophones. Attention, langage simple ou simplifié ne signifie pas pour autant « simpliste ». On a en effet démontré que, dès le début de l'apprentissage du langage chez l'enfant, les structures grammaticales sont en place. C'est pour cette raison que les phrases *Papa donner* et *Donner papa* n'ont pas la même signification. Dans les deux cas, il s'agit d'une construction SUJET + VERBE + COMPLEMENT avec, alternativement, l'omission du complément ou du sujet. Derrière des constructions simples de ce type se profile la complexité de la langue. Ni plus ni moins.

Je ne fais pas ici l'apologie d'une vision de la langue laxiste. Non, tout n'est pas permis et il incombe au professeur de bien identifier les formes adéquates en précisant le contexte et de faire cela avec les élèves. Dans cette optique, on a démontré que corriger

la forme (essentiellement grammaticale) d'un message est souvent inefficace, surtout s'il s'agit de simplement répéter la forme adéquate. Voici un exemple :

Elève : I didn't eat yet.

Prof : You mean « *haven't eaten* » ?

Elève : yes.

Et puis deux minutes plus tard, même erreur. Il y a une raison simple pour expliquer l'inefficacité de ce genre de pratiques correctives. Notre cerveau choisit une forme en fonction d'une représentation mentale, laquelle est basée sur notre langue maternelle qui est parfois différente de la représentation qu'en font les locuteurs d'autres langues. On voit les mêmes choses, mais on se les représente différemment dans notre cerveau. Le verre est-il à moitié plein ou à moitié vide ? On appelle cela le « relativisme linguistique ». Ceci suppose des implications sérieuses pour l'enseignement. Premièrement, les manuels scolaires qui sont souvent publiés à l'échelle mondiale, ne peuvent pas tenir compte des particularités de nos élèves. On passe donc souvent du temps sur des problèmes que nos élèves ne rencontrent pas, alors que des aspects de la langue véritablement problématiques pour eux ne seront pas envisagés. Ensuite, quand on enseigne la grammaire, il faut veiller à mettre l'accent sur la signification des structures autant que sur l'aspect purement formel (simple past = verbe + ed etc.). Il est évident que tant que l'élève n'aura pas assimilé que simple past = aucun lien avec le présent, il sera incapable de comprendre la correction grammaticale qu'on lui impose.

Bref, faire de la grammaire en classes de langues, c'est possible, voire nécessaire. Toutefois, la grammaire devrait rester un outil au service de la communication et du sens. Il ne doit jamais être question de faire de tous nos élèves des germanistes !

Pour en savoir plus, surfez sur www.enseignement.be.

Lettre ouverte aux futurs étudiants en Langues Germaniques

Anne-France Pinget, doctorante en linguistique à l'université d'Utrecht
(promotion 2008)

Le 19 août 2011. Un petit détour par la rue de Bruxelles numéro 61, l'ascenseur jusqu'au cinquième étage, me revoici par hasard dans le couloir des Germas. Nous sommes déjà fin août, les cours préparatoires ont commencé. Dans l'entrebâillure de la porte, une classe de futurs étudiants un peu stressés...

« *Namur, c'est une Cocooning Universiteit!* » lance Mevrouw Mettewie haut et fort. « *À Namur, vous allez être chouchoutés!* »

Pour être honnête, à l'époque, ce n'est pas vraiment l'impression qu'on avait... Quand on est étudiant en Germa à Namur, le quotidien, c'est plutôt *der Konjunktiv* avec Professeur Peters qui nous fait suer à grosses gouttes. C'est le fameux syllabus de *Literary Theory* qu'aucun mortel n'a jamais su mémoriser en entier avant la date fatidique de l'examen ! Ou encore la liste interminable de livres à lire pour Mevrouw Leijnse ... Qui n'a jamais maudit le *Langenscheidt*, le *Konnex* ou les *Gedichte* de Frau Bosse ? Dur dur d'être germa!

Pourtant, ce n'est qu'en sortant de ce fameux cocon, quand on quitte le couloir familier du cinquième étage, qu'on se rend vraiment compte de la portée de ses mots: « *Cocooning Universiteit* ». Ni à Gand, ni à Berlin, ni à Utrecht, je n'ai retrouvé l'ambiance familiale de Namur. Après, tout devient plus grand, les profs ne nous connaissent plus par le prénom, ils prennent moins le temps de suivre nos progrès, nos difficultés. Il n'y a plus de voyages organisés aux Pays-Bas ou en Allemagne, plus de *Christmas Party* et plus de Herr Bertrand qui vous saute dans les bras au détour d'un couloir pour vous annoncer qu'un petit ours est né au zoo de Berlin ou que c'est bientôt l'*Oktoberfest*.

Pas de regret, pourtant : la chenille qui a passé trois ans dans le cocon Namurois a appris assez que pour devenir papillon... Peu importe ce qu'on désire faire par après, le bac à Namur donne la formation et la leçon de vie nécessaires pour y arriver. Étudier en Flandre ou à l'étranger, devenir prof, faire de la recherche, travailler en entreprise... Il semble que l'avenir commence d'abord par un peu de *Konjunktiv* et de *Literary Theory*...

Deux poèmes (tirés de *La lumière derrière les nuages*)

Luc Gérard (promotion 1990)

Grandir

« Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du cœur des hommes ».
(M. Maeterlinck)

*Ne nous reverrons-nous jamais ?
Combien de temps durera ce calvaire ?
Le soir, parfois, chacun à sa fenêtre,
Deux solitaires qui ne savent que se taire,
C'est d'autres étoiles que nous voyons naître.*

*Car ton pays semble si lointain,
Dans l'obscurité, hors du temps,
Que volant sur les ailes du désir,
Même voyageant inlassablement,
Je t'atteindra avec mon dernier soupir ...*

*Mais s'il est vrai que c'est par les grands rêves
Que les plus beaux désirs sont emportés,
Jusqu'à la plus lointaine étoile,
Alors, chaque nuit déjà, je viendrai,
Te rejoindre et ôter ton voile ...*

*Si c'est par les vœux les plus sincères,
Au-delà des rancœurs ou des remords,
Qu'on se reconstruit pour renaître,
Qu'on l'on devient patient et fort,
Peut-être, tu entendrais ma prière.*

*Mais si c'est seul, dans des combats amers,
Qu'on peut triompher de soi-même,
Je m'infligerai mille plaies et tortures,
Je ferai ma traversée du désert,
Alors seulement, tu panserais mes blessures ...*

*Et même si tu restes dans ton pays,
Et me renferme ton cœur à jamais,
J'aurai accompli un vieux souhait,
Grâce à toi, j'aurai grandi,
Et pourrai peut-être te dire : Merci ...*

*Oui, même si tu restes dans ton pays,
Et me refermes ton cœur à jamais,
J'aurai accompli un vieux souhait :
Grâce à toi, j'aurai grandi,
Et pourrai un jour te dire : Merci.
« Merci ».*

Growing wise

(adapted from the French « Grandir »)

*We'll never meet again and still
Wonder how long will last the pain.
At night we look out of the windowpane,
So lonely, as if time stood still,
Seeing different stars above different seas.*

*And your country lies so far away,
Sunk into darkness, out of time ...
By flying on the wings of desire,
Traveling to you through time and space,
I'd reach out to you with a last sigh.*

*Could it be true your purest thoughts
Were carried away by dreams and brought
Straight over to the milky way
Every night, then, I'd trip away
To you, lost in this light stardust.*

*With wishes whispered in the wind,
Yet bitter might be the malice,
As ill as can be feelings,*

*All remorse could be washed away,
Maybe then you could hear me pray.*

*But today, I'm alone to face the surge,
I fight on, I'm aware I search
Through every day's burdens I bear,
I'll trek across the desert shore,
Healed, I'd moor in some other port.*

*And though you'd sail forever away
Never moor your schooner in my bay
Never more sail to me, an old wish comes true
Thanks to you, I've grown wise
And only now, I'll tell you why.*

*Yes! You may sail forever away
Never moor your schooner, never more
And keep sailing to distant shores
Thanks to you, I've grown wise
From now on again the sun can rise.*

Trois poèmes

Guillaume Massart (Germa 2007)

Amitié éternelle

*Si tu savais
A quel point je tiens à toi
Ni pluie ni vent ne pourraient
Détruire l'amitié que j'ai pour toi.*

*Rêver ensemble
A une amitié merveilleuse,
Histoire vraiment fabuleuse ...
On peut le faire, toi et moi, ensemble ...*

*La main dans la main
L'un avec l'autre
Avancer vers de beaux lendemains*

*Ne jamais penser à autre chose que d'être
Guillerets, joyeux, plein d'humour ...
Ensemble pour toujours ...*

Amitié éternelle 2

*Guère peu de gens peuvent se vanter de me connaître
Amis intimes se comptant sur le bout des doigts
Unis dans la vie et dans la mort
Toi, à jamais uni à moi.*

*Hormis ceux j'ai la chance d'aimer
Il n'est personne qui comme toi
En quelques minutes peut arriver
Rien qu'en me regardant, à me rendre la foi*

*Béni soit le jour où on s'est rencontré
Entre deux cours dont les profs ne sont pas encore remis
Fatigués de tout ce qu'on a pu faire ou raconter*

*A toi je dédie ces quelques mots
Histoire sans fin que celle-ci
Y-a-t-il d'ailleurs histoire plus vraie et plus drôle que ce récit ?*

M'pays

Ah que djî l'veu voltî
M'bia pays.
Mais d'ai bîn peur qu'on l'roublie
Rîn què d'djaser Wèlon, les djîns n'ont plus l'envie

Il fôreut waitie à fai' comm' les Flamîns
Eyè nin roubliy d'diou c' qu'on vînt.
Li Wèlon fait tot à fait partie dè no' culture
Eyè d'n' pu sîn siervi s'reut l'pire des injures

Ayi d'aime bîn m'bia pays
Avou ses p'tits villages tot à caillou
Eyè les p'tits cafès qu'on pout veye partout

Ayi d'aime bîn m'bia pays
Adont n'roubliè nin d'li fait viquer
Pour qu'on fusse heureux d'y d'meurer.

Mon pays

Ah que je l'apprécie
Mon beau pays
Mais j'ai bien peur qu'on l'oublie.
Rien que de parler Wallon, les gens n'ont plus l'envie

Il faudrait faire comme les Flamands
Et ne pas oublier d'où on vient.
Le Wallon fait tout à faire partie de notre culture
Et ne plus s'en servir serait la pire des injures

Oui j'aime bien mon beau pays
Avec ses petits villages tout en pierre
Et les petits cafés que partout on peut voir

Oui j'aime bien mon beau pays
Alors n'oublier pas de le faire (vivre) exister
Pour qu'on soit heureux d'y habiter.

Trois poèmes

Papi oli – Olivier Noël (promotion 2003)

Eeuwigheid

*vatten
grijpen
een glimp van het geluk*

*schrijven
alsof jij er was
nog steeds*

*met en wegens de dood bestaan
leven
omdat je nog leeft*

*pluk
de traan van een kind
of
de dag van een oude*

*een glim op je gezicht
grijpen
en worden*

wat je bent

Soirée (11/02/2011)

*Un harmonica.
Un cowboy sans le chapeau.
Les feux du soir sous la lune
sont allumés.*

*Une cigarette grésille
aux lèvres du cendrier,*

*condamnée
à plus encore
se consumer sans fin
jusqu'au final.*

*L'œil pâle d'un néon.
Deux notes à ma bouche.
Pas de soleil
(demain s'il vient
est encore loin),
ni d'ombre
à l'horizon d'un doute.*

*Le mien.
Et qui se regarde très sûr
de n'être pas infini.*

*Qui encore là-bas
où l'œil qui tourne
jamais ne touche –
qui encore dans ce monde,
le même goût à ses lèvres
de chaude d'acier de braise,
pense à moi ?*

*Le chapeau posé.
Le e à l'aventure,
muet en sa substance,
qui la termine.
ou moi,
un instant sourd qui m'entête
à l'harmonie de la lune.*

*La fin.
Dans un silence absent
de victoires ou de défaites.*

L'aube fine de ma vie (11/07/2011)

À Valérie

*C'est une ombre qui tourne
Sur son socle une toupie*

*Et dans la blancheur ronde,
L'air se soulève, se morcelle
Pour la laisser apparaître*

*Et elle tourne de plus belle,
Ses pieds se perdent dans la robe
De l'onde matinale,
Dans les frous-frous qu'elle dessine*

*Et son regard qui m'échappe
Me laisse dans l'arrogance
De longs cheveux, cascade de perles,
Et qui miroitent la lumière
Comme le matin sur un rêve*

*Et l'image figée que j'anime
Dont j'aimerais l'ombre furtive
Dévoiler à chaque courbe,
Se fragilise à dessein*

*Et dans la frêle chamade,
L'air qui respire se soulève
Pour la laisser disparaître*

*C'est une danse qui m'entraîne
Vers l'aube fine de ma vie*

Wenn ich die Welt ändern könnte ...

Aurélie Lhoas (promotion 2007)

Im Rahmen der Übungsstunden „Deutsche Stilistik und Sprachbeherrschung“ geben die Dozenten den Studierenden des ersten Jahres die Gelegenheit, eine Erzählung zu schreiben. 2007 stellte unsere junge Kollegin Stéphanie Brabant sie vor eine echte Herausforderung: Kurzgeschichten rund um das Thema der „Utopie“ zu schreiben. Sie sollten außerdem fiktive Autorenbiografien und Buchrezensionen liefern ... Die Bac 1 zeigten dabei so viel Einbildungskraft, Motivation und Fleiß, dass im Juni 2007 ein Sammelband unter dem Titel *Die Welt der Utopien im fünften Stock* bei den Presses Universitaires de Namur herausgegeben wurde!

Diese Straßen sind wirklich einsam und unheimlich. Was macht dieser Jugendliche denn nachts hier? Seine Kappe und die Sonnenbrille verdecken sein Gesicht. Er kommt mit drohendem Blick auf mich zu.

Ach, er tut mir weh, ich kann nicht mehr atmen ... ich, ich werde bewusstlos. Meine Seele schwebt über mir. Ich bin Zuschauer des Angriffs, meiner Schmerzen. Ich kann nichts tun. Ich höre nur die Polizei ... den Krankenwagen. „Aufwachen, aufwachen!!!“ Ich will, aber ich kann nicht ... was ist mit mir los?

Na endlich ... wo bin ich? Allein in einem weißen und unheimlichen Flur. Ich höre nur meine eigenen Schritte. Mir gegenüber gibt es eine Tür.

Eine Insel, eine paradiesische Insel. Eine ruhige Stimmung herrscht, und die Sonnenstrahlen lindern meine Schmerzen.

Ein Mann spaziert auf dem Strand. Ich nähere mich ihm. „Herzlich Willkommen m Land Utopia. Wir sind Wohltäter und wollen eine ideale Welt aufbauen, indem wir die Menschen in ihrem Innersten beeinflussen. Von der Spitze des Hügels können wir sehen, was auf der Erde geschieht. Unsere Rolle ist es, den Erdbewohnern Weisheit zu bringen, indem wir sie vor sich selbst beschützen. Wollen Sie uns helfen?“

Ich werde mir ein paar Tage in diesem Paradies gönnen.

Ich möchte gleich mit dem Besuch der Insel anfangen.

Von hier aus sehe ich Deutschland. Meine Aufmerksamkeit wird von einem Jungen angezogen, der sich gerade ein Gewehr kauft. Er fühlt sich nicht gut, in der Schule wird er dauernd ausgelacht, er hat keine Freunde und ist ein schlechter Schüler. Er sehnt sich nach Rache.

Er will die Angst in den Augen seiner Lehrer und Schulkameraden lesen; aber nicht gleich töten, sonst würden sie weniger leiden. Danach wird er Selbstmord begehen.

Ich kann das nicht zulassen. Ich muss unbedingt seine Meinung ändern: „Du bist auch an deinem Unglück schuld. Du musst an Bewusstsein gewinnen, du bist ein guter Junge. Wenn du ein bisschen mehr lernen würdest, wären dein Schulnoten besser. Sei offen, und ziehe dich nicht in dich selbst zurück. Du könntest ein guter Freund werden. Du bist es wert, gekannt zu werden.

Schau um dich herum: Für deine kleine Schwester bist du ein Vorbild, und sie kann auf dich zählen. Enttäusche sie nicht.

Vorsicht! Verstecke dein Gewehr, jemand könnte dich sehen. Da kommt der Neue aus deiner Klasse. Sprich mit ihm! Siehst du, ich hatte recht: Er will, dass du ihm die Stadt zeigst, aber vor allem will er dich besser kennen lernen. Daraus könnte eine große Freundschaft werden, glaube mir. Du kannst ein vertrauenswürdiger Freund werden, auf den man sich verlassen kann. Wirf das Gewehr jetzt weg und genieße das Leben. Rache bringt nichts Gutes.

Ich bin stolz auf dich.“

So, ich glaube, dass ich meine erste Aufgabe gut gelöst habe. Ich habe eine Katastrophe verhindert. Ich hoffe, dass dieser Junge jetzt selbst versuchen wird, Leuten, die sich in ihrer Haut nicht wohl fühlen, zu helfen.

Die Entdeckung der Insel geht weiter. Ich werde mal auf die andere Seite gehen.

Hier ist der Irak. Ich verstehe nicht, dass dort, aber auch in vielen anderen Ländern, viele Kinder nicht zur Schule gehen. Seit einiger Zeit kostet der Unterricht die Eltern Geld, und somit gehen die Schüler nicht jeden Tag hin. Deswegen können die meisten gar nicht lesen und schreiben. Die Mädchen sind davon am meisten betroffen.

Ich kann so etwas nicht akzeptieren. Jetzt habe ich die Macht, etwas zu ändern. Ich muss etwas machen. Womit kann ich denn anfangen?

Was ist denn mit mir los? Dieser Donner, Licht blendet mich, dieser heftige Wind. Ich werde mitgerissen.

„Wer sind Sie denn? Ärzte?“ Ach, ich erinnere mich. Ich wurde angefallen und habe bestimmt im Koma gelegen. Jetzt bin ich wahrscheinlich im Krankenhaus und die Ärzte haben mich wieder zurück ins Leben gebracht.

Warum konnte ich denn nicht in dieser anderen Welt bleiben? Jetzt bin ich wieder auf unserer alten Erde, wo die Unsicherheit, der Rassismus und noch so viele schlechte Sachen herrschen.

Auf jeden Fall werde ich den Gedanken einer perfekten Welt nie vergessen und wissen, dass so etwas möglich ist. Ich werde versuchen, jetzt von hier aus etwas zu ändern. Es kann so nicht weitergehen. Wir werden uns alle zerstören. Und ist es nicht viel angenehmer, ohne Kummer, Sorgen und Angst zu leben?

Vaders en dochters “comparing notes”

Geert Leeuwerck (promotion 1981) en Sandrine Leeuwerck (promotion 2011)

In september 1979 is de eerste generatie **Leeuwerck** aan de universiteit van Namen aangekomen. Negenentwintig jaar later kwam de tweede generatie aan op de vijfde verdieping van de Faculteit Wijsbegeerte en Letteren.

Na twijfelen tussen architectuurstudies of kinesithérapie besliste de vader, **Geert**, zijn reeds grondige kennis van het Nederlands en het Engels te benutten om een studie Germaanse filologie aan te vatten aan een universiteit die bekend staat voor zijn kleinschaligheid: het contact tussen studenten en docenten is laagdrempelig, waardoor men zich snel op zijn gemak voelt.

De dochter, **Sandrine**, wist al lang dat ze talen wilde studeren, maar ze aarzelde tussen tolkenstudies en Germaanse talen en letteren. Haar keuze viel op Namen door de sterke reputatie van de universiteit, de aangename sfeer van de stad en de verhalen over de Erasmusreizen. Geenszins had de vader de dochter bewust in die richting geduwd.

Gedurende zijn studies heeft de vader over zijn vakken gepraat met andere Nederlandstalige familieleden, wat verrijkend en stimulerend was. Hij vertoonde op natuurlijke wijze interesse voor de werkstukken van zijn dochter, zonder daarom de leiding over te nemen. Hij herkende bijvoorbeeld sommige tekstfragmenten wanneer hij haar syllabussen doorbladerde, maar stelde ook vast dat de onderwijsmethodiek heel anders is geworden. In de dinosaurussentijden werd het accent gelegd op klassieke aanpak van grammatica en litteratuur. Hij ontdekte in de boeken van zijn dochter dat de benadering nu veel breder is, onder andere met nieuwe theorieën.

De vader heeft veel van zijn oude boeken aan zijn dochter voorgelegd. Het probleem was dat allerlei spellings- en grammatica-veranderingen roet in het eten hadden gegooid. Bovenop de nieuwe boeken, heeft ze ook een sterke internetverbinding moeten vinden om de PowerPoints van de docenten te kunnen downloaden van WebCampus of om haar werkstukken of vragen per email te sturen. Gelukkig genoeg waren de *pool informatique* en de bibliotheek vaak open, wat ook heel belangrijk was om tijdens de middagpauzes academisch verantwoordelijk te blijven en het VRT-Journaal te bekijken (of *Gooische Vrouwen*).

Een soort voorloper van de Erasmusreizen in klein formaat was het volgen van voordrachten over moderne Engelse letterkunde op de universiteit van Manchester, maar dat bleef beperkt tot één week, en de oude generatie heeft het geluk niet gehad langdurig in het buitenland te kunnen verblijven. De jongere generatie heeft alles op alles gezet vanaf het begin om zeker te zijn dat ze een heel semester zou kunnen vertrekken, ten einde ook in *close contact* te komen met een andere cultuur. Het eerste deel van haar derde jaar heeft ze dus niet in Namen doorgebracht, maar in Cork, Ierland. Ze heeft ook aan heel wat culturele activiteiten deelgenomen: bezoek van Antwerpen, Den Haag en Amsterdam, traditionele fietstochten, films gaan kijken “*en version originale*” (zoals onze professoren nu humoristisch zeggen), enz.

Vader en dochter hebben soms gepraat over de auteurs die ze bestudeerd hebben. *Dracula*, *Jane Eyre*, *Romeo and Juliet*, of *De Stille Kracht* zijn klassiekers die grondig geanalyseerd werden en die discussies deden oplaaien om theoretische concepten duidelijk te maken. Shakespeare heeft hun leven gedeeld, zoals ook Wellek, Chomsky, Multatuli, enz. Zo hebben ze dus vastgesteld dat er raakpunten zijn; maar er is toch een “generatiekloof” in die zin dat ze elk ook heel verschillende onderwerpen besproken hebben.

De “vijfde verdieping” blijkt dan ook een ware invloed te hebben op de mensen die er gaan studeren : je bent niet meer dezelfde persoon als je daar twee of drie jaar hebt doorgebracht.

Moeders en dochters “comparing notes”

Caroline Servais-Defraigne (promotion 1984) et Marie Defraigne (promotion 2011)

Liste de lecture (livres) candidatures anglais-néerlandais (1982-1983, 1983-1984)

E.M. Forster, *Howards End* (1910)
Jane Austen, *Pride and Prejudice* (1813)
Wilkie Collins, *The Woman in White* (1860)
William Shakespeare, *Antony and Cleopatra*
(c. 1606)
Ward Ruyslinck, *Wierook en Tranen* (1858)
Louis Couperus, *De Stille Kracht* (1900)
Marnix Gijsen, *Joachim van Babylon* (1947)
Simon Vestdijk, *De Koperen Tuin* (1950)

Liste de lecture (livres) baccalauréat anglais-néerlandais (2008-2009, 2009-2010, 2010-2011)

Charlotte Brontë, *Jane Eyre* (1847)
Bram Stoker, *Dracula* (1897)
William Shakespeare, *Romeo and Juliet*
(1595)
Harry Mulisch, *Twee Vrouwen* (1975)
Louis Couperus, *De Stille Kracht* (1900)
Harry Mulisch, *De Aanslag* (1982)
Jeroen Brouwers, *Bezonken Rood* (1981)
Hella S. Haasse, *Oeroeg* (1948)



1^{ère} candi à Namur 1962-1963 : de meisjes komen er aan!

Juffrouw Ancion en juffrouw Rousseau (promotion 1964)

Aussi étonnant que cela puisse paraître de nos jours, où la situation s'est pratiquement inversée, la première candi des germanistes de Namur était « men only » et il a fallu attendre l'année suivante pour qu'arrivent deux « pionnières ». Issues toutes deux de la section latin-grec à Ste Marie bien avant qu'on y pratique la mixité, elles se sont donc retrouvées du jour au lendemain dans un univers peuplé de professeurs et de condisciples exclusivement masculins !

Bien sûr, face au bureau du père Pirsoul, (préfet à l'époque) existait le fameux „gynécée“ : c'était au rez-de-chaussée, le vestiaire où se croisaient les quelques filles inscrites dans d'autres départements : romanistes, historiennes, philosophes ... déjà plus nombreuses. Pour les cours généraux, nous étions toutes regroupées aux premiers rangs de l'Aula Major, selon le numéro de place qui nous était attribué, tandis que la masse des garçons occupait le reste de l'auditoire. Gare à ceux qui n'étaient pas à leur place : les absences régulièrement relevées par l'appariteur valaient aux coupables un petit carton jaune envoyé chez les parents ...

Mais, même si le WE ne commençait que le samedi matin, nous ne pensions pas trop à brosser : les cours nous intéressaient, les professeurs, tous remarquables pédagogues, parvenaient à capter toute notre attention et assurément, cette première année à Namur, si intense, si stimulante, aura été une étape marquante dans notre vie. C'est donc avec infiniment de reconnaissance qu'aujourd'hui encore, nous repensons aux Pères Joset, Troisfontaines (le schéma en Y !), Ghesquière (les dias dans le noir ...), Boland (précurseur du PowerPoint), aux Professeurs Noël et Jacquet : toutes ces figures éminentes qui nous ont si largement fait bénéficier de leur érudition et ouvert de nouveaux horizons.

Que dire alors de nos professeurs du 5^{ème} étage ? Le Professeur De Jong avec tout son humour mais aussi ses grandes exigences, nous a appris non seulement « le mot propre » en néerlandais (qu'il exprimait d'ailleurs parfois en italien !) mais surtout l'analyse de textes rigoureuse, précise, systématique. Le Professeur Hanot, paternel certes, mais aussi très pointilleux, nous a initié aux arcanes de la langue de Goethe à grand renfort de *Fussnoten*, *Ausnahmen* und *Sonderfälle* tandis que le Professeur Somers, tout raffinement et érudition, nous plongeait dans le sombre drame de *Macbeth* ou les charmes de la poésie américaine. Tous les trois, si différents et si complémentaires, nous ont immédiatement inspirées et c'est avec un véritable enthousiasme que nous nous sommes appliquées à relever ce fameux défi qu'était alors une première candi. Germa. Pour deux étudiantes Wallonnes à 100%.

Jamais nous n'avons eu à regretter ce choix si déterminant pour notre chemin de vie. Ce jubilé est donc pour nous une excellente occasion de redire à tous ces maîtres remarquables que parfois, nous avons jadis tant redoutés, combien nous les remercions

pour ces bases solides que leur savoir, leur dévouement et leurs exigences ont pu nous apporter alors.



Les premières germanistes à Namur

Les langues et le monde de l'école : 25 ans d'échanges européens – Institut Saint Joseph Ciney

Laurence Daffe (promotion 1990)

Les échanges entre écoles (supérieures) francophones belges et écoles de pays européens sont devenus choses courantes. Souvent, ces échanges sont soutenus par des programmes européens tels Comenius, Leonardo ou Erasmus.

Certains établissements n'ont pas attendu les structures européennes pour construire des partenariats solides et porteurs de sens. C'est le cas de mon école, l'Institut Saint Joseph de Ciney. Bien avant que les programmes mentionnés ci-dessus ne voient le jour, un groupe de professeurs de Saint Joseph avait donné une forme concrète à la citoyenneté européenne et à la découverte inter-culturelle : l'Eurodyssée. C'était il y a 25 ans !

Les objectifs éducatifs étaient et restent simples : donner aux élèves l'occasion de découvrir l'Europe des gens en séjournant chez eux (« on ne se rend pas à Athènes mais chez les Athéniens ») et en les accueillant en retour sur base d'une réciprocité totale, les jeunes ne payant que leur déplacement. Quand le projet a vu le jour en 1987, trois écoles se sont montrées enthousiastes. À présent, l'Institut Saint-Joseph compte dix écoles alliées, situées aux quatre points cardinaux.

L'Eurodyssée à Ciney a lieu la première semaine des vacances de Pâques. Elle rassemble tous les élèves cinaciens ainsi que leurs jumeaux européens, soit environ 200 élèves. Les voyages « retour » se déroulent quant à eux de manière dispersée à d'autres périodes de vacances scolaires.

Chaque rencontre européenne est articulée autour de thèmes et d'activités qui concernent et conscientisent les jeunes. Des ateliers, dans lesquels chaque pays est représenté, poussent les adolescents à se dépasser, à oser communiquer, à collaborer pour une réalisation commune. Des visites sont également organisées, des activités sportives, des promenades, des soirées dansantes, des repas ... auxquels les familles peuvent participer.

Un tel projet favorise non seulement le développement personnel des jeunes mais aussi le développement de certaines de leurs compétences, notamment linguistiques.

Mais ... quelles langues parlent-ils ? Il est surprenant de voir et d'entendre comme les jeunes parviennent à intégrer rapidement et avec bonheur, quelques notions langagières du pays qu'ils visitent. Cependant, il est clair que l'anglais et le français restent les langues les plus utilisées.

En tant que licenciée en langues germaniques, je me suis évidemment intéressée à ce projet dès mon arrivée dans l'école. Outre les aspects positifs cités plus haut (accueil, ouverture culturelle, éveil linguistique, oser communiquer ...), j'ai découvert que ce genre d'initiative – qui ne donne pas priorité à l'aspect linguistique – apporte une désinhibition dans la pratique de l'anglais. En effet, L'Eurodyssée ne comptant plus en ses rangs d'école anglophone, les élèves sont confrontés à des jumeaux qui, comme eux, ne maîtrisent pas parfaitement la langue anglaise. Dès lors, ils osent peut-être davantage s'exprimer, sans craindre de commettre des fautes.

25 ans d'aventure européenne ... C'est un record de longévité inégalé en Europe. Il repose sur une équipe sans cesse renouvelée de professeurs motivés. Il s'appuie également sur des jeunes qui ont envie de bouger et de construire une Europe aux dimensions et valeurs humaines. Ceci est rendu possible par le soutien convaincu des familles avec qui la collaboration est étroite et sans qui le projet n'aurait pas pu tenir si longtemps.

Lire aussi : « Institut Saint Joseph Ciney, 25 ans d'Eurodyssée » in *Contacts* n° 115

Site à consulter : web.mac.com/eurodyssseciney/eurodysssee

Que de souvenirs !

Eliane Baurin, préfète de l'Athénée Royal de Rochefort

À la demande très insistante de Manfred, j'ai pris la plume (enfin mon pc) pour parler de mon parcours et de mes souvenirs d'ex-germaniste.

Arrivée en septembre 1972 (ça fait vraiment un bail ... pourtant je me sens encore très jeune) par le plus grand des hasards au 5^{ème} étage des facultés, je peux dire aujourd'hui que c'est toujours avec beaucoup de nostalgie et d'émotions que je me remémore cette époque.

Je voulais faire l'interprétariat ... mais pour cela il fallait quitter Namur ; mon père n'a pas voulu et je me suis retrouvée rue Grafé. Venant de la section gréco-latine, j'ai évidemment éprouvé de nombreuses difficultés. Je prenais note phonétiquement au cours de littérature allemande ... et le soir avec mon dictionnaire, j'essayais de traduire. Monsieur Hanot a vraiment été très gentil car il a eu l'air de me comprendre à l'examen oral. Je pense que j'ai obtenu un 11.

J'ai résisté et persévéré sans grand succès deux ans mais la philologie n'était vraiment pas pour moi ; l'avenir qui se présentait à nous était essentiellement l'enseignement ! Je ne m'y voyais absolument pas. Pourtant aujourd'hui, après une licence en sciences économiques et sociales, je suis rentrée il y a 12 ans dans l'enseignement et depuis 2 ans je dirige un établissement scolaire ... la vie nous réserve bien des surprises. Mon passage en germanique me permet de mieux comprendre les difficultés qu'éprouvent les profs de langues avec leurs élèves. À tous les jeunes je ne cesse de répéter que l'apprentissage des langues est essentiel et leur ouvrira de nombreux horizons.

Ces deux années à Namur en compagnie de Manfred, jeune assistant, de Monsieur Hanot, Monsieur Hantson et le regretté Monsieur Somers, m'ont beaucoup appris et font partie des meilleurs moments de ma jeunesse. Nous formions un groupe très soudé en anglais-allemand. Encore aujourd'hui, je suis toujours en relation avec certains et je les vois de temps en temps (Geneviève Barthel, Annie Devaux, Maguy Godart, Alain Piette ...). Quel groupe super !

Nous évoquons toujours notre voyage à Vienne fait en mars 73 avec Manfred, Monsieur Hanot et les Facultés St Louis de Bruxelles. J'ai appris il y a un mois qu'un des professeurs était décédé. Nous avons partagé de bons moments avec lui lors du voyage. Cela m'a peiné. Que de découvertes, de camaraderies, de fous rires, de complicité au sein du groupe pendant cette semaine viennoise...

Je suis Andennaise

Chantal Vanolande (promotion 1976)

Je suis Andennaise. De 1974 à 1976, j'étais aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur pour la candidature en Philologie Germanique anglais-allemand.

Mon père vendait des machines-outils de par le monde, ces langues me sont tombées dans l'oreille dès l'enfance et ont été pour moi le gage d'une ouverture sur le monde et d'un enrichissement personnel.

Les cours d'Allemand, de sociolinguistique et la personnalité de Mr Manfred Peters ont particulièrement répondu à mon attente. J'ai terminé ces études à Liège mais n'ai pas souhaité enseigner.

J'étais prise dans les remous de 1968 et suis allée élever mes chèvres en Ardèche avec le photographe bruxellois qui est devenu mon mari. Nous avons eu deux enfants et pendant 30 ans, j'ai commercialisé sur la Provence les fromages de chèvre que nous produisons. Mon bagage culturel était à mes côtés comme un trésor, je l'ai partagé avec nos enfants (notre fille est traductrice freelance et notre fils est en classe prépa maths physique à Lyon), j'ai goûté à d'autres langues (espagnol, portugais, italien, occitan) et j'ai organisé mon travail pour pouvoir voyager malgré le caractère journalier du travail agricole. Nous arrêterons bientôt cette activité et je me tournerai à nouveau vers l'action humanitaire que j'avais découverte à l'Université de la Paix à Tihange. Et la boucle sera bouclée.



Moments

Les horaires des germanistes en 1966-1967 : un tremplin exigeant

1966-1967

HORAIRE DES COURS

1° SEMESTRE

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
8.15	HANOT P. de la M. de la M.	DE JONG SOMERS M. de la M.	DE JONG P. de la M. de la M.	SOMERS P. de la M. de la M.	DE JONG SOMERS P. de la M.	HANOT P. de la M.
8.30		microphonie et... NED. LTK	microphonie et... NED. LTK	textes angl.	NED. LTK	textes allem. exercice allem.
9.30	textes néerl. hist. du moyen âge	hist. du moyen âge psychologie	NED. LTK psychologie	textes angl. textes néerl.	hist. contemp. hist. de la Belgique	exercice allem. hist. de la Belgique
10.35	hist. du moyen âge exercice allem.	NED. LTK exercice néerl.	auteurs néerl.	hist. contemp. exercice angl.	textes néerl. hist. de l'art	textes allem. hist. de l'art
11.35	textes néerl. ENCYCLOPÉDIE	exercice néerl.	auteurs néerl.	auteurs anglais	sciences religieuses	exercice allem. ENCYCLOPÉDIE
14.00	textes néerl. exercice allem.	auteurs anglais	exercice néerl. textes allem.	exercice allem.	textes angl. exercice allem.	
15.00	auteurs allems.	exercices anglais	textes néerl. textes allem.		exercice angl. exercice allem.	
16.00	exercice allem.	exercice anglais	exercice néerl.		textes allem.	

2° SEMESTRE

2° SEMESTRE

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
8.15	HANOT P. de la M.	DE JONG M. de la M.	SOMERS P. de la M. de la M.	DE JONG M. de la M.	DE JONG SOMERS P. de la M.	HANOT P. de la M.
8.30		P. de la M. de la M. ngl. sprakk	phil. mor. textes allem.	textes néerl. NED. LTK	exercice néerl. ngl. sprakk	exercice allem.
9.50		textes néerl. psychologie	textes allem. psychol.	religion	NED. LTK crit. hist.	exercice allem. encyclopédie
10.35	auteurs allems.	E.H.R. LTK hist. cont.	exercice allem. hist. cont.	E.H.R. LTK textes néerl.	E.H.R. LTK exercice angl.	hist. allem.
11.35	exercice allem. crit. hist.	MONÉTIQUE FRANÇAIS	exercices angl.	exercice néerl. hist. cont.	auteurs angl.	exercice allem.
14.00	textes allem. ENCYCLOPÉDIE	auteurs néerl.	exerc. angl. textes néerl.		exercice angl. exercice allem.	
15.00	auteurs allems.	auteurs néerl.	textes néerl. aut. angl.		exercice allem. II. Tabular Eng.	

I. Tabular Eng
II. Tabular Eng

III. Tabular Eng

Les prévisions budgétaires en 1968 : un travail artisanal

BUDGET 1968. 146. FACULTE: Lettres
 DEPARTEMENT: Littér.néerland.
 et linguistique général

Crédit accordé: 65.000 F

B.FONCTIONNEMENT COURANT F 5.000
 C.BIBLIOTHEQUE - 50.000
 D. EQUIPEMENT 10.000

John

SEP - 6 1967

FACULTÉS UNIVERSITAIRES
 NOTRE-DAME DE LA PAIX
 Economat Général

Namur, le 31-12-1967

Département de Néerlandais

	Budgets	Dépenses
1. Bibliothèque	50.000	47.570
2. Consommation courante	5.000	5.662
3. Equipement administratif	6.000	16.208 !!!
4. Equipement didactique	4.000	313
5. Equipement Recherche		budget prélevé
6. Publications		
7. F. N. R. S. (Subsides)		
<u>TOTAUX :</u>	65.000	69.748

Trois piliers de l'unité d'allemand ... en première candidature !

ANCION Anne-Marie
Sosage, 29.7.44
 Belgrade, r. Marcel Gourdin, 2
 Namur, Inst. Ste-Marie

Le
 E
 62
 Receveur

Monsieur André ANCION
 2, rue Marcel Gourdin,
 BELGRADE
1^{er} trim :
2^{em} trim :
3^{em} trim :
 dem. / 22.6.62

250.60
 7895.94
 C.123



BERTRAND Daniel
 Anhée s/Meuse, 14.3.44
 Dinant, av. Franchet d'Esperay E
 Dinant, Coll. Bellevue

Le
~~E~~
 E
 19 62
 Forestier

Monsieur Edmond BERTRAND
 19, av. Franchet d'Esperay
 DINANT
1^{er} trim :
 dem. : 5.1.62

082/229.57
 -- *à côté*
 C.34



PETERS Manfred
 Emmels, 18.7.43
 St-Vith, Nieder-Emmels, 59
 St-Vith, Coll. Patronné

~~P~~ Le
 E
 62
 Agriculteur

Monsieur Alexandre PETERS
 59, Nieder-Emmels,
 SAINT-VITH
1^{er} sem.
 dem. : 10.5.62

080/282.42
 -
 C.114





Léo Somers durant une de ses « Tele Taallessen » à la télévision flamande, le 6 février 1963.



Martien de Jong avec quelques étudiant(e)s en 1976

1. LEIJNSE ELISABETH

2. Alost, le 29-9-1961 afw 22/xi/79

3. néerlandais

4. St. Vincentius a Paolo - Gijzegem

5. Latin - Grec [non rénové]

6. 2^e langue : français ± %

7. 3^e langue : anglais ± %

8. - Rue Tivoli 26, 5002 Saint-Servais [Namur]
Tel: 224474
- Binnenstraat 364¹³ 2200 Alost
Tel: 053 / 218884

9. LEIJNSE Nic - journaliste
JACQUES Gaby - ✓

10.

11. ✓



Fiche signalétique d'Elisabeth Leijnse, étudiante en première candidature en 1979. On s'aperçoit de la vigilance du Professeur de Jong, qui note « Afw. 2/xi/79 ». Elisabeth est donc « afwezig » le vendredi 2 novembre ... Aurait-elle fait le pont après la Toussaint de sa propre initiative ?



Quelques moments moins académiques dans l'Aula Maior, début des années 1980





Photo de classe : la deuxième candidature en 1980-1981



La journée des portes ouvertes du 21 mars 1981

Quelques personnes clés de la faculté en 1984



Faculté de Philosophie et Lettres





Le département de néerlandais en 1991 : Christine Canart, Elisabeth Leijnse, Jacques Weisshaupt, Martien de Jong, Marc Delaive, Francis De Greef, Alain Tierentijn



légende : Souper de cours en avril 1992. Images de plusieurs collègues : Elisabeth Leijnse, Martien de Jong, Thierry Martiny, Jacques Weisshaupt et, à la « table allemande », Manfred Peters, Willy Berger et Marie Mawhin.



Chanson finale - Souper germa 23 nov. 95

sur l'air de N. Sandou: Commemora

Il était une fois une bande de Germas
Dans les couloirs du 2^e étage
Quels spécimens ces petits Germas!
Bero 3 langues qu'ils parlent, mais quel charabia
Amusement la fac de philo et lettres.
C'est le décalé de nos p'tits Germas.

Une fois septembre arrivent les profs
Et assistants tous au grand complet
Pour éduquer tous ces p'tits Germas.
Quand Stanton nous dit 'that it is funny,
grammaire anglaise
Moi de you see the point nous dit Niska
Pour notre van der il n'y a qu'à lire Bernard.
Et tout s'avance. Quel formidable
Et chouette accueil chez ces p'tits Germas.
Mrs Gulon Tag nous dit Heve Berger
Viv' les jérémiades de cette chère Belgique
Pour nos ch'mins de fer et ses hommes
trappistes.

Là-bas chez ces p'tits Germas, on
sait toute la joie de sa vie
Là-bas chez ces p'tits Germas
on sait que la vie, c'est une folie
Et que la folie, ça se danse.

Il était une fois une bande ...

On y vit encore au temps de Shakespeare
Au rythme des vers et des questions (chez Desroches)
tu pas des élèves

on y rêve encore chez le Père Coishaupt
Des interdits patience et patience
sont de rigueur. Mais quelle gentillesse!

on y voit encore des hommes d'ailleurs
Pour protéger leurs nos p'tits germes
Mais oui Rambo alias Mauthigny.

Hé! U moy Uragem? N'est-ce pas Madame deigne
car bientôt le joli repain des p'tits germes
va se reformer.

dé-bas chez les p'tits germes, on voit toute
la joie de la fête.

dé-bas chez les p'tits germes, on
attend qu'une chose, que la fête commence
et qu'elle soit éternelle.



Halloween party en 2005. On reconnaît Françoise Gallez (n°76), Lieven Vandelanotte (n°30), Ruth Astley (n° 36) et Dirk Delabastita (incognito).





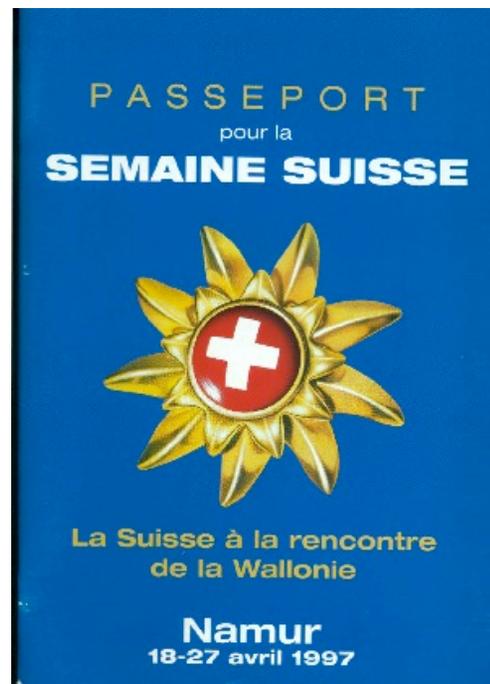
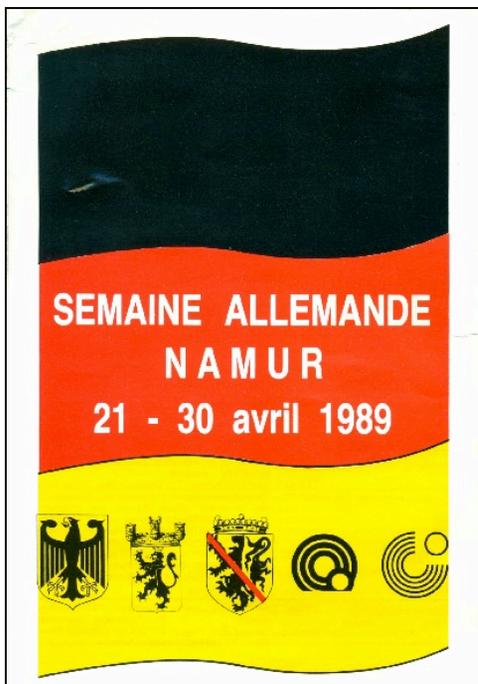
La séance académique du 4 mai 2005, organisée pour André Hantson à l'occasion de son éméritat. On voit le Professeur Hantson et son épouse, ainsi qu'un de ses anciens étudiants, lui-même devenu brillant professeur de linguistique : le Professeur Cédric Boeckx.

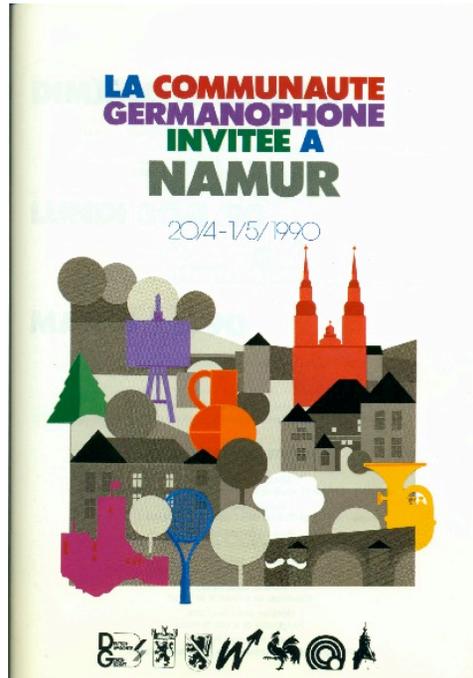


Le 175^{ième} anniversaire des FUNDP.... Au premier rang, de gauche à droite : Maria Lassmann, Delphine Piraprez, Lieven Vandelanotte, Luk Van Mensel.

Actions

La section allemande a organisé plusieurs évènements de grande envergure: des "semaines" consacrées à un pays germanophone et des expositions littéraires dans la BUMP. Quelques échantillons...






Pays créé de mots

Peter Handke

Exposition à la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin
du 1^{er} au 31 octobre 1998

Du lundi au vendredi de 9 heures à 20 heures • Le samedi de 9 heures à 13 heures
Rue Grandgagnage 19 - 5000 Namur • Tél. 00 32 81 72 46 46

FACULTE D'ALLEMAND ET DE LITTÉRATURE DE LA WALLONIE

L'AUTRICHE À LA RENCONTRE DE LA WALLONIE



*"Vive
prospérément
dans plusieurs
mondes séparés par
des gouffres..."*

*"...dann und in
modernen Wäldern
leben, die durch
Abgründe getrennt
sind"*

Les FUNDP Département d'allemand,
et l'Ambassade de l'Autriche (Bruxelles) présentent :

Marlen Haushofer
écrivain autrichien

Exposition à l'Arsenal, Université de Namur
du 20 octobre au 16 novembre 1998

Du lundi au vendredi de 9 heures à 16 heures

Rue Bruno 11 - 5000 Namur, Salle Montespan (entrée par le parking)
Infos : Département d'allemand, tél. 081-72.41.75; fax : 081-72.42.03

FACULTE D'ALLEMAND ET DE LITTÉRATURE DE LA WALLONIE

L'AUTRICHE À LA RENCONTRE DE LA WALLONIE

EXPOSITION

Het belang van Germa

OP WELKE STUDENT-SMURF LIJK JE?

Hoe vaak woon je de colleges bij?

- a) Alleen als ik niet te veel hoofdpijn heb!
- b) Ik ga min of meer naar de helft van de colleges.
- c) Ik zou niet durven zeggen: "altijd". Er zijn toch soms uitzonderingen (speciale gevallen)!
- d) Alle colleges natuurlijk. Wat een vraag!

Aan welke soort culturele uitstapjes doe je mee in jouw studentenleven?

- a) Dit weekend ben ik naar Luik gegaan om Standard-Anderlecht te zien (sport).
- b) De film Adem was ontzettend goed (bioscoop).
- c) Ik ga graag naar de schouwburg van Namen: dat is de ideale plek om een goed toneelstuk te zien (toneelstuk).
- d) Ik heb de lezing over het christendom in de toekomstige maatschappij bijgewoond (lezing)

En hoe vaak?

- a) 1 keer per jaar.
- b) 1 keer per semester.
- c) 1 keer per maand.
- d) 1 of meer keer per week.

Als je actief in jouw studentenleven zou zijn, wat zou je dan kiezen?

- a) Ik ben al lid van een studentenclub.
- b) In een projectkot wonen zou leuk zijn.
- c) Ik zou liever actief zijn voor Oxfam.
- d) Ik zou graag lid worden van de AGE

Hoe vaak ga je naar feesten?

- a) Ik wil niets missen hé man, universitaire jaren zijn toch de mooiste van je leven, hé?
- b) Een bunker per week is mijn motto!
- c) Ik ga alleen naar de grootste feestjes: "Bal des Bleus", Sinterklaas, "Fête de l'unif" en "Bal des Busés".
- d) Nooit: uitgaan gaat niet samen met studeren, meneer!

Doe jij aan sport?

- d) Ik ben dol op sport en ik wil alles winnen! Dus, ik train

elke dag om in vorm te blijven. I am a winner my friend!!

- b) Ik doe graag aan sport voor mijn eigen plezier: een fietstocht of een partijtje tennis af en toe.
- c) Ik doe aan sport in een club. Dus, de routine: twee trainingen per week en een wedstrijd in het weekend.
- a) Nee, ik lees liever een boek.

Hoe deel je je studiejaar in?

- a) Ik wacht op de blokperiode vóór ik begin te studeren.
- b) Als ik tijd genoeg heb, doe ik de grote opdrachten: presentaties, brieven, enz.
- c) Ik probeer alles te doen, maar dat is niet altijd mogelijk.
- d) Ik doe alles op tijd: colleges voorbereiden, syllabus samenvatten, enz.



Krantenmaker.be, de online service om zelf uw krant te maken, wordt u kosteloos aangeboden door de Vlaamse Dagbladpers.



Als je meer a's hebt, ben je Lolsmurf: Universitaire jaren zijn de mooiste, we moeten ervan genieten en uitgaan is dus het belangrijkste wat er is! Je mist nooit een feest, maar jouw colleges wel. Je kent de studentenclubs, de Bunker en de Bitu, maar de Aula's, je docenten en je syllabi niet zo goed. In het weekend besteed je meer tijd aan de voorbereiding van de Classico Standard-Anderlecht dan aan je studie(s).

Als je meer b's hebt, ben je Smulsmurf: Studeren en uitgaan combineren is moeilijk. Luilaksmurf en Lolsmurf hebben een slechte invloed op jou. Met de ene voel je je niet schuldig als je de colleges niet bijwoont en met de andere heb je veel lol 's avonds.

Als je meer c's hebt, ben je Smurfin: Het combineren van studeren en uitgaan vormt geen probleem voor jou. Als je 's avond uitgaat, zal je de volgende ochtend toch naar de colleges gaan. Sport helpt je om je stress te overwinnen. Je bent heel erg bij je studie(s) betrokken, maar je kan toch aan iets anders denken: leven.

Als je meer d's hebt, ben je Brilsmurf: Studeren is het belangrijkste in je leven. Het maakt niet uit als je je vrienden of culturele activiteiten moet laten schieten. Aan sport doen en naar de Bunker gaan vind je niet leuk, maar lezingen over het christendom passen wel in je straatje. Jouw geheime droom: de nieuwe Laurence Mettwie of Dirk Delabastita worden.

De waarde van ondertiteling

Interview met Dirk Delabastita

Door Morgane Hazard

Het vervangen van nasynchronisatie door ondertiteling in de media staat momenteel ter discussie. Met dit artikel krijgen de lezers een inzicht in de bestaande aspecten daarvan die een belangrijke rol spelen in ons dagelijks leven en in onze politieke situatie.

Als voorstander van ondertiteling heeft Meneer Delabastita, professor literatuur aan de Universiteit van Namen, zijn mening gegeven over de morele en praktische voordelen, maar ook uitgelegd welke normen in andere landen bestaan. Als je naar het journaal kijkt hier in Wallonië, kun je wel eens de indruk krijgen dat iedereen Frans spreekt. Maar gelukkig is dat niet zo en bestaat er culturele diversiteit.

Dat gevoel krijgen we wel door de systematische nasynchronisatie die bij de meeste Franstalige TV-zenders al jaren de norm is. Nochtans is dat niet overal het geval, er zijn namelijk veel landen waar er geen sprake is van nasynchronisatie. Gelukkig voor hen want uit een onderzoek is gebleken dat mensen die afkomstig zijn van een land waar ondertiteling de norm is, duidelijk meer in staat zijn met vreemde talen om te gaan. Een goed voorbeeld is dat van Vlamingen die dankzij de ondertitelde media gemakkelijker talen leren. Naast het leren van vreemde talen, heeft ondertiteling nog een heleboel andere positieve aspecten.

Die worden opgesomd door de heer Delabastita:

"Er zijn veel voordelen. Je hebt meer algemene voordelen die bijna filosofisch zijn zoals die morele kwestie. Maar het is ook om praktische redenen te verkiezen: ondertiteling is goedkoper, het is heel wat sneller, want om een film

(bijvoorbeeld een fictionele film) te dubben heb je een heel team van acteurs nodig wat het proces complexer maakt en meer tijd en geld vraagt. Een heel belangrijk voordeel ook is dat je natuurlijk vreemde talen leert. Als je kijkt naar de kinderen in Scandinavië of in Nederland of in Vlaanderen of andere gebieden waar er systematisch wordt ondertiteld, dan zie je kinderen van twaalf, vijftien of zelfs achttien jaar die al duizenden uren Engels gehoord hebben in een leuke context, niet in de klas maar met dingen die ze graag hebben (de Simpsons of Walt Disney). Ze zijn dan ook heel wat gemotiveerder. In het begin zijn ze helemaal afhankelijk van de ondertitels maar geleidelijk aan gaan ze meer en meer begrijpen, zonder de ondertitels, en hun taalkennis wordt beter.

Soms zegt men 'Ja, in Nederland hebben ze het gemakkelijker, daar spreekt iedereen Engels en voor ons is dat zo moeilijk en zo verder en zo verder' maar dat is niet genetisch, dat is geen mirakel, dat is heel praktisch uit te leggen. Dit is heel belangrijk. Ik denk dat wanneer jullie als Franstaligen aan de universiteit komen om vreemde talen te leren een handicap hebben. Jullie doen fantastisch werk om dit te overwinnen maar jullie vertrekken met een achterstand. Dat is een heel belangrijk praktisch voordeel, denk ik, die taallezing. En nog een ander praktisch voordeel is dat kinderen die al die ondertitels lezen, en dat zijn er honderden per dag, beter kunnen spellen. Dus ook de kennis van de moedertaal op het vlak van de spelling wordt heel wat beter."

Zoals reeds gezegd, heeft ondertiteling ook te maken met een morele kwestie. Dat wil zeggen dat deze methode ook een vorm van respect is ten aanzien van andere talen en andere culturen. Nochtans gebruiken de meeste Franstalige tv-zenders nog altijd nasynchronisatie voor het Nederlands, dat een officiële taal is in België. Dat geeft een gênant

beeld van de Franstaligen in onze politieke situatie. Professor Delabastita:

"Ik vind dat heel jammer. Vooral in de Belgische context. Ik denk dat je als je naar Bart De Wever luistert, hem moet horen met zijn eigen stem. Maar het is meer dan dat: als ik kijk naar een film uit Japan, dan wil ik dat die personages Japans spreken want het zijn Japanners en zo was de film gemaakt. En ik vind dat ikzelf de inspanning moet leveren om te proberen dat Japans te volgen, op zijn minst akoestisch, en dan helpen de ondertitels mij om te begrijpen wat bedoeld was.

Het is bijna een morele kwestie, zelfs een ethische kwestie. Want als je alles ondertitelt, respecteer je eigenlijk niet dat anderen anders zijn. Jij wilt dat iedereen jouw taal spreekt en jij wilt zelf niet de moeite doen om je aan te passen aan hun "anders zijn", aan hun andere manier om zich uit te drukken."

"Heel heerlijk gezegd, ik zie alleen maar voordelen en ik zie geen enkel nadeel."

Wat zijn dan volgens hem de redenen waarom er niet voor dit systeem gekozen wordt in de meeste landen als het toch geen geldkwestie is?

"Bijnaar heeft gewoonte daar veel mee te maken. Ik ben opgegroeid in een wereld waarin ondertiteling de norm is, maar als ik nu een Italiaan was geweest of een Spanjaard of een Waal, zou ik gedacht hebben dat het toch nogal moeilijk is en ook dat het jammer is dat je een stukje van het scherm moet opofferen. Je verliest een beetje visie en bovendien gaat het te snel. Maar dat is een kwestie van gewoonte. Daarom vind ik ook dat als je de norm zou veranderen, dan moet je dat stapje per stapje doen: een beetje in het nieuws, en heel af en toe een film of vooral programma's voor jongeren en ik denk dat je ook niet moet vragen aan een oma van vijftenzeventig jaar om nog een fan te worden van ondertiteling, ik denk dat dat niet kan lukken, je mag dat niet



Professor Dirk Delabastita

vragen, dat is niet realistisch. Met jongere mensen die daar wel voor open staan, moet je dat geleidelijk opbouwen. Ik denk dat het een kwestie van gewoonte is."

Dus het is niet een kwestie van niet-erkenning?

"Nee, ik denk dat het gewoon heel praktisch is. Je hebt het liefst dingen die je kent, uit het verleden enzovoort. En die gewoontes hebben ook een bepaalde historische achtergrond. Het is zo dat je, als je een film nasynchroniseert, werk geeft aan je acteurs. Het was namelijk een manier om acteurs in de jaren 20, 30 of 40 te subsidiëren in Frankrijk, Italië en Spanje. Het was dus een kwestie van werkzekerheid voor de acteurs. Als je de dialogen verandert, kan je eventueel ook de tekst manipuleren en niemand kan dat checken want de originele dialogen zijn weg. Het geeft ook de gelegenheid om een bepaalde ideologische inhoud en originele dialogen die niet compatibel zijn met jouw wereldbeeld of met jouw politieke strekking te veranderen. Die kan stilzwijgend, heel discreet veranderen. Dus is er een vorm van zelfs ideologische manipulatie die mogelijk is met nasynchronisatie maar niet met

ondertitels omdat je nog altijd de originele teksten, de originele dialogen hebt. En dat heeft blijkbaar een rol gespeeld bij de populariteit van ondertiteling in Italië, in Frankrijk en ook in Duitsland. De regeringen die, toen de filmindustrie heel sterk genationaliseerd was, op die manier de culturele import konden controleren: wat mag hier gezegd worden in onze bioscoopzalen, wat mag hier niet gezegd worden. Het is een manier om te censureren. Het is een machtsinstrument. Ik zeg niet dat dat de reden is waarom anno 2010 ondertiteling nog altijd niet de norm is in Wallonië. Maar indirect is dat wel één van de elementen die mee bepaald hebben dat sommige landen liever een regime van nasynchronisatie hebben dan ondertiteling."

We leven in een wereld waarin communicatie centraal staat en die essentiële communicatie moet in haar pure vorm worden weergegeven. Mensen hebben recht op authenticiteit.

Gezien deze belangrijke voordelen zouden er, hoe dan ook, geleidelijke veranderingen kunnen en moeten komen in de toekomst.



ONMISBARE PLEKKEN IN NAMEN > blz. 4

DAGBLAD / EDITIE
NAMEN
85ste JAARGANG, NR 96
BELGIË 1,20
NEDERLAND 1,80
LUXEMBURG 1,35
germanamur.blogspot.com

Germaleaks

Maandag 25 april 2011

FIETSEN IN NAMEN > blz. 4

Faciliteiten, fietstochten, tips, voor studenten, RAVEL, enz.

PORTFOLIO MAKEN > blz. 2

Europese taalportfolio, trucjes, websites, taalvaardigheden oefenen, enz.

SLAPEN > blz. 5

Weetjes, feiten, slaaphygiëne, tieners, enz.



WAT DOEN WIJ DIT WEEKEND > blz. 3

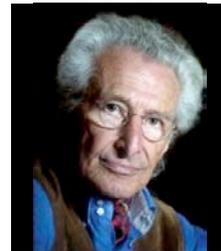
is een vraag die iedereen wel minstens een keer heeft gesteld. Als u een dag vol magie wilt doorbrengen is Leuven de place-to-be!

Mulisch onder de loep

Op 30 oktober 2010 is de beroemde Nederlandse schrijver Harry Mulisch op 83-jarige leeftijd overleden. Het was uiteraard een groot verlies voor de Nederlandse letterkunde, maar ook voor het buitenland. De boeken van Harry Mulisch werden in meer dan dertig talen vertaald. Hij was een van de belangrijkste schrijvers van Nederland ooit.

Harry Mulisch werd op 29 juni 1927 geboren, hij bracht dus zijn jeugd door tijdens de Tweede Wereldoorlog, die veel invloed op hem heeft gehad. Zijn vader was een Oostenrijkse nazi en zijn moeder was Joods. Daardoor had hij tijdens de oorlog een heel bijzondere positie. Zijn vader zorgde ervoor dat hij en zijn moeder veilig bleven. Over de oorlog heeft hij eens gezegd: "Ik heb de oorlog niet zo zeer 'meegemaakt', ik 'ben' de Tweede Wereldoorlog." Het is inderdaad opvallend hoe de oorlog voortdurend terug komt in zijn oeuvre als een dominant thema.

Hij werd opgevoed door zijn kinderoppas, Frieda Falk, die met hem Duits sprak. Hij was een echte autodidact, en al heel jong werd hij erg beïnvloed door auteurs zoals Edgar Allan Poe, Thomas Mann of Dostojevski. > blz. 6



KRANTENMAKER

Krantenmaker.be, de online service om zelf uw krant te maken, wordt u kosteloos aangeboden door de Vlaamse Dagbladpers.

www.krantenmaker.be www.krantenindex.be www.kikquiz.be

6 ONTSPANNING

WIE ZEGT WAT?

Ben je een echte germa-student van de FUNDP? Dan kan je snel deze zinnen herkennen en met de ogen van hun uitspreker verbinden.

1		A) Tout le monde est d'accord ?
2		B) Weet ik veel.
3		C) Macht euch bitte keine Sorgen. Ca va?
4		D) Hallôôôôôôô !
5		E) - "Ehm..." - Goed begin!
6		F) De bedoeling vandaag is ...
7		G) Footnote!
8		H) Verbeter mij.
9		D) Okido !
10		J) Good afternoonOOooOGoen!
11		K) Miiiiiiiiiiiiierzoet
12		L) What I want to do now.

Nummer	NAAM	Letter van de zin
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		

WIE ZEGT WAT? - Antwoorden

11 - D
12 - L
10 - J
9 - D
8 - H
7 - G
6 - F
5 - E
4 - D
3 - C
2 - B
1 - A

De Redactie

Hoofdredactie
Chloé Cools,
Loïc Thiron
Eindredactie
Valerie Braem
Redactie
Margo Genette,
Anthony Jouriaux,
Pernelle Lorette

Krantenmaker.be, de online service om zelf uw krant te maken, wordt u kosteloos aangeboden door de Vlaamse Dagbladpers.



Keywords and icons of anglophone cultures

Lieven Vandelanotte

According to the Corpus of Contemporary American English (<http://corpus.byu.edu/coca/>), the frequency of the word *iconic* has increased dramatically since 1990: from 0.68 occurrences per million words to 11.43 in the most recent data from 2010-2011. The change has been dramatic not only in frequency but also in terms of meaning, since *icon* and *iconic* have travelled a long way from their use in art history, linked mainly to representations of Christian images, to encompass people or things “regarded as a representative symbol, especially of a culture or movement; a person, institution, etc., considered worthy of admiration or respect” (*Oxford English Dictionary*). The word has become so ubiquitous that these days haircuts, mascara, lanterns and even junk can be called “iconic”, judging by the corpus evidence available. In his recent assessment published in *Intelligent Life* (2: 3, 2009, pp. 60-65), Jonathan Meades suggests that the inflationary habit of calling things iconic betrays an “aspiration to invest things and people with properties which render them miraculous and superhuman, magical and godlike”.

In the assignments on keywords and icons of anglophone cultures which have formed part of the programme in BA2 and BA3 since 2007, care is taken to steer clear of such aspirations. Instead, the aim is to invite students to familiarize themselves with the kinds of cultural topics – in the broadest sense – which native “inhabitants” of different anglophone cultures take for granted but which are often less obvious or even unknown to the average learner of English as a foreign language. Students are asked, in groups of two or three, to write a short contribution on the English unit’s *germ@namur* blog at <http://germanamur.blogspot.com>, and also to present their work orally with the help of computer slides.

An exhaustive list of topics to date, already numbering well over 150, is available at <http://perso.fundp.ac.be/~lvdlanot/keywords>. A quick perusal instantly reveals the broad range of topics so far, including people from different walks of life (from Jeremy Paxman to Edmund Hillary, from Oprah Winfrey to Dame Edna), drinks (from Ribena over Irish coffee to Pimm’s) and food (the horrors of vegemite, haggis, baked beans all the way through to deep-fried Mars bars), footwear (from wellies over Doc Martens to plimsolls) and items of clothing (from kilt to 501 jeans), fauna (emus, koalas and kiwis) and flora (shamrock, thistle, maple leaf), festivals like Hogmanay, Eisteddfod and the Edinburgh Fringe, types of sports (lacrosse, hurling, the Superbowl) and means of transport (from the Routemaster bus to Route 66, driving a Mini or a Chevrolet Corvette), music (from the bagpipes to Charlie Parker and Louis Armstrong), and very many more. Occasional “specials”, putting the spotlight on various examples of a single phenomenon, have so far included *Laughing matters!*, *Video killed the radio star*, *Contemporary British comedy greats*, and, most recently, *Contemporary art in the anglophone world*. To illustrate this line of work, the following pages reproduce the earliest and the most recent poster produced to announce the oral presentations. There’s more to come, so if you’re interested, keep your eyes peeled for future blog contributions expanding Namur’s very own mini-compendium of anglophone cultural knowledge.

Keywords and icons of anglophone cultures

Student conference, University of Namur – English unit
7 May 2007, 1 – 3 pm, L568



Programme

BA2 students will be presenting their research on a cultural keyword or icon from an anglophone culture (the UK and Ireland, the United States and Canada, Australia and New Zealand).

Bowler hat <i>Eléonore de Broux and Mathilde de Fraipont</i>	Superbowl <i>Michaël Degodenne and Margaux Pauwels</i>
Fish and chips <i>Alice Haenecour and François-Xavier Lefebvre</i>	Oprah Winfrey <i>Charlotte Collard and Cindy Danloy</i>
Doctor Who <i>Mary Decraye and Marie-Eve Vandoorne</i>	Lacrosse <i>Nathalie Blouard and Jonathan Detraux</i>
Monty Python <i>Julie Ernoux and Marie-Amélie Lenaerts</i>	The outback <i>Justine Vanderschueren and Vincent Guillaume</i>
The Mini <i>Anne Bohon and Delphine Debande</i>	Kylie Minogue <i>Sybille Bataille and Mélanie Calomme</i>
Guinness <i>Julie Boelen and Pierre-Yves Moyen</i>	Crocodile Dundee <i>Aurore Denis and Amandine Gillet</i>
McCarthyism <i>Maud Michel and Anaïs Noël</i>	Kiwi <i>Maud Henry and Morgane Houbion</i>
John Wayne <i>Aurore Choffray and Elodie Coene</i>	

Guests welcome

There are just a few free seats in the seminar room; feel free to fill them!

Companion online conference at <http://germanamur.blogspot.com>

Short written summaries (complete with links, pictures, videos, etc.) of BA2 students' research are available on the English unit's blog. As well, BA3 students have researched a different set of cultural icons and keywords and have posted the results of this research on the blog. Their assigned topics included *crumble*, *ribena*, *Oxbridge*, *Punch and Judy*, *David Attenborough*, *Paddy*, *shamrock*, *the Ivy League*, *Walter Cronkite*, *the NRA*, *the maple leaf*, *'g'day mate'* and *'mateship'*, *Peter Jackson*, *the buzzy bee*, and *vegemite*.



Contemporary art in the anglophone world

Student conference on iconic contemporary art
University of Namur – English unit, L568, 28 April 2011, 10.40 – 12.40 am



Programme

Damien Hirst

The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living
For the Love of God

Jill Aerts and Joëlle Vermeire

Tracey Emin

Everyone I Have Ever Slept With 1963–1995
My Bed

Morgane Hazard and Julien Leclercq

Angus Fairhurst

Gallery Connections
A Couple of Differences Between Thinking and Feeling

Auréline Bourguignon and Chloë Cools

David Hockney

Pearblossom Highway #2
Bigger Trees Near Warter

Denis Harvengt and Louis Maréchal

Grayson Perry

We've Found the Body of Your Child
Map of an Englishman

Valérie Braem and Fabien Duroisin

Gilbert and George

The Singing Sculpture
Jack Freak Pictures

Laetitia Boulanger and Charlotte Kinard

Douglas Gordon

List of Names
24 Hour Psycho

Angèle Mars and Simon Nulens

Rowan Gillespie

Famine
Proclamation

Elisa Venturi

Louise Bourgeois

One and Others
Maman

Vivian Collard and Martin Gerard

Jeff Koons

Puppy
Michael Jackson and Bubbles

Myriam Carlier and Marie Gillet

Andy Warhol

Campbell's Soup
Marilyn

Justine Dumont and Emmanuel Duquesne

Keith Haring

Mural at Houston Street & the Bowery
Radiant Baby

Caroline Laurent and Sophie Trigaux

Ben Frost

Ben Frost is Dead
White Children Playing in the Late 1900s

Caroline Guillaume and Mathieu Pirsoul

Tracey Moffatt

Something More
Heaven

Anthony Jouniaux and Lorenz Somja

germ@namur

Excursions



Excursion à Bruges, style « golden sixties ». Reconnaissez-vous les étudiants de l'époque ?



Excursion à Vienne, 1973



Séjour d'étude à Canterbury, début des années 1980

chantel

Students improve English

Forty school leavers from all over Belgium are on a two-week course at the University, Canterbury, to improve their English.

They arrived last week and are attending the Language Centre Summer School whose director is Mr Jan Hol, University lecturer in French and Dutch. Many of the students plan to take degrees in English at Belgium universities.

The centre also runs courses for English teachers and for undergraduates.

The University has organised these courses for 11 years. Kent students studying French and Dutch hope to arrange return visits to Belgium.

Accompanied by three teachers, the students have been sightseeing in Kent and London.

School leavers from Belgium who are on a two-week language course at Kent University.



Excursion avec Martien de Jong



Excursion à Stratford-upon-Avon en février 2001 : Shakespeare's Birthplace.
On reconnaît Dirk Delabastita et Pierre Geron.



Excursion du groupe allemand à Düsseldorf, sous la direction de Jeroen Darquennes



Excursion à Cologne



Na een druk academiejaar, blok- en examenperiode, verbeteringen en berekenen van punten, is het hoog tijd om ...



samen alle stress weg te fietsen langs Vlaamse wegen Mechelen & Lier



Wanneer?

Donderdag 24 juni 2010

Hoe? vertrek trein 8u48

Met de trein

Fietsen huren we in Mechelen

Wie?

Alle studenten (ook D/E), docenten, assistenten en medewerkers zijn van harte welkom

Wat?

Fietstocht van Mechelen naar Lier langs de Nete... en weer terug.
Bezoek beide steden.

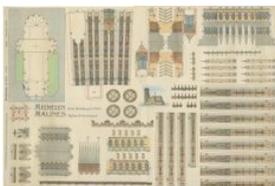
(eventueel 's avonds voor de liefhebbers: Dijlefeesten!)

Prijs?

Trein 2 X Go pass, Fiets 8 euro

Inschrijvingen?

Via lijst



Thursday theatrical evening

Thursday 23 April 2009, 7 p.m.

Venue : « Nom de la Rose » (near the Arsenal)



Entrance 1 €

Advance booking required (see sign-up list on bulletin board)

A double bill performed by nine enthusiastic BA3 students

TRIFLES (by Susan Glaspell)



THE SCULPTOR'S FUNERAL (by Willa Cather)



For one night only,
Ernest Hemingway meets Alice Walker...



When?
Thursday 29 April 2010-20.30
Where?
Le Nom de la Rose

Eight enthusiastic students of
English proudly present

"Today is Friday" by Ernest Hemingway



"Everyday Use" by Alice Walker





Le Département de Langues et littératures germaniques
et
GermanAN, l'Association des Germanistes anciens de Namur

Médias en Version Originale ? Yes, We Can !

le vendredi 5 mars 2010 à 19h30 dans le local L3
(3^e étage de la Faculté de Philosophie et Lettres)



Thème : le sous-titrage plutôt que le doublage des reportages et interviews télévisés

Autour de la table : des représentants du monde politique, des membres du Département et des spécialistes de la traduction

La soirée sera animée par **Annick CAPELLE**, de la RTBF.be

Elle se conclura par le verre de l'amitié

Entrée gratuite

Clins d'œil

Bij de blijde Geboorte van Else M.J.G. de JONG 25/2/64

Tsielp , hoera , fraai
Oranjegezind Walenland
Jubbelt om den geboren telg
En t'ere van den nieuwen Belg
En die z'n pa des Bataafsland
Slaakt - o'HHo - 'n fors hanegekraai !!

Jean-Pierre du Ry (Promotion 1964)

Poème écrit à l'occasion de la naissance de la fille de Martien de Jong en 1964



RR. DAVIN



* MR. SOMMERS *

I started this list four years ago when I first arrived at the university of Namur. The professors broke the myths we had of them by showing an incredible sense of humour at any moment. This list was never intended to be published but was made only to keep the memories alive of our years in Namur ... memories that we would smile at the moment we get our diploma. I wish I had continued this project but the clock was ticking and the work waiting. Some say the best is yet to come, I say I have already seen the sun shine.

Mélinda Mottint

Perles Germa 2007-2008

PERLES GERMA 2007-2008

Etienne Ganty (Professeur de philosophie): La St Nicolas a fait des ravages ... je pense à ceux qui gisent inconscients sur le parvis d'une église.

PERLES GERMA 2007-2008

Ruth Astley a choisi Bram Vanhooland pour un exercice et cherche une autre victime

Ruth *regarde Audrey Franco*: Should I choose the couple?

La classe: ...

Ruth: Oh... they're not together anymore?

PERLES GERMA 2007-2008

Louisa Gangolf: Un jour, la Germanophonie gouvernera la Belgique.

PERLES GERMA 2007-2008

Souper Germa 2008

***A chaque fois qu'un prof va parler au micro* - Des élèves:** A POIL!

***Plus tard, quand des élèves vont chanter* - Lieven:** A POIL!

PERLES GERMA 2007-2008

Romero: You have to put a verb when I say... Yadiadiadia...

La classe est morte de rire

PERLES GERMA 2007-2008

Un élève d'allemand: Oh regardez! Ich habe eine große Bitte!

PERLES GERMA 2007-2008

Ruth: Do you have a nickname? But Bram is already short. What about Abraham?
Abe?

PERLES GERMA 2007-2008

Manfred Peters: C'est Mr Peters qui a écrit le livre! Pas Mme Bosse!
Audrey Franco: Ils se sont disputés.

PERLES GERMA 2007-2008

Daniel Bertrand: laichen... c'est ce que tout le monde fait au printemps ... enfin sauf
les gens.

Jennifer Dartevelle: Se reproduire quoi!

PERLES GERMA 2007-2008

***Avant Pâques* - Daniel Bertrand:** Ich wünsche ihnen große Eier!

PERLES GERMA 2007-2008

Frau Bosse *regarde un élève un peu dodu*: Er hat mehr Körper Resonanz!

PERLES GERMA 2007-2008

A l'examen de Stylistique

Mélinda Mottint *ne sait plus trouver ses mots en anglais*: I'm sorry... Oh God...

Lieven Vandelanotte *souriant*: God is not gonna help you.

Perles Germa 2008-2009

PERLES GERMA 2008-2009

Lieven essaie de retrouver le nom d'Audrey. Il l'appelle d'abord Aliénor

Audrey: Non, Audrey...

Lieven: Oh! Audrey Franco, isn't it?

Audrey *un peu embrouillée*: Oui ... yes!

Lieven *comme s'il répétait son nom*: Audrey Franco Oui-Yes.

PERLES GERMA 2008-2009

Au cours de Linguistique, Lieven voit deux filles qui sont mains tendues

Lieven: Oh, are you comparing rings?!

Les deux filles rigolent

Lieven: Are you engaged to some handsome boys?

Les filles lui sourient mais ne répondent rien

Lieven: And they are just smiling at me, so I don't know if it is either yes or no.

Lieven *à lui-même*: This is the problem with women, you never know if it is yes or no...

PERLES GERMA 2008-2009

*** Bram dit quelque chose à Audrey et Lieven le voit***

Lieven *à Audrey*: Did he say something very naughty? You had such a guilty look!

PERLES GERMA 2008-2009

Lieven voit la phrase que Benoit a fait à Audrey écrire au tableau pendant midi

Lieven: Oh! That's not my writing! I don't know who wrote that...

Le reste de la classe, sachant très bien que c'est Audrey, se retourne instinctivement vers elle, qui rougit

Lieven: But Audrey seems to know more about it!

PERLES GERMA 2008-2009

Au cours de Frau Bosse, Bac II

Elodie Valet: Ich bin sehr sehr pudique!

PERLES GERMA 2008-2009

Eloy a enfin eu les livres d'anglais et doit récolter l'argent mais, malheureusement, n'a pas de monnaie. Une élève vient avec des sous et il la regarde, presque désespéré

Eloy: Tell me you have the exact sum...

La fille lui donne la somme exacte

Eloy: Oh God, I love you!

La fille suivante se ramène et sort un beau billet vert de 100 euros

Eloy: What? Capitalist!

[Plus tard] *Il regarde le billet avec attention*

Eloy: I've never seen a bill like this before...

PERLES GERMA 2008-2009

Lieven *à une élève*: Was that a question or just a spasm?

PERLES GERMA 2008-2009

Lieven *fait un énoooorme Atichaaaa! derrière le projecteur*: Oh, we'll have to call the cleaning ladies!

PERLES GERMA 2008-2009

Jeroen Darquennes: Ein Stängel ins Französisch?

Jennifer: une tige, un bâtonnet...?

Jeroen *avec son accent*: ça... je ne sais pas!

PERLES GERMA 2008-2009

Jeroen: Zygane.

Jennifer: Gitane.

Jeroen: Gitane???

PERLES GERMA 2008-2009

Jeroen: Er hat dir Krawatte... Was ist eine Krawatte?

Jennifer et Mélinda: Une cravate.

Jeroen: Ouiiiii! Aber nicht eine crevette!

PERLES GERMA 2008-2009

Lieven: And this is not "Itler" but "Hhhhitler"! Like in "Hhhhit me one more time, Baby"

PERLES GERMA 2008-2009

Lieven *jette son mouchoir dans la poubelle*: "If you want my DNA, it's in there!"

Chapitre 3

Perspectives d'avenir

What's next ?

Essai sur l'avenir

Elisabeth Leijnse et Anke Bosse

Une époque charnière, évoquée au fil de trois citations

« Niets is zeker en zelfs dat niet ». Ce dicton de l'écrivain hollandais Multatuli semble particulièrement pertinent pour décrire les 'études germaniques' de demain. Il est certainement moins hasardeux d'esquisser cinquante années d'histoire des langues et littératures germaniques à Namur, que de tracer avec la même précision quelques routes sur la carte de l'avenir. D'importants changements se produisent à un rythme accéléré à plusieurs échelons en même temps. Ils ne dépendent pas seulement de l'équipe actuelle qui constitue le département ni même de la faculté de philosophie et lettres. Que cela ne nous empêche pas d'inventer l'avenir. Comme le disait l'auteur britannique John Galsworthy: « If you don't think about the future, you cannot have one ».

Durant les dix années écoulées, les projets de restructuration des FUNDP ont servi deux objectifs : celui d'une harmonisation des programmes et de la recherche dans un cadre international (le processus « Bologne »), et celui d'une plus grande cohérence des activités académiques à l'intérieur du paysage des universités et hautes écoles en Belgique francophone. Les deux recteurs à la barre, Michel Scheuer (1999-2010) et Yves Poulet (2010-), ont essayé de mener la barque-FUNDP sous des vents parfois violents venant d'orientations divergentes. Ils l'ont fait dans le respect des avis – souvent contradictoires – de la communauté universitaire, et des valeurs des FUNDP : la pluralité des opinions et l'ouverture au monde, le dialogue et le respect mutuel, le service aux étudiants et à la société. À l'heure actuelle, bien des questions restent en suspens. Il est improbable qu'elles trouvent un jour une réponse fixée à jamais.

Qu'en est-il de la survie de l'université namuroise à long terme comme entité autonome avec une identité claire et distincte ? Quel en sera le nom, la structure, la place dans la Wallonie, la Belgique et l'Europe de demain ? Où et comment sera son campus ? La Faculté de philosophie et lettres, subsistera-t-elle dans sa forme actuelle ? Quel sera le rôle à jouer par le département de langues et littératures germaniques et par ses trois unités ? Quel sera le profil du futur germaniste ? Voilà des questions auxquelles il est impossible de répondre avec certitude. Essayons au moins de tracer quelques chemins potentiels. Ajoutons-y que – à travers toute (r)évolution – les enseignants germanistes

de Namur se sont toujours laissés guider par la devise de Johann Wolfgang von Goethe (que nous nous permettons de paraphraser avec une légère variante) : « Zwei Dinge sollen Studenten von ihren Dozenten bekommen : Wurzeln und Flügel » – les enseignants devraient offrir à leurs étudiants deux choses : des racines et des ailes.

1 Quelle université ? Le projet ‘Université de Louvain’ versus ‘Université de Namur’

1.1 Bigger is better : le projet « Université catholique de Louvain »

Durant les cinquante dernières années, l’université de Namur a grandi progressivement, ce qui l’a fait quitter la cour des petits, mais peut-être pas entrer dans celle des grands. A-t-elle la taille nécessaire pour être reconnue comme université à part entière et pour entrer véritablement en dialogue international, particulièrement au niveau de la recherche ? Voilà un souci que partagent beaucoup d’académiques des FUNDP. La mondialisation – et les nouvelles stratégies de subvention de la recherche – poussent à la mise en place de synergies entre plusieurs universités. L’idée d’une fusion de partenaires universitaires semble fructueuse, les négociations dans ce sens deviennent urgentes pour ‘ne pas rater le train’. Si tous ne sont pas enthousiastes, beaucoup considèrent une telle fusion comme ‘un mal nécessaire’ voire une opportunité unique d’accroître la visibilité internationale et la recherche interdisciplinaire. Voilà l’ambiance à l’aube du XXI^e siècle.

L’initiative, il faut le préciser, n’est pas namuroise. Le décret de la Communauté française du 31 mars 2004 qui définit l’enseignement supérieur, « favorisant son intégration à l’espace européen de l’enseignement supérieur et refinançant les universités », invite à la fusion des quatre universités francophones de ‘la même famille’ – à dénomination chrétienne – mais de taille différente : les FUCaM (Facultés Universitaires Catholiques de Mons), les FUNDP (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur), les FUSL (Facultés Universitaires Saint-Louis à Bruxelles) et l’Université Catholique de Louvain. Le 28 juin 2004, les quatre recteurs signent la convention de constitution de l’« Académie Universitaire Louvain ». La constitution souligne l’ambition de créer un tissu universitaire serré sur le territoire de la Wallonie et de Bruxelles afin d’y promouvoir un enseignement et une recherche de qualité reconnue internationalement, tout en garantissant « l’identité et la spécificité de chaque partenaire ». En septembre 2007 débutent les négociations, longues et complexes, entre les organes souverains des quatre partenaires de l’Académie pour concrétiser le rêve du pôle universitaire unique. La constitution de départ souligne le « caractère multi-sites » et le fonctionnement « largement décentralisé » de la nouvelle université : l’objectif étant de renforcer ses ancrages locaux. Pourtant, la nouvelle UCL aurait le statut juridique accordé par la loi du 12 août 1911 à l’ancienne UCL. Elle serait gouvernée par un seul Conseil d’administration dont la composition garantirait une représentation adéquate de chacun des sites. Elle évoluerait vers un système uniforme d’informatisation et de gestion administrative. Mais beaucoup de questions restent encore en suspens. Quelles seront les garanties à long terme pour préserver la

subsidiarité promise, aussi d'un point de vue financier ? Comment se trouver un modèle de gouvernance efficace ? Un manque de transparence démocratique stigmatise la prise de décision. Les réticences – et des problèmes d'ordre logistiques et pratiques – font reporter d'un an la date à laquelle la fusion devienne effective.

1.2 Small is beautiful et Klein ist fein : le projet « Université de Namur »

Et puis arrive le vote namurois pour ou contre la fusion, le 17 décembre 2010. Il s'agit du dernier vote après celui de l'UCL, des Facultés Universitaires Catholiques de Mons et des Facultés Universitaires Saint-Louis. L'assemblée générale des FUNDP se prononce à 30 voix pour et 14 contre. Soit 68 % des votes favorables alors qu'il fallait un seuil de 80 %. Le projet de fusion est donc rejeté, ou – dans une autre terminologie – entre dans une phase 'moratoire'. L'Association Générale des Étudiants, l'AGE, trouve le refus namurois « logique » : « le projet de fusion a été caractérisé par un manque de communication engendrant un déficit de confiance ».

Non à la fusion, oui à quoi ? Si la fusion s'avère un projet inacceptable, tous restent convaincus de l'importance d'une collaboration entre les universités et d'une rationalisation du paysage universitaire. L'Assemblée générale émet le souhait de construire un projet universitaire à partir des forces et des valeurs des FUNDP comme entité autonome : la souplesse de sa structure ainsi que la liberté qui la caractérisent font de notre université un lieu d'initiative et de créativité. Voilà le début du projet *Université de Namur*. Cinq ateliers de réflexion sont constitués autour des thèmes les plus stratégiques : la culture et les valeurs de l'institution ; la gouvernance ; la recherche y compris son lien avec l'enseignement ; l'innovation en pédagogie ; les économies budgétaires. Leurs conclusions ne seront adoptées par l'Assemblée générale des FUNDP qu'après consultation de la communauté universitaire de Namur : étudiants, académiques, scientifiques, personnels administratif, technique et ouvrier – dans le courant de l'automne 2011. Voici quelques recommandations des ateliers qui concernent plus particulièrement l'enseignement et la recherche. Un chantier *wordt vervolgd ...* – avec la conviction que ce n'est pas la taille d'une université, mais sa qualité est décisive pour son avenir.

1.3 La recherche dans la nouvelle 'Université de Namur'

L'Université de Namur encourage une politique de création de synergies dans des *créneaux de recherche*. Dans une université dont les moyens humains et financiers sont limités, l'identification de créneaux de recherche originaux et porteurs est de nature à assurer une meilleure visibilité et un plus grand rayonnement national et international. Depuis des décennies, les FUNDP ont pu mettre en place un nombre important de centres et de groupes de recherche reconnus ainsi que des laboratoires et ensuite des spin-off's de renom. La procédure préparatoire à une fusion qui, elle, n'a finalement pas eu lieu, a eu un effet catalyseur très positif : il a mobilisé les chercheurs à améliorer encore leur positionnement et leur visibilité et à approfondir leurs collaborations régionales, nationales et internationales ; et il a engendré la création de nouveaux groupes et centres ainsi que des grands instituts de recherche. Les autorités et les

chercheurs sont déterminés à renforcer cet effet positif dans le cadre de la nouvelle Université de Namur. La recherche sera menée dans une double optique : créer des pôles de recherche spécifiquement namurois ou même uniques dans la Communauté française de Belgique (CfB) tout en améliorant leur ancrage tant au niveau régional qu'au niveau international. Pour ce qui est du premier niveau, l'Université de Namur renforcera son ancrage régional grâce à des collaborations plus étroites et plus efficaces avec les hautes écoles voisines et avec d'autres universités de la CfB (on vient par ailleurs de signer un accord cadre avec les Facultés Universitaires Saint-Louis à Bruxelles).

Une université de taille moyenne comme celle de Namur risque d'être moins connue, mais en voilà un effet positif : un chercheur namurois ne peut emprunter sa visibilité au nom seul de son université, mais est amené à se faire connaître par la qualité de sa recherche. Faire ainsi briller la recherche et la stabiliser via les instituts, centres, groupes et laboratoires fera la réputation, à moyen terme, de l'institution.

Pour ce qui est du rapport entre recherche et enseignement, l'Université de Namur, en l'état actuel de la réflexion, ne compte pas suivre le chemin d'un *splitting* tel qu'il se dessine dans le développement de l'UCL actuel, mais de suivre un modèle tout proche de celui de Wilhelm von Humboldt, modèle qui est à l'origine du boom des universités allemandes au 19^e siècle et qui connaît actuellement une renaissance : *Einheit von Forschung und Lehre* – unir, sous le même toit, la recherche et l'enseignement universitaire pour les faire profiter l'un de l'autre.

La subsidiarité, le fonctionnement *bottom-up* qui assure une grande autonomie à chaque faculté, a une longue tradition à Namur. Il importera néanmoins de décroiser les facultés sur les plans de la recherche et de la pédagogie. Pratiquement, il s'agirait d'une part, d'assouplir les contrôles facultaires sur les instituts et centres interfacultaires (voire intersectoriels), d'autre part, de stimuler les collaborations entre facultés. Si Namur maintient l'existence des facultés comme garantes du lien organique entre recherche et enseignement, une plus grande communication interfacultaire s'impose.

L'attitude naturelle de modestie propre aux facultés de Namur nuit à leur visibilité en général et à leur image d'université de master et de recherche en particulier. La rebaptisation de l'institution en 'Université de Namur' rompt avec l'image d'une petite université de province. Ne faut-il pas, à cette occasion, réinstitutionnaliser certains rites pour renforcer la fierté d'appartenance (par exemple solenniser les défenses de thèse, et les doctorats honoris causa, introduire les toges...) ?

1.4 L'enseignement dans la nouvelle 'Université de Namur'

La qualité de l'enseignement, de l'accompagnement des étudiants et de la pédagogie a longtemps été une composante essentielle de l'identité des FUNDP. À partir des années 1980, cette tradition a donné lieu à la mise en place de dispositifs réellement innovants pour l'époque. Citons de manière non exhaustive : la guidance étudiante, les tests de novembre, les cours préparatoires y compris les cours en méthodologie du travail

étudiant, les dispositifs de remédiation de type Tremplin... En soutien à ces innovations ont été développés des organes tels que la Commission de l'enseignement, les Cellules didactiques, le Service de Pédagogie Universitaire, l'Unité d'Appui à l'Enseignement, la Cellule TICE... Cette dernière est à l'origine de la plateforme WebCampus qui permet un accès direct aux documents d'un cours et un échange à distance entre professeurs et étudiants en dehors des cours. Depuis plus de dix ans, les nouveaux médias font partie intégrale de l'enseignement namurois. Celui-ci est caractérisé par l'encadrement personnalisé des étudiants – un modèle de succès, réalisable précisément dans des institutions de petite ou moyenne taille.

Il ne serait ni raisonnable ni efficace d'élaborer un nouveau plan de développement pédagogique qui ferait table rase de ces éléments forts de notre identité pédagogique. Au contraire, les Facultés de Namur estiment qu'il s'agirait de s'assurer du *maintien* et de la *consolidation* de ces différents traits par l'élaboration d'un plan ambitieux d'innovation pédagogique à dix ans. Ce plan définirait les axes selon lesquels des initiatives originales devraient être prises et seraient encouragées et soutenues pour mobiliser la communauté universitaire autour de nouveaux défis pédagogiques.

Un premier axe majeur de ce plan consiste à élaborer des dispositifs innovants de *pédagogie différenciée*, c'est-à-dire de chercher à s'adresser différemment à des publics différents, que ce soit en termes de prérequis, de projets ou de profils. D'une manière générale, la pédagogie différenciée est une démarche qui consiste à mettre en oeuvre un ensemble diversifié de moyens et de procédures d'enseignement et d'apprentissage pour permettre à des étudiants aux profils différents (aptitudes, compétences, savoirs, projets, rythme d'apprentissage, styles cognitifs...) d'atteindre par des voies différentes des objectifs communs. Deux voies de différenciation sont à développer. La première consiste, pour un même programme de cours, à élaborer des *manières différentes d'acquérir les connaissances et compétences* visées. Une deuxième voie de différenciation consiste à repenser les programmes de formation eux-mêmes d'une manière plus souple et plus modulaire de sorte qu'ils permettent des parcours diversifiés. On pense notamment à des « certificats » complémentaires au bac donnant accès à d'autres types de masters ; aux passerelles avec les programmes de bachelier des hautes écoles ; aux aménagements des formations requises par le profil spécifique des adultes en reprise de formation. Une collaboration renforcée avec les hautes écoles sera nécessaire ; elle s'inscrit de toute façon dans les ambitions de la nouvelle Université de Namur, telles que décrites ci-dessus.

Un deuxième axe d'innovation touche à l'*évaluation* dans son rapport à la formation. Actuellement, ces deux processus sont trop pensés comme disjoints : tout au long de l'année académique, les professeurs enseignent et cherchent à faire apprendre puis ils se transforment, deux à trois fois l'an et durant des périodes bien délimitées (les sessions et les fameux « blocus »), en évaluateurs. Cette schizophrénie des fonctions est actuellement fortement remise en question, notamment à cause de ses effets néfastes : dilettantisme de certains étudiants durant l'année et déconnection totale de la période des examens avec un oubli massif des savoirs « étudiés » en masse durant cette

période. Il s'agirait donc de développer de nouveaux dispositifs interconnectant davantage formation et évaluation et visant notamment à certifier l'acquisition de connaissances et de compétences de manière plus continue et plus formative. On pense notamment au portefeuille de compétences, au portfolio (électronique ou non), à l'examen intégré, aux activités de séminaire en cours d'année...

Finalement, tout en suivant le chemin du rapprochement entre recherche et enseignement, on envisage de mieux intéresser les étudiants à la recherche et de les faire y participer déjà au niveau de bachelier.

2. La recherche au département langues et littératures germaniques

2.1 De nouvelles structures de recherche

Depuis le décret du 5 septembre 1994 relatif au régime des études universitaires et des grades académiques, la faculté de philosophie et lettres peut conférer le grade académique de docteur avec thèse. Cette introduction du 'troisième cycle' permet au département de langues et littératures germaniques de développer une vraie culture doctorale et d'attirer davantage des scientifiques dans un véritable climat de recherche. En 2004, lors de la création de l'Académie universitaire 'Louvain', une nouvelle formation doctorale a été mise en place, incluant un règlement doctoral commun. Cette formation n'est plus seulement assurée par un seul promoteur, mais par une équipe ('comité d'accompagnement') et par les chercheurs qui s'engagent dans les nouvelles écoles doctorales créées en 2006 au niveau du F.R.S.-FNRS. Les professeurs du département de langues et littératures germaniques dispensent des activités dans plusieurs modules de l'École doctorale 3 – *Langues et Lettres*, modules qu'ils ont créés avec leurs collègues d'autres universités de la CfB. Ils organisent des séminaires interacadémiques, des journées d'études, des conférences et des cycles de conférence. Ils offrent ces activités non seulement aux doctorants de la CfB (et à ceux de l'Université Lille Nord de France grâce à une collaboration établie en 2009), mais aussi aux étudiants avancés. Comme exemple concret et récent de ce rapprochement entre recherche et enseignement, citons les conférences de la Chaire Francqui en linguistique générale en 2010, qui connurent un franc succès.

Les langues et littératures germaniques font partie des Sciences humaines qui, par tradition, ont tendance de se baser sur la recherche individuelle. Dans le monde actuel qui, marqué par la globalisation, devient de plus en plus complexe, les chercheurs individuels s'efforcent de se positionner et de rendre visible leurs recherches par de multiples collaborations, surtout internationales. Or, dans un monde complexe, ce modèle s'avère comme de moins en moins performant quant à la visibilité de la recherche. Par conséquent, il était temps de profiter des recherches et des collaborations existantes des chercheurs namurois pour créer des synergies internes à l'Université de Namur et pour institutionnaliser la recherche afin de la stabiliser et de la faire rayonner de façon durable, tant au niveau national qu'international.

Depuis l'année académique 2008-2009, le département de langues et littératures germaniques s'est penché sur les modalités de la mise en place de deux groupes de

recherche – l'un travaillant sur des phénomènes intertextuels et transculturels, l'autre sur le plurilinguisme – permettant des collaborations intra- et interinstitutionnelles. Les académiques du département voulaient ainsi créer un cadre de convergence de leurs différents réseaux scientifiques qui se recoupaient déjà en partie, tout en augmentant les chances de financement de projets de recherche dans un paysage scientifique concurrentiel et très changeant. En outre, l'existence de groupes de recherche garantit un environnement stable et stimulant dans lequel de jeunes chercheurs, intéressés par la thématique de la diversité culturelle et linguistique, puissent être soutenus, non pas par un seul chercheur, mais bien par un groupe de recherche soudé et pluridisciplinaire. Un jeune chercheur d'aujourd'hui qui, en début de carrière, est encore dans une situation précaire, profite considérablement non seulement de l'expertise, mais aussi des collaborations et surtout de la visibilité internationale d'un groupe de recherche.

En 2011, les deux groupes de recherche ont connu l'aval du Conseil d'Administration. C'est à travers l'approfondissement de leurs collaborations et à travers la co-organisation de séminaires de recherche, de journées d'études, de colloques et/ou de conférences que les groupes de recherche visent à être reconnus, dans les années à venir, comme des Centres de recherche à part entière.

2.2 Groupe de recherche sur la littérature générale et comparée (CLGC)

La globalisation se répercute sur le plan littéraire par des phénomènes intertextuels, transculturels, hybrides – phénomènes qui transgressent les frontières culturelles et se retrouvent dans les différentes littératures. Traditionnellement, ils se trouvent au cœur des recherches en littérature comparée, mais ils intéressent également la philosophie et l'anthropologie et font l'objet de la littérature générale. Celle-ci se consacre à la théorie littéraire, à l'étude des fondements anthropologiques de la littérature et des autres arts, aux combinaisons et fusions entre la littérature et les autres arts (intermédialité), aux relations entre la littérature et les sciences, au positionnement de la littérature dans un monde globalement médiatisé, suite à la quatrième révolution des médias (le virtuel et l'internet). Ces questions fondamentales se traduisent, dans le domaine des recherches en sciences humaines, par une internationalisation croissante et par des ouvertures inter- et transdisciplinaires. Dans cette optique, les spécialistes en littérature présentent de plus en plus volontiers des profils de « comparatiste » et/ou de « généraliste ». Le groupe de recherche CLGC se base sur la coopération des départements de langues et littératures françaises et romanes et de langues et littératures germaniques. Les académiques fondateurs en sont Anke Bosse et Elisabeth Leijnse (littératures germaniques), Caroline De Mulder, Giovanni Palumbo et David Vrydaghs (littératures françaises et romanes) et puis Laurent Van Eynde (Centre Prospéro, Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles). S'y joignent des membres scientifiques – à savoir Grazia Berger (collaboratrice scientifique), Paolo Di Luca (post-doctorant), Anna Constantinidis et Christian Palm (assistants), Amélie Hanus (aspirante F.R.S.-FNRS) et Béatrice Costa (doctorante) –, des membres affiliés de notre département, du département de langues et littératures françaises et romanes et du département de philosophie (Michel Brix, Dirk Delabastita, Dominique Lambert, Antoine Masson, Michèle Monballin, Nicolas Monseu), et puis un

nombre croissant de membres affiliés externes. Le groupe se fonde sur de solides traditions namuroises qui lui permettent de tracer des pistes concrètes au travers d'un champ de recherche vaste comme la littérature générale et comparée. Ce groupe permettra de faire évoluer les synergies interdépartementales, interfacultaires et internationales qui s'articulent autour de trois pôles de recherche.

Pôle *Littératures et sociétés* : Les recherches de ce pôle se concentrent sur les nombreux rapports entre les littératures et les sociétés dont elles font partie. Trois dimensions en particulier ont été privilégiées jusqu'ici : une dimension sociologique, qui problématise les interactions entre la littérature (en général) et les autres composantes de la vie sociale (économie, politique, religion, sciences, médias, mentalités, etc.) ; une dimension discursive, qui interroge les emprunts de la littérature (en général) aux autres discours (philosophique, scientifique, etc.) ; une dimension anthropologique, qui interroge l'éthique de la lecture et le besoin fondamental de l'être humain de se dépasser à travers le geste créateur. Les recherches menées dans ce pôle dialoguent de manière privilégiée avec celles du pôle *Intertextualité-Interculturalité-Intermedialité* et, par l'attention qu'elles prêtent aux méandres du travail créateur, avec les travaux du pôle *Édition de textes et critique génétique*. Une collaboration est prévue avec le Centre de recherche ESPHIN (Centre d'Études Sciences et Philosophie à Namur) qui a été créé par le département de philosophie en faculté de philosophie et lettres et le département sciences-philosophies-sociétés en faculté de sciences. Quant aux collaborations avec des partenaires extérieurs, un de nos partenaires privilégiés est le *Centre Prospéro. Langage – Image – Connaissance* aux Facultés Universitaires Saint-Louis à Bruxelles (FUSL), sous la responsabilité de Laurent Van Eynde, membre du CLGC.

Pôle *Édition de textes et critique génétique* : La philologie n'est pas seulement une pratique d'étude remontant à l'Antiquité, c'est surtout une science qui permet la restauration, la transmission et la compréhension du patrimoine textuel de l'humanité et qui en assure ainsi la mémoire culturelle et la vitalité. L'un des buts des recherches de ce pôle consiste justement à sensibiliser la communauté scientifique à cette réalité et à attirer l'attention d'un public plus large. Les recherches de ce pôle s'articulent en trois volets indépendants, mais étroitement liés : 1) les théories de l'édition de textes et la textologie ; 2) la réalisation d'éditions critiques de textes, tant médiévaux que modernes et contemporains, en langues romanes ainsi qu'en langues germaniques ; 3) la critique génétique. En ce qui concerne les deux premiers volets, l'édition d'un texte implique sa compréhension linguistique, culturelle, historique et littéraire ; dans le cas d'un texte manuscrit, des compétences paléographiques sont également nécessaires. Tout cela invite à des collaborations avec le *Centre Nerval* de la faculté de philosophie et lettres dont l'objectif majeur est l'édition de textes (responsable : Michel Brix) ainsi qu'avec *Pratiques médiévales de l'écrit* (centre de recherche à la faculté de philosophie et lettres, porte-parole : Jean-François Nieuws, département d'histoire). Née dans les années 1970, la critique génétique – le troisième volet – ne vise pas seulement à étudier le « texte définitif » achevé par l'auteur, mais s'intéresse aussi à toutes les phases précédant la version finale d'une œuvre, afin de reconstruire et d'analyser les différentes procédures de la production littéraire. La critique génétique se base par

conséquent sur les brouillons, les tapuscrits et, dans le cas des auteurs contemporains, sur leurs fichiers et les publications internet. Son objet est donc le devenir de la littérature, ou, si l'on préfère, sa « troisième dimension », selon les mots de Louis Hay. Pour ce troisième volet, le CLGC coopéra avec le Centre de recherche ESPHIN, surtout avec son pôle ANPHIT (*Anthropologie Philosophique et Transdisciplinaire*) et le groupe de contact *Cliniques de la création*.

Pôle Intertextualité – Interculturalité – Intermédialité : Ce pôle de recherche part du concept d'intertextualité. Inventé par Julia Kristeva, basé sur le concept de dialogisme de Michael Bakhtine, il implique qu'aucun texte ne s'écrit « à partir de zéro ». Tout texte a des précurseurs, de sorte qu'il est d'office un « intertexte ». Comme l'intertexte se tisse à travers les cultures, il est d'entrée de jeu interculturel, voire transculturel. Aujourd'hui, on va encore au-delà de ce questionnement, au-delà des rapports texte-texte. Nombreuses sont en effet les opérations de transfert du texte vers un autre média, vers une mise en scène théâtrale, un montage cinématographique, un vidéo-clip sur internet – des « mises en corps » fondamentalement différentes dans leurs modes de représentation. C'est ici qu'intervient le concept d'intermédialité. L'intermédialité ne se manifeste pas seulement par des opérations de transfert, mais aussi lorsqu'il y a coprésence d'au moins deux médias, p.ex. texte-image, texte-musique ... Notons qu'il faut d'autant plus privilégier les recherches en intermédialité qu'en Belgique francophone, elles sont très peu développées au niveau de la théorie et de la méthodologie. Ce pôle visera à collaborer – pour le volet « intermédialité » – avec des collègues intéressés de la faculté des sciences économiques, sociales et de gestion en ce qui concerne les études culturelles des usages des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Quant aux collaborations extérieures, il est envisagé de collaborer avec le *Centre Arts et Performances*, une des composantes du *Centre Prospéro*.

Parmi les projets de démarrage du CLGC, on compte, en 2009-2010, l'organisation d'un séminaire interacadémique sur la *Littérature comparée : Intertextualité – Transtextualité – Intermédialité* dans le cadre de la formation doctorale (ED 3 auprès du F.R.S.-FNRS – *Langues et lettres*); l'organisation d'un cycle de conférences sur la thématique *Intertextualité – Intermédialité* et, en 2010-2011, l'organisation de la Journée d'études *L'édition dans tous ses états. Questions méthodologiques et réflexions sur le rôle de l'éditeur au 21^e siècle*. Pour les activités à venir, notons l'organisation du Colloque *Le registre du romanesque dans la fiction contemporaine : formes, valeurs, histoire* (en 2011-2012) et l'organisation du Colloque interdisciplinaire et international *Hystérie. Résonances d'un concept* (en 2012-2013).

2.3 Groupe de recherche sur le plurilinguisme (Pluri-LL)

Dans l'Espace européen de la recherche, la recherche fondamentale et appliquée sur différents phénomènes liés au plurilinguisme et à la diversité linguistique connaît une croissance exponentielle. Ces problématiques font partie des priorités de nombreux organismes à l'échelle européenne et mondiale. Alors que beaucoup d'États membres de l'UE se sont empressés de développer des centres de recherche sur la diversité linguistique et le plurilinguisme, notre pays ne dispose, depuis la dissolution du Centre

de Recherche sur le Plurilinguisme (Bruxelles, 1977-2007), d'aucun centre ou groupe de recherche qui se consacre principalement et systématiquement à l'étude universitaire de la diversité linguistique et du plurilinguisme en Belgique, en Europe et ailleurs dans le monde. Dès lors, au sein du département de langues et littératures germaniques, les collègues dont les recherches portent sur le plurilinguisme ont créé un groupe de recherche qui porte le nom Pluri-LL. L'expertise dans la matière présente au sein du département est importante. Divers aspects du plurilinguisme et de la diversité linguistique font partie intégrante des recherches des académiques Jeroen Darquennes et Manfred Peters (Allemand), Dirk Delabastita (Anglais), Laurence Mettwie (Néerlandais), et des scientifiques Magali Boemer (Allemand), Eloy Romero-Muñoz et Simon Labate (Anglais) et Luk Van Mensel (Néerlandais). La complémentarité de leur expertise a déjà donné lieu à diverses formes de collaborations.

Le groupe de recherche Pluri-LL se veut un levier pour stimuler et coordonner la collaboration entre académiques et scientifiques qui font de la recherche dans différents domaines du plurilinguisme et ainsi lui donner plus d'ampleur sous forme de publications et de projets de recherche concrets et conscris. La recherche s'orientera tant vers des éléments intralinguistiques qu'extralinguistiques dans des contextes plurilingues principalement en Europe et ponctuellement dans d'autres contextes plurilingues à travers le monde (Amérique du Nord, pays émergents ou en développement). Elle sera ouverte à la question de la traduction comme zone d'interaction entre les langues et les cultures. Sur base de ces activités, Pluri-LL espère devenir en Communauté française un point de référence universitaire en matière de plurilinguisme et de diversité linguistique. En la matière, il existe un réel besoin comme le montrent les nombreuses demandes que nous recevons entre autres pour des conférences ou des conseils scientifiques (médias, ministères, pouvoirs régionaux, écoles, comités de parents, soutien à des projets scolaires, etc.).

Parmi les projets de démarrage de Pluri-LL, on compte l'extension et la consolidation des collaborations interuniversitaires avec le China Centre for Linguistic and Strategic Studies et les universités de Nankin et d'Utrecht sous la supervision de Laurence Mettwie et Jeroen Darquennes ; le développement, sous la direction de Dirk Delabastita, d'un lexique terminologique du multilinguisme, outil essentiel dans la recherche sur le plurilinguisme en littérature ; la co-organisation (Pluri-LL /Brio Brussel) du 4th International Workshop on Linguistic Landscape en 2012, qui accueillera à cette occasion les chercheurs les plus avertis en analyse des paysages linguistiques et en multilinguisme.

3. La mobilité dans le département de langues et littératures germaniques

3.1 Les étudiants

Le profil d'un germaniste d'aujourd'hui ne comprend pas seulement les compétences plurilingues. Il a tout intérêt à profiter d'un espace universitaire commun en Europe qui, dans le cadre du processus de Bologne, prend de plus en plus forme. Les échanges s'intensifient, d'abord au niveau Erasmus. Le département de langues et littératures

germaniques se félicite d'avoir inséré le séjour Erasmus comme partie intégrante dans la formation de ses étudiants et de pouvoir leur offrir un bel échantillon de destinations : Berlin, Cologne (Allemagne), Innsbruck (Autriche), Leuven (Belgique), Cork (Irlande), Maastricht, Utrecht et Nijmegen (Pays-Bas). Un séjour Erasmus, exercer ses deux langues germaniques, plonger dans une autre culture et savoir y faire son chemin, s'organiser de façon indépendante, faire la connaissance d'autres étudiants Erasmus venants de tous les coins de l'Europe ... Ce n'est pas seulement la carte gagnante, cela devient de plus en plus indispensable dans la formation d'un germaniste d'aujourd'hui. Au département de langues et littératures germaniques, nous n'hésiterons pas à améliorer et à élargir encore nos offres Erasmus.

Et, depuis peu, nos étudiants se découvrent les grandes avantages de l'espace universitaire commun en Europe : avec leur baccalauréat namurois, ils ont le droit d'entamer un Master à n'importe quelle université européenne. Qui peut en profiter, sinon un germaniste plurilingue, ayant acquis des compétences interculturelles ? Avec un tel profil international, un germaniste d'aujourd'hui a un avenir très prometteur sur le marché du travail.

3.2 Les académiques

À côté de la mobilité des étudiants qui est devenue une question importante dans la pédagogie universitaire, celle des professeurs va certainement en ligne croissante. Elle permet aux enseignants de donner des cours de spécialités à d'autres groupes d'étudiants, et de faire profiter les étudiants namurois du *know how* de collègues d'autres universités. À partir de l'année académique 2010-2011, Dirk Delabastita enseigne un cours au niveau des Masters sur le multilinguisme littéraire, « English literature and the other languages », à l'UCL, tandis que le professeur de littérature anglaise de l'UCL, Guido Latré, enseigne chez nous le cours d'« Analyse de textes littéraires anglophones II », consacré à la poésie britannique du vingtième siècle. Dans le cadre des échanges Erasmus, le professeur Johann Holzner de l'Université d'Innsbruck (Autriche) viendra donner cours au département de langues et littératures germaniques en 2011-2012 ; par la suite, Anke Bosse enchaînera probablement un séjour Erasmus-enseignant à Innsbruck.

Nous sommes convaincus que ce type d'échanges va encore s'intensifier à l'avenir.

4. L'enseignement de l'avenir

Nous avons cité Johann Wolfgang von Goethe en début de cette contribution – « les enseignants devraient offrir à leurs étudiants deux choses: des racines et des ailes » – et nous nous permettons de la boucler avec la même citation. Si la pédagogie du département de langues et littératures germaniques est ancrée dans une tradition de cinquante ans de vie départementale et de plusieurs siècles de culture humaniste, elle n'en est pas moins orientée vers l'avenir. Une façon de donner 'des ailes' aux étudiants, est d'assurer une formation solide qui permette à tout jeune bachelier de poursuivre ses études dans l'université de son choix – que celle-ci se trouve en Belgique ou dans un

autre pays européen. Jusqu'à aujourd'hui, ce 'contrat qualitatif' entre l'équipe namuroise et ses étudiants a pu être respecté. Beaucoup d'étudiants ont grandement ouvert leurs ailes après leur passage par Namur, ils ont continué leurs études à Leuven, Gand ou dans des universités prestigieuses à l'étranger comme l'Universiteit Utrecht et l'Universität Innsbruck. Il est à noter que – à notre connaissance – aucun étudiant s'est avéré avoir des connaissances trop lacunaires que pour poursuivre ses études avec succès, même dans une université étrangère où ses condisciples ont leur propre langue et culture maternelle comme objet de recherche.

À l'avenir, le département compte renforcer encore davantage l'interaction entre recherche et enseignement au bénéfice des étudiants. L'insertion des étudiants de Bac 3 dans certaines recherches est un défi tout aussi intéressant pour les étudiants que pour les académiques et scientifiques. Il n'est pas question de nous recentrer sur notre mission d'enseignement et de nous profiler ainsi comme un « super collège » ou une « boîte à bacs ». Si la recherche devait devenir le parent pauvre du projet namurois, les FUNDP perdraient vite leur attractivité pour les jeunes chercheurs les plus prometteurs à l'aube de leur carrière scientifique/académique.

Depuis 50 ans, les membres du département de langues et littératures germaniques ont participé à de multiples chantiers, les membres actuels sont prêts à révéler le défi de la nouvelle Université de Namur.

Ce sont ces membres mêmes qui se présentent maintenant à vous.

Les six académiques actuels



De gauche à droite : Dirk Delabastita, Anke Bosse, Elisabeth Leijnse, Laurence Mettewie, Lieven Vandelanotte, Jeroen Darquennes

Anke Bosse

Deutschsprachige Literatur und Komparatistik

14 Jahre ist es her, dass ich erstmals nach Belgien kam und an der Universität Namur meine neue Stelle als Dozentin antrat. Damals dachte ich, Namur werde nur eine Etappe auf meinem abwechslungsreichen Lebensweg sein. Doch es kam anders. Heute gehöre ich zum festen ‚Inventar‘ des Département LLG und der Unité d’allemand, ja sogar zu den inzwischen etwas älteren ‚Möbeln‘. Seither ist mir Belgien, das mich mit offenen Armen empfing und tolerant auf eine Deutsche zuging, die „immer noch an einem eignen Accent“ (Goethe) erkennbar bleibt, ans Herz gewachsen. Das ‚Sprachenbad‘ in der 5. Etage – Deutsch, Französisch, Englisch, Niederländisch – hat mir von Anfang an gefallen, und ich habe um mich herum exzellente und verlässliche Mitschwimmer, eine tolle Equipe aus Kolleginnen und Kollegen, die niemanden untergehen lässt. Diese Equipe ist einer der Hauptgründe, weshalb ich in Namur geblieben bin, dem beschaulichen Städtchen an Maas und Sambre, dem ‚Tor zu den Ardennen‘.

Aufgebrochen ins Leben bin ich – welche Koinzidenz! – in exakt demselben Jahr, in dem die Langues et littératures germaniques in Namur begründet wurden. Als die ersten Studierenden und Dozenten für LLG im Oktober 1961 in die Namurer Universität einzogen, lag ich in meiner Wiege in der Nähe von Hannover, noch keine zwei Monate alt. Achtzehn Jahre später begann ich mein Studium in Göttingen (Deutsch und Französisch), unterbrochen von einem Jahr als Sprachassistentin in Avignon. Danach ging es an die Ludwig-Maximilians-Universität nach München für das Doktoratsstudium (Deutsch, Französisch, Komparatistik) und von da nach Genf in der Schweiz. Hier habe ich dann 1996 meine Doktorarbeit verteidigt, die sich einem Werk jenes Autors widmet, den ich eingangs schon zitiert habe: Johann Wolfgang von Goethe und seinem *West-östlichen Divan*, dem bedeutendsten Gedichtensemble, das Goethe je geschaffen hat. Ich habe erstmals den gesamten Nachlass zum *Divan* ediert und kommentiert und bin darüber Spezialistin für Editionswissenschaft und ‚critique génétique‘ sowie für das Analysieren von Schreibprozessen geworden. Aus dem *Divan* werde ich jetzt immer mal wieder die eine oder andere ‚Perle‘ zitieren.

Wenn man einen Stein ins Wasser wirft, so breiten sich kreisförmig Wellen aus, immer weiter und weiter. So ging es mir mit dem *West-östlichen Divan*. Aus über hundert ‚westlichen‘ (und eigenen) Texten sowie ‚östlicher‘ (persischer, arabischer, türkischer, hebräischer) Literatur schöpfend, hat Goethe brillante Gedichte, intertextuelle Wunderwerke geschaffen, immer schwebend zwischen den Welten, zwischen Orient und Okzident:

Wer sich selbst und andre kennt,
Wird auch hier erkennen:
Orient und Okzident
Sind nicht mehr zu trennen.

Vielleicht ist der arabische Frühling, der 2011 aufgeblüht ist und viele Opfer gekostet hat (und noch kosten wird), der Anfang eines Prozesses, der nicht nur in der Literatur,

sondern auch in der Realität dazu führt, dass Orient und Okzident nicht mehr zu trennen sind ...

Ganz nach dem Muster des in den See fallenden Steins, von dem sich Wellen konzentrisch immer weiter ausbreiten, hat mich der *Divan* zu neuen Forschungsgebieten geführt, zu Intertextualität und Interkulturalität, in den letzten Jahren ist auch die Intermedialität dazugekommen. Von dort aus habe ich mir dann das intermediale Feld Literatur vs. Theater und vor allem die Zeit der Moderne um 1900 und der Avantgarden erschlossen. Und so freut es mich immer, meinen Studierenden im Bac 3 den Kurs *Littératures mondiales* anbieten zu können, in dem auch wir zwischen verschiedenen (Literatur-)Welten schweben und uns den drei Inter-Phänomenen widmen können. Schließlich hat mich der *Divan* in einen noch weiteren Wellenkreis gelenkt, zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft (Komparatistik), die sich u.a. dem vergleichenden Blick auf verschiedene Literaturen der Welt widmet. Und als Allgemeine Literaturwissenschaft widmet sie sich allgemeinen Phänomenen wie Intertextualität, Interkulturalität, Intermedialität, ja überhaupt der Frage: Was ist Literatur? Das ist die Frage, mit der ich meinen Kurs *Analyse de textes littéraires germanophones* beginne (Bac 1, Fortsetzung in Bac 2).

Mehr und mehr haben sich meine Forschung und Lehre zur Komparatistik geöffnet, und so war es mir und einigen Kolleg/inn/en in Namur wie auch an den Facultés Universitaires Saint-Louis in Brüssel ein Anliegen, unsere Forschungen zu verbinden. Im März 2011 haben wir die *Groupe de Recherche en Littérature générale et comparée* an der Universität Namur gegründet, der einzigen dieser Art in Belgien. Und zwei ihrer Schwerpunkte sind ... *Édition et critique génétique* und *Intertextualité – Interculturalité – Intermedialité*. Ein erster Schritt auf dem Weg zu einem eigenständigen Forschungszentrum mit einer ausgezeichneten Equipe.

Sonst noch? Ja. Im selben Jahr 1961, in dem die Langues et littératures germaniques an der Universität Namur und ich geboren wurden, wurde die Berliner Mauer gebaut. Ist das ein Ereignis, das nur Historiker interessiert? Mitnichten. Wie sollten Namurer Germanist/inn/en deutschsprachige Literatur verstehen, ohne den kulturgeschichtlichen Hintergrund? Bis 1989 zwei Deutschlands, zwei völlig verschiedene Literaturen, und dazu noch zwei wieder spezifische Länder wie Österreich und die Schweiz. In den Kursen *Histoire des littératures et civilisations germanophones*, die ich durchgehend von Bac 1 zu Bac 3 gebe, wird den Studierenden eine Einführung geboten, die von den frühen oralen, nicht-literalen Kulturen bis heute reicht. Ein (literar-)historisches, fundamentales ‚Rüstzeug‘. Damit sie nicht im luftleeren Hier und Jetzt hängen bleiben. Denn der Blick zurück ermächtigt uns erst, die Zukunft zu entwerfen und die Gegenwart zu gestalten. Und dieser eminent hilfreiche Blick zurück trifft immer wieder auch auf – Literatur. Ich lade Sie ein, mit mir ein letztes Mal auf ein *Divan*-Gedicht zu schauen:

Talismane werd' ich in dem Buch zerstreuen,
Das bewirkt ein Gleichgewicht.
Wer mit gläubiger Nadel sticht
Ueberall soll gutes Wort ihn freuen.

Talismane sind Glücksbringer – und ein interkulturelles Phänomen. Der Begriff *Talisman* gelangte nämlich von griech. *telesma* über arab. *tilasm* ins Spanische und ab Mitte des 17. Jhs. auch ins Deutsche. Als Talismane bezeichnete Goethe seine eigenen Gedichte, ihre Weisheiten, die im *Divan* verstreut sind. Und er lädt den Leser, die Leserin ein, mit „gläubiger Nadel“ zu stechen: Die Augen zu schließen, das Buch willkürlich zu öffnen, den Finger blind auf eine Textstelle zu legen und dann ... das „gute Wort“ zu finden.

Ich lade Sie ein, dieses ganze Buch zum Jubiläum der 50 Jahre *Langues et littératures germaniques* zur Hand zu nehmen, die Augen zu schließen, den Finger wandern zu lassen – und wenn Sie dann die Augen öffnen, werden Sie überall Talismane finden.

Jeroen Darquennes

Deutsche Sprache und Sprachwissenschaft

Über der Karnevalsstadt Aalst („Oilsjt' laut dem örtlichen Kaiser Kamiel) soll am Tag, an dem ich das Licht der Welt erblickte, ein bedrohliches Gewitter losgebrochen sein. Keine Ahnung, ob der Donner damals so grollte wie er das vor etwa zwei Wochen tat, als ich in meinem Büro im 5. Stock der Rue Joseph Grafé in Namur an einem historisch-soziolinguistischen Aufsatz über Spracherhalt im Areler Land feilte. Der Aufsatz: ein spätes Nebenprodukt meiner Dissertation aus dem Jahre 2004. Dass ich in jenem Jahr promovieren, wenige Monate später zum ‚Oberassistenten‘ des FWO (d.h.: des flämischen FNRS) aufsteigen und 2008 einen Ruf auf eine Stelle für deutsche und allgemeine Sprachwissenschaft an der Uni Namur erhalten würde, hat vor 37 Jahren wohl niemand ahnen können. In meinem ersten Lebensjahr sagte man mir eher eine goldene Zukunft als Nachtwächter voraus, weil ich mit zäher Ausdauer die Nacht für den Tag hielt. Und als ich im Grundschulalter damit anfang, alle möglichen Sachen auseinanderzuschrauben, kündigte sich ein technischer Berufsweg an. Obwohl: neben meinem Hang zum Tüfteln entwickelte ich – so die Überlieferung – schon recht früh auch eine Faszination für Sprachen und Völker. Nach dem Herumtollen mit der halben Nachbarschaft auf der Wiese neben der elterlichen Wohnung terrorisierte ich meine Eltern mit allen möglichen W-Fragen. Was meint Bavo (der Nachrichtensprecher) genau mit ‚Tschechoslowakei‘ und ‚UdSSR‘? Warum gibt es neben dem einen Deutschland noch ein anderes? Ein Deutschland sollte doch reichen, oder? Und aus welchem Grund redet Vati, der doch kein Franzose ist, im Brüsseler Berufsalltag so viel Französisch? Im Nachhinein könnte man behaupten, dass die Forschungsfragen, mit denen ich mich heute hauptsächlich beschäftige, schon im Keime in diesen aus kindlicher Neugierde geborenen Fragen vorhanden waren. In meiner Forschung beschäftige ich mich ja seit

etwa 15 Jahren hauptsächlich mit den Problemen und Herausforderungen, die im Geflecht des regionalen, nationalen und europäischen politischen Neben- und Miteinanders auf die (Minderheiten-)Sprachgemeinschaften unseres Kontinentes zukommen. Dabei verlege ich mich besonders auf die Frage, auf welche Grenzen die sprachliche und kulturelle Vielfalt im gemeinsamen europäischen Haus stoßen und welche sprachpolitischen und sprachplanerischen Mechanismen gefördert werden (sollten), um die möglichst friedliche Koexistenz der zahlreichen Mehr- und Minderheiten zu gewährleisten. Die Antworten auf diese sozial relevanten Fragen haben mich in den vergangenen 15 Jahren dazu gezwungen, mir jene interdisziplinäre Forschungshaltung, die für die Sprachsoziologie, die Makrosoziolinguistik, die Kontaktlinguistik und die Ökologie der Sprache typisch ist, anzueignen.

Ein wesentlicher Beitrag zur persönlichen Entwicklung dieser Forschungshaltung spielte Peter Nelde, mein zu früh verstorbener Doktorvater, dem es innerhalb von etwa 15 Jahren gelang, das von ihm 1977 an der kleinen Universität Ufsal (später KU Brussel, heute Teil der HUB) gegründete *Forschungszentrum für Mehrsprachigkeit* zu einem weltweit renommierten Forschungszentrum wachsen zu lassen. Einem solchen Forschungszentrum, das es seit 2007 in Belgien nicht mehr gibt, an der Uni Namur Gestalt geben zu können, steht ganz oben auf meiner Wunschliste. Mit der Gründung von Pluri-LL, der *Groupe de Recherche sur le Plurilinguisme* im März 2011, wurde der erste Schritt dazu gemacht. Diese Forschungsgruppe, in der mehrere Kollegen vom Departement LLG aktiv sind, setzt sich nicht nur zum Ziel, bereits existierende Forschungsaktivitäten aufeinander abzustimmen und neue, gemeinsame Forschungsprojekte durchzuführen. Sie will besonders auch die Studenten mit der Forschung ihrer Professoren und (Forschungs-)Assistenten vertraut machen, ihr Interesse für das Phänomen der Mehrsprachigkeit und die damit verbundenen gesellschaftlichen Herausforderungen wecken und wenigstens einige unter ihnen dazu bewegen, nach der Vollendung eines Masterstudiums mit Namur als Basis eine Forschungskarriere anzustreben. Mehrsprachigkeit spielt denn auch nicht von ungefähr eine Rolle im Unterricht aller an Pluri-LL beteiligten Kollegen, und zwar in einer Konstellation, in der die mit unserem jeweiligen Lehrdeputat verbundene Sprache im Vordergrund steht. In meinem Fall handelt es sich – bekanntlich – um die deutsche Sprache.

Meine Aufgabe als Dozent ist es, die Studenten in einer solchen Weise mit der äußerst facettenreichen deutschen Sprache bekannt zu machen, dass sie am Ende ihres Bachelorstudiums die aus dem Aufsatz ‚The awful German language‘ von Mark Twain heraussprudelnde Ironie voll und ganz verstehen. Da ich am Anfang meines Germanistikstudiums selbst kaum ein Wort Deutsch sprach und mir der vielen Stolpersteine, die mit einer ‚Quasi-Immersion‘ in eine am Anfang doch eher als ‚fremd‘ empfundene Sprache verbunden sind, durchaus bewusst bin, versuche ich, den Übergang von der Sekundarschule zur Universität in enger Zusammenarbeit mit den Kollegen der Unité d’allemand möglichst sanft – jedoch auch ziemlich zügig – verlaufen zu lassen. Nach einer Einführung in die Basisgrammatik des Deutschen (für die Mehrheit der Studenten handelt es sich wohl um eine Wiederholung) werden die Studenten im

Kurs ‚Deutsche Sprachwissenschaft‘ anderthalb Jahre lang mit der Morphologie und der Syntax des Deutschen vertraut gemacht. Im zweiten Semester des 2. Jahres beleuchte ich mit einer Einführung in die Soziolinguistik (am Beispiel des germanisch-romanischen Sprachkontakts in der Schweiz) eine ganz andere Seite der deutschen Sprachwissenschaft. Sie wird im Kurs ‚Langage et société‘ (BAC 3) weiter vertieft, indem ich die Studenten dazu anrege, sich mit unterschiedlichen Aspekten von Sprache als sozialem Konstrukt *par excellence* auseinanderzusetzen. Im Kurs ‚Stilistik‘, der sich über drei Jahre erstreckt, geht eine Einführung in die Bedeutungslehre und in das Funktionieren der (interkulturellen) menschlichen Kommunikation (BAC 1) einer Auseinandersetzung über die Erscheinungsformen der deutschen Sprache in den Medien (BAC 2) und einer kritischen Beleuchtung historischer und aktueller Tendenzen zur Sprachpflege, Sprachreinigung und Sprachkritik (BAC 3) voran. Und im Kurs ‚allgemeine Sprachwissenschaft‘ (BAC 2) werden die Studenten mit der Ontogenese und der Phylogenese der Sprache, sowie mit der Geschichte der (deutschen) Sprachwissenschaft vertraut gemacht. Dadurch, dass ein breites, um zahlreiche praktische und besonders auf die aktive Sprachverwendung ausgerichtete Seminare ergänztes Vorlesungsprogramm angeboten wird, sind die Studenten nach drei Jahren an ihrer Namurer *Alma Mater* nicht nur für ein Nachfolgestudium im In- und/oder Ausland gewappnet. Dank ihrer aktiven Sprachkenntnisse und ihres (metalinguistischen) Wissens über die deutsche Sprache verfügen sie auch über die Fähigkeit, sich im belgischen Raum, in dem die deutsche Sprache als dritte Landessprache – besonders im Regelschulwesen – total unterbewertet ist, als notwendige Botschafter der deutschen Sprache und Kultur zu profilieren. Am Vorabend meines vierten akademischen Jahres in Namur habe ich mir zum Ziel gesetzt, in der Nachfolge meines in dem Bereich sehr aktiven und erfolgreichen Vorgängers, Manfred Peters, Szenarien zur Förderung des Deutschen in Belgien (und besonders in der *de facto* zweisprachigen Wallonie) zu erarbeiten. Dabei werde ich mich zweifelsohne auf die aktive Unterstützung meiner hoch motivierten, sympathischen und immer enthusiastischen Mitarbeiter verlassen können. Da bin ich mir sicher. Sie haben ja – zusammen mit den anderen LLG-Kollegen – dafür gesorgt, dass ich mich gleich ab dem 1. August 2008 im 5. Stock zu Hause fühlte.

Dirk Delabastita

English literature and literary theory

Unlike Anke Bosse and Elisabeth Leijnse, I was not born just weeks or even days before the establishment of the *département de langues et littératures germaniques* in Namur. When that momentous event happened on the 2nd October 1961, I had already reached far greater maturity, being sixteen months old and fully mastering the skills of crawling, prattling and eating solid food. I grew up in Heverlee, near Leuven. We lived a few hundred meters away from what was in those days the Jesuit estate of Egenhoven. My mother took us to Mass in the chapel there on Sunday mornings at the most unholy hour of 7.30 a.m. The service was read by kind Jesuit priests who spoke Dutch with a

charming French accent. As a young boy I spent countless hours in the Egenhoven grounds, be it as a boy scout, playing football, dying multiple heroic deaths as a cowboy or soldier, or smoking self-made cigars manufactured out of dry tree leaves and pieces of newspaper. Little did I know that the Jesuit order which made this children's paradise available to us would one day become my employer! The young child I was must have crossed at some point the path of Jacques Weisshaupt, who received his philosophical and theological training in Egenhoven. (Could this be destiny?)

I attended secondary school at the Sint-Pieterscollege in Leuven, where I had a fabulous time. I felt very much inspired by my language teachers and decided I would study languages to become a secondary-school teacher myself. Hesitating between Romance and Germanic Philology, I finally settled for the latter. Little did I know that I would one day have the privilege of teaching a Germanic language at a French-speaking university. (The destiny element?)

After completing my Leuven degree in English/Dutch I moved to the University of Hull for an extra year. After my return I worked as a research assistant at KU Leuven for four years on a NFWO grant, which I had to interrupt for my military service. At the Leuven literary department I joined the editorial team of the *Lexicon van Literaire Termen*. (We are currently working on a completely new free online edition of the book soon to be hosted by DBNL at <http://www.dbnl.org/>.) My PhD project dealt with the puns and verbal ambiguities in Shakespeare and the very special difficulties they present to the translator. Wordplay is traditionally believed to be highly language-specific and therefore "untranslatable" but I felt there was a great deal more to say on the topic. After four years my research contract expired but the PhD wasn't finished. What now? My wife was expecting the first of our three boys. Would we all end in the gutter? But fate intervened, as it often does. On Saturday 23rd April 1988 I exceptionally bought *De Standaard* because it contained a book review I had submitted. After duly finding my little article and proudly rereading it four times, I went on to flick through the job pages and discovered that the Facultés in Namur happened to be looking for an assistant in English literature. They apparently needed someone who had nearly but not quite finished his PhD thesis and who knew a thing or two about literary theory too. The job description seemed tailored to fit me! Uncannily, the job ad was published on Shakespeare's birthday. (Destiny!)

So I became an assistant in Namur in September 1988. After the defence of my PhD thesis at KU Leuven in April 1990 I was soon appointed as the successor of Professor Somers, who had become seriously ill. The past twenty years or so are impossible to summarize. They have felt like a ride on a rollercoaster – quick, exciting, thrilling, sometimes leaving you gasping for breath. You do your best to be a good teacher and an active researcher; you want to be there when students, colleagues, the university management or people from outside need you; and you try not to drown in the rising tide of academic bureaucracy. All this amounts to a demanding but above all tremendously fulfilling job, especially if you have the luck to share the experience with

fantastic colleagues and great students. (I thank thee, Destiny, for bringing me to Namur.)

My ride on the Namur rollercoaster will normally take another fifteen years. Research-wise I would like to continue developing the interests that have preoccupied me since my early days at the KU Leuven literary department, such as literary terminology, Shakespeare, translation and literary multilingualism, stylistics and humour studies. Some of that research will take place within the newly created research groups CLGC and Pluri-LL, which is a very attractive prospect indeed. In terms of my teaching too, I'd like to go on doing the things I'm doing now, but do them better. That means, among other things, trying even harder to ensure the relevance of course contents by strengthening core substance and moving detail to the background, and by deepening interdisciplinary connections. It also means the uphill task of trying to keep up, somehow, with the fast pace at which English-language literature and culture keep expanding and developing. I will also have to continue the search for the most effective teaching formats, probably involving more active student participation and more systematic recourse to the new media. So, on we go!

Elisabeth Leijnse

Nederlandse letterkunde en vergelijkende literatuurwetenschap

Vijftig jaar geleden, vrijdag 29 september 1961. Er is enige zenuwachtigheid in de twee lokalen waar de volgende maandag de nieuwe sectie 'Philologie Germanique' in Namen van start zal gaan. Drie jonge docenten met een Nederlandstalig accent, overgekomen uit Gent, Brussel en Nederland, doorlopen samen met rector Camille Joset s.j de laatste checklist. Zijn de uurroosters klaar? Hoeveel studenten zijn er ingeschreven? Twaalf jongens, een redelijk begin. Joset informeert hoe de huisvesting bevalt van de pas geïmmigreerde docenten – waar hij zelf via zijn uitgebreide netwerk voor gezorgd heeft. Is het 'Wijsheid en levenslot' (M. Maeterlinck) of 'Moedwil en misverstand' (W.F. Hermans)? Ik denk het eerste. Op die dag van nerveus pionierschap werd ik geboren, in de kraamafdeling van het Onze Lieve Vrouwenziekenhuis in Aalst (waar ook mijn latere collega Jeroen Darquennes het levenslicht zag).

Natuurlijk had ik in mijn eerste levensuren geen benul van wat zich honderd kilometer verder voorbereide, nog minder dat ik er ooit één van de geïmmigreerde docenten zou opvolgen. Ik besteedde mijn tijd aan eten, groeien en de wereld verkennen. Een braaf kind was ik (zegt mijn omgeving). Ik speelde dwarsfluit, had vlechtjes en viel vaak van mijn fiets omdat ik te snel groeide. Toen na het tweede Vaticaans Concilie ook meisjes misdienaar konden worden, stond ik als eerste in de sacristie van de parochiekerk. Op mijn twaalfde wist ik zeker dat ik zou intreden in een Frans slotklooster. Op mijn vijftiende had mijn belangstelling zich verschoven naar het feminisme, en las ik boeken als *Sekse en macht*. Op mijn zeventiende had ik een marxistisch-leninistische opstoot. Mijn studiekeuze lag niet voor de hand. Van politicologie naar pedagogie, psychologie, geneeskunde, wat was niet interessant? Ik schreef me uiteindelijk in voor Rechten, in

Namen, omdat ik dan ook Frans kon leren. Na enkele maanden moest ik eerlijk zijn: het legale statuut van het ongeborn kind in het oud-Romeinse Rijk interesseerde me niet echt. Om het jaar 'vol' te maken, schakelde ik over op Germaanse filologie. Mijn einddiploma haalde ik uiteindelijk in Luik, na een omweg van twee jaar filosofie in Antwerpen.

Als studenten aan mijn deur kloppen met een motivatieprobleem, kunnen ze moeilijk meer empathie vinden. Sommige levenslijnen lopen rechtdoor van de wieg tot het graf, andere hebben meer geleidelijkheid nodig. Maar het halen van een diploma is, welke levenslijn men ook meedraagt, altijd een verstandige optie. De noodzaak van mijn parcours werd me pas duidelijk toen ik aan mijn proefschrift begon, dank zij een assistentschap in Namen. Eindelijk kon ik vol enthousiasme tot een focus bundelen wat me diffuus zo had geïnteresseerd: mystiek en ethiek in zijn literaire vorm, geschiedenis, kunst. Ik promoveerde op de invloed van de neo-mysticus Maurice Maeterlinck op Nederlandse schrijvers en kunstenaars. Mijn promotor was prof. Louis Gillet in Luik – Namen had toen nog niet het *ius promovendi* – maar mijn Naamse co-promotor prof. Martien de Jong was echt de motor van mijn boek. Hij leerde me schrijven. Niet alleen oog hebben voor 'goed Nederlands' maar ook voor tekststructuur. Daarna leerde hij (en ikzelf) me schrappen.

Na een proefschrift treedt vaak metaalmoetheid in. De aandacht voor de materie die zoveel levensenergie heeft opgeslorpt begint te verslappen. Ik vroeg me af: waren er buiten de zandbak van de canon, waar onderzoekers graag in blijven graven, geen onontdekte schatten te vinden? Door mijn begeleiding van literaire oefeningen had ik gemerkt hoe graag Franstalige studenten romans over Indonesië lezen, of Suriname – vanuit exotische belangstelling of door hun eigen positie als culturele buitenstaander wellicht. Ik stelde de opstellenbundel samen *Tussenfiguren in de literatuur*, over auteurs die in de franjes van de canon waren verstopt door hun (post)koloniale positie, of hun aanhorigheid tot verschillende taal- of cultuurgebieden. Mijn ervaring als literatuurdocente in Suriname, als deel van een Nederlands Taalunie-project, heeft ook mijn onderwijsexpertise verrijkt voor Franstalige studenten. Wat ik in Suriname vooral heb bewonderd, is de gretige, bijna existentiële leeshouding van de studenten. Literatuur is voor hen het leven zelf, een boek is geen bouwsel van mooie woorden maar een ethisch model dat men voor de eigen levenspraxis kan gebruiken of verwerpen. Zelfs 'oubollige' romans als van Louis Couperus wekten verhitte discussies op over de levenskeuzes van dit of dat personage. Het was een onacademische ervaring die me literatuur en leven meer als een cluster deed zien, en die ik sindsdien in mijn colleges in Namen vaak voor ogen probeer te houden.

Revient-on toujours à ses anciens amours? Een vijftal jaar geleden kreeg ik de kans mijn oude fascinatie voor de tweede helft van de negentiende eeuw en de verbondenheid van literatuur en leven te combineren: door het schrijven van een biografie. De persoonlijke geschriften van twee feministen van de eerste golf, twee zusters, waren voor onderzoek vrijgekomen – de verloren veronderstelde delen vond ik bij puur toeval terug in een kist van een voorouderlijk kasteel. De dames Cécile en Elsa de Jong van

Beek en Donk hebben de geschiedenisboeken niet gehaald, ook al schreef de eerste een feministische bestseller die in zijn tijd meer lezers vond dan haar tijdgenoot Couperus, en ook al verkeerde de tweede in kringen van de Tachtigers. Toch hoop ik met vuur te zullen aantonen dat zowel hun originele levens als hun geschriften onterecht vergeten zijn. Mijn boek over deze *Strijdbare freules* zal in 2012 verschijnen.

Werken in Namen is voor mij eigenlijk niet werken. Het is me opgenomen voelen in een groep van dynamische, complementaire, dienstbare en dierbare collega's. Het is me aangesproken voelen door de vragende, twijfelende, soms vertwijfelde maar bijna altijd geïnteresseerde ogen van jonge mensen die – om welke kronkel in hun levenslijn dan ook – hebben besloten zich te verdiepen in de Nederlandse literatuur.

Laurence Mettwie

Nederlandse taal en taalwetenschap

Ik woon in Erps-Kwerps. In Erps staat een kerk en in Kwerps staat er een andere, toch woon ik noch in Erps, noch in Kwerps, maar wel in Schoonaarde. Al mijn hele leven ben ik voor de Nederlandstaligen de Franstalige en voor de Franstaligen de Nederlandstalige, noch het ene, noch het andere en toch allebei samen. Heerlijk! Een meervoudige en meertalige identiteit, een taalhermafrodit in een land dat enkel in afgebakende groepen denkt, en die in leven en werk bruggen wil slaan.

Ik ben geboren en getogen in het Vlaams-Brabantse Everberg, vlakbij Brussel, in een warm nest met vier generaties, vier kinderen en minstens evenveel talen. Als kind had ik snel begrepen dat er in essentie weinig verschil bestaat tussen tartine en boterham. Het Nederlands was de taal van de kinderopvang, de school, de vriendinnetjes, de turnclub en de lieve Pinte, de boerin die me stond op te wachten als ik voor haar witloofveld van de schoolbus stapte. Hoewel ik op het dorpsschooltje toen nog de enige Franstalige leerling was, bleek dat helemaal geen probleem te zijn, want iedereen moest Algemeen Beschaafd Nederlands leren. En dat was ook voor mijn klasgenootjes, die van huis uit dialect spraken, een andere taal. Ik herinner me dan ook de dagelijkse litanie van “zeg niet ge, zeg je; zeg niet gij, zeg jij”, die we allen in koor herhaalden om dan vrolijk weer over te schakelen naar de ge-vorm in de boomgaard van de school. Wel bleek mijn thuistaal, het Frans, een probleem te zijn voor mijn klasgenootjes en de juf, die nochtans met “beaucoup de plaisir” – en ze sprak de “p” van beaucoup uit – les Frans gaf. In mijn Vlaams dorpje leefde ik als God in Frankrijk. En toen moest ik naar de grote school in Brussel, in het Frans, omdat mama daar les gaf: het Athénée Royal Isabelle Gatti de Gamond. De overstap heeft voor wat semantische problemen gezorgd, zoals bij de les algebra, toen ik twee vierkanten tekende als er deux au carré gevraagd werd. Terwijl dit een probleem van voorbijgaande aard bleek, viel me wel op hoe moeilijk mijn Franstalige klasgenoten het hadden om ook maar enig Nederlands te leren. Ik heb het Nederlands niet echt met de paplepel meegekregen, maar wel de smaak voor talen als communicatiemiddel, als een magische sesam die de deuren naar diversiteit en andere

culturen opent en die passie wou ik graag delen. Taallerares dus, Germaanse aan de Franstalige Université Libre de Bruxelles. Het werd hard blokken, vooral voor Engels en voor taalkunde. Taalkunde was meestal oersaai en heel abstract en over sociolinguïstiek of toegepaste taalkunde werd met geen woord gerept. Ik wist gewoon niet dat het bestond en stortte me hartstochtelijk op de literatuur ... en maatschappij, met onderzoek naar “Politiek en maatschappelijk engagement in literaire tijdschriften in Vlaanderen”.

Als taalleerkracht heb ik aan het leespubliek van Kuifje lesgegeven, leerders van 7 tot 77 jaar: van kinderen tot volwassenen, van pubers en studenten tot bedienden van een Japanse bank. Maar hoe graag ik het ook deed, hoe goed en gedreven de collega's ook waren, niets kon baten: het Nederlands bleef een pijnpunt voor de meeste leerders. Een onderzoeksproject aan de Nederlandstalige Vrije Universiteit Brussel bood mij de mogelijkheid om onderzoek te doen naar sociaalpsychologische verwervingsproblemen bij taalleerders in België. Ik ging daarbij op zoek naar het antwoord op de vragen waarom Franstaligen zo moeilijk Nederlands leren en waarom Nederlandstaligen geen Frans meer willen leren. Wegens het polemische karakter van het onderwerp is het onderzoek onderbouwd met veel statistische gegevens en is het ingebed in taalkundige taalverwervingstheorieën. Deze studie was meteen ook mijn proefvlucht in de taalkunde. Ik heb in die jaren op de VUB taalkunde leren appreciëren in zijn vele facetten, met een duidelijke voorkeur voor sociolinguïstiek en meertaligheid, omdat ook dat een sesam was tot de maatschappij in haar diversiteit.

Na 48 uur niet slapen om de laatste hand te leggen aan mijn proefschrift, kwam ik in mei 2004 in Namen op sollicitatiegesprek. De eerste vraag van de commissie luidde “Hoe zou u het onderwijs van het Nederlands hier aanpakken?”. Nou, daar had ik na mijn doctoraat een vrij goed idee over: het Nederlands aantrekkelijk maken, vatbaarder, voelbaarder. Omdat onbekend onbemind is, wou ik het literair postmodernistische credo van Leslie Fiedler “Cross the border, close that gap” in het talenonderwijs aan de universiteit implementeren. Ik wou dat de studenten die voor Nederlands kiezen, intensief in contact zouden komen met de taal en ook die passie voor haar rijkdom, haar diversiteit en haar sprekers zouden voelen, proeven, koesteren. Op mijn syllabi staat dan ook niet voor niets “Apprendre le néerlandais commence par *Ik hou van jou*” met een praline in de vorm van een hartje. In mijn onderwijs staat authentiek Nederlands in al zijn diversiteit centraal. Met een ploeg enthousiaste medewerkers zorgen we ervoor dat de studenten naast het spreken en schrijven van een accuraat, rijk en genuanceerd Standaardnederlands ook een receptieve kennis van andere variëteiten van het Nederlands – zoals tussentaal – ontwikkelen, opdat ze ook Jan met de Pet zouden begrijpen. Ook de lessen taalkunde gaan in op die diversiteit en die maatschappelijke verankering. Studenten aanleren onderzoek te doen in en over het Nederlands, over taaldiversiteit en meertaligheid is voor mij eveneens een prioriteit, met oog op de Masters voor hen in binnen – of buitenland. En enkelen ontpoppen zich al snel tot ware onderzoekers in spe. Cross the border, close that gap geldt ook voor de grens tussen colleges en onderzoek. Mijn onderzoek draait rond die verwerving van de taal van de “andere” gemeenschap, de voor- en nadelen van meertalig onderwijs, de kosten van

meertaligheid in bedrijven, het meertalige taallandschap en het discours in de media over de "andere" gemeenschap en haar taal. Bij heel wat projecten worden studenten met succes betrokken, vaak dankzij de grenzeloze behulpzaamheid van onze assistent Luk Van Mensel. In de toekomst wil ik die onderzoeklijnen rond meertaligheid uitbouwen dankzij een intensieve interdisciplinaire samenwerking met de collega's van Pluri-LL, alsook verder werken aan het overbrengen van wetenschappelijke kennis bij de zogenaamde "acteurs de la société" die erom vragen. Cross the border, close that gap.

Graag wil ik afsluiten met de laatste vraag tijdens mijn sollicitatiegesprek, die luidde: "Qu'est ce, pour vous, qu'un collègue idéal?". Antwoord: iemand die goedgezind is, hard en efficiënt kan werken, die betrouwbaar is en die respect en begrip heeft voor een leven buiten de universiteit. Wel, die ideale collega's heb ik op de vijfde verdieping gevonden vanaf dag 1 en de nieuwe collega's heb ik mee mogen kiezen. Dirk Delabastita wees erop dat het een belangrijke keuze was, voor meer dan 30 jaar, langer dan de meeste huwelijken. En het mag ook meer dan 30 jaar duren, want de samenwerking is fantastisch, efficiënt, respectvol, in een gemoedelijke, positieve sfeer waar ik in donkere dagen ook veel steun heb gevonden.

In Namen komen werken was in vele opzichten voor mij "cross the border", onder andere om als vrijzinnige, een pater Jezuiet te mogen opvolgen. Voor de eerste studenten werd het wel een shock, na zo'n lieve en begripvolle sinterklaasfiguur (letterlijk) zoals Jacques Weisshaupt, kwam er een soort Zwarte Piet aan. Wel hoop ik van harte dat mijn liefde voor mijn vak en de Nederlandse taal aanstekelijk werkt en dat naast het werken aan kwaliteit, het vooral leuk en stimulerend is voor onze studenten. Passie, daar gaat het om!

Lieven Vandelanotte

English language and linguistics

After obtaining my MA in Germanic Languages from the University of Leuven in July 2000, I started to work in the linguistics department there on the structure and use of adjectives and proper names in the English noun phrase. When, a year later, my application for a doctoral scholarship from the Research Foundation – Flanders (FWO) was, happily, granted, I resumed the work on "free indirect speech" (*style indirect libre*) I had done for my MA thesis, expanding the scope of my research to include different types of "reported speech". I completed my dissertation in March 2005, around the time when there was a job opening in English linguistics in Namur. And so it happened that in September that year, fresh out of doctoral nappies, I was faced with the daunting prospect of following in the footsteps of André Hantson. Six years on, I can honestly say that I'm glad I took the plunge: thanks in no small part to the pleasant atmosphere created on the "fifth floor" by a set of wonderfully supportive colleagues and students, life has been busy, but good.

Since arriving in Namur, I've been able to revise my dissertation and publish it as a monograph, as well as to refine and extend this line of work, alone or in joint work with Kristin Davidse (University of Leuven), in articles on tense use in direct and indirect speech, and on relatively recent innovations in the quotative paradigm such as *I'm like* or *he went* (as in *And I was all "Oh-oh!" and he went "What?"*). Another extension, following on from the final chapter of my dissertation which dealt with *I think* and similar "subjective" phrases, has been in the direction of subjectification and grammaticalization generally, resulting in a book co-edited with Kristin Davidse and Hubert Cuyckens (University of Leuven). Approaching literary texts from a linguistic perspective always seemed a logical extension of my work, considering the importance of evoking different voices in literature, for instance by means of representing speech and thought, but it wasn't really until moving to Namur that I was able to make a start on this, either in joint work with Barbara Dancygier (University of British Columbia) or alone, which has enabled me to write so far about both my favourite poet, Philip Larkin, and one of my favourite novelists, John Banville. The fact that Namur has an "English unit" rather than a "linguistics department", with colleagues who are not in the least territorial about their disciplines, can only have helped to foster an environment in which to explore these interests, while at the same time the rather elastic journey times on my train commute have done their bit to create time and space to read more and better.

In my teaching, several of these interests and passions resurface in various guises, not just in the sense of teaching about some of my research topics, but also by using literary texts or, more broadly, creative discourses (for instance comedy sketches and sitcoms) to illustrate and apply linguistic concepts. My aim generally is to provide students with an understanding of key concepts and tools with which they are then encouraged to carry out their own analyses of authentic texts or examples. This implies that I do not put great store by rote learning, but prefer to use continuous assessment, open book exams and take home exams in order to avoid peaks of exam stress where students have to "deliver" instantly and on the spot. While students would probably agree that some of the concepts and theories taught are, at least at first glance, quite complex and abstract, I hope that they'd also agree, at least with the benefit of hindsight, that this method results in a different, less superficial kind of knowledge. Similarly, when it comes to the various assignments students are asked to do as part of the proficiency courses, all attempts are made to provide topics and themes that are relevant beyond the corridors of the university. A highlight in this regard has been formed by the excellent presentations and blog contributions in the continuing series of student conferences on "keywords and icons of anglophone cultures", which were immortalized a year ago in a wall display of all past and present posters (for a glimpse of this work, see <http://perso.fundp.ac.be/~lvdlanot/keywords/>).

For the coming years, one of the things I hope to be able to do is to help consolidate the niche we've tried – successfully so far, I think – to carve out for the international journal *English Text Construction*, for which I serve as the linguistics editor. Researchwise, the department has recently seen some important changes, with the creation of two new

research centres, both with substantial potential, and the arrival of young researchers, and this is a dynamic I want to share in and contribute to. While I tend to make smaller or larger changes to the courses I teach every year, there is so much that is interesting and worthwhile out there in contemporary linguistics that I relish the prospect of rethinking a number of courses more fundamentally at the first occasion which presents itself – a sabbatical semester planned in Spring 2013. The world is, indeed, our oyster: let's continue to explore it eagerly, for at least another fifty years, in ever changing contexts.

Collaborateurs, assistants, chercheurs : chantier de l'avenir

Le département peut compter sur une « *dream team* » de collaborateurs didactiques, d'assistants et de chercheurs. Sur la photo ci-dessous on voit, de gauche à droite : Françoise Ponsard, Ruth Astley, Magali Boemer, Annie Ancion, Eloy Romero-Muñoz, Luk Van Mensel, Hans Gys et Christian Palm. Les autres membres de cette équipe qui ne figurent pas sur la photo sont Grazia Berger, Daniel Bertrand, Nathalie Borrelli, Béatrice Costa, Özlem Deniz, Géraldine Gilles, Dianne Hendrix, Norbert Jacquinet, Simon Labate et Leonie Vossen. Dans les pages suivantes, les membres qui travaillent sur une thèse de doctorat font une présentation de leur projet. L'avenir se prépare !



Magali Boemer (unité d'allemand, chercheur FSR, doctorante)

Da ich in der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens (DG) geboren und aufgewachsen bin, hat mich diese Region als Forschungsgebiet schon in meiner frühesten Studentenzeit fasziniert. Während des 3. Bachelors an den FUNDP habe ich die Dialektattitüden der Jugendlichen in zwei Gemeinden der DG erforscht. Dank meiner zweisprachigen Erziehung erwachte in mir außerdem ein reges Interesse für Mehrsprachigkeit und Sprachkontakt. Es freut mich sehr, dieses Interesse seit September 2011 im Rahmen der vor kurzem gegründeten Forschungsgruppe für Mehrsprachigkeit, Pluri-LL, mit meinen Kollegen teilen zu dürfen. Während meiner Masterausbildung an der VUB hatte ich die Gelegenheit, eine Magisterarbeit im Bereich der historischen Soziolinguistik zu schreiben. Dieses historische Interesse für meine Heimatregion ist in meinem aktuellen Forschungsprojekt zentral: Ziel ist es – betreut von Jeroen Darquennes – eine Doktorarbeit zu schreiben, die die Entwicklung der Sprachpolitik im Unterrichtswesen der DG von 1919 bis heute gründlich zu erforschen, um so zu einem besseren Verständnis der Interaktion zwischen Sprache, Erziehung und Macht in der DG beizutragen. Nicht nur die Frage nach den politischen Entscheidungen ist interessant, sondern auch die Frage nach deren Implementierung. Zudem werde ich erforschen, welche Personen am politischen Entscheidungsprozess beteiligt waren und welche Interessen sie vertraten. Schlussendlich werde ich auch der Frage nachgehen, ob die Sprachpolitik im Unterrichtswesen positive/negative Ergebnisse mit sich gebracht hat. Um diese Fragen zu beantworten, analysiere ich formelle und informelle Dokumente, sei es aus Bibliotheken, Staatsarchiven oder der deutschsprachigen Zeitung *Grenz-Echo*. Auch Interviews mit bedeutenden Entscheidungsträgern sind für mich ein wichtiges Mittel, um Vergangenheit und Gegenwart der Unterrichtssprachenpolitik aufzudecken.

Béatrice Costa (unité d'allemand, doctorante)

Ein geflügeltes Wort möchte ich nicht an den Anfang stellen, da sich das eine oder andere Zitat von selbst in meinen Text einschleichen wird. Lieber fange ich mit einer recht „altmodisch“ anmutenden Wendung an, die noch in den 80er Jahren den so genannten „schriftlichen Lebenslauf“ charakterisierte: Am 24. Juni 1970 wurde ich als Kind des Volkswirtschaftlers Pierre Costa und der Dozentin Regina Costa-Barthe geboren. Das Datum ist insofern eine Erwähnung wert, als ich nicht mehr zu den so genannten „jeunes doctorants“ der Facultés Universitaires de Namur gehöre, sondern zu den „mittelalten“. Zurückzuführen ist dieser Umstand auf die langen Lehr- und Wanderjahre, die mich zunächst nach Köln (Grundstudium der Germanistik und Romanistik), Aachen (Erstes Staatsexamen für die Fächer Deutsch und Französisch), Bonn (Zweites Staatsexamen) und anschließend nach Louvain-la-Neuve geführt haben, wo ich ein Studium der Theaterwissenschaft absolviert habe (Licence en Études théâtrales). Nach dieser für belgische Verhältnisse recht langen Ausbildung träumte ich davon, auf den „Brettern, die die Welt bedeuten“, einen Beitrag als Dramaturgin leisten

zu können. Leider holte mich die Realität der sozial alles andere als abgesicherten Theaterberufe sehr bald ein ... Ich beschloss, nach Deutschland zurückzukehren, um in Königswinter an einem Gymnasium mit Hochbegabtenzweig zu unterrichten. Ich habe diesen Schritt nicht bereut, weil ich in meiner Tätigkeit als Lehrerin auf „Brettern“ stand, die zwar *nicht* „die Welt bedeuteten“, aber für meine Schüler doch eine prägende Funktion hatten. Im Herbst des Jahres 2003 wurde „es Zeit“. Der Sommer war „sehr groß“ gewesen: Ich folgte meinem Mann nach Brüssel, wo ich zunächst einen Stelle am Institut Libre Marie Haps antrat; im September 2010 wechselte ich zur Université de Mons über, wo ich bis dato mehrere Übersetzungskurse gebe. Parallel zu meiner Lehrtätigkeit verfasse ich an der Universität Namur eine Doktorarbeit, die von Anke Bosse betreut wird. Ziel dieser Arbeit ist, die von Elfriede Jelinek angefertigten Übersetzungen der Vaudevillestücke Labiches und Feydeaus zu untersuchen und dabei der Frage nachzugehen, warum eine solche Autorin die Auseinandersetzung mit einem Theater gesucht hat, das (zumindest in Deutschland) als oberflächliche Unterhaltungsdramatik angesehen wird. Ich hoffe sehr, dass ich im Verlauf nächsten Jahres eine definitive Antwort auf diese Frage gefunden haben werde ...

Simon Labate (unité d'anglais, aspirant FSR-FNRS, doctorant)

Born in Liège (12 February 1988) and raised in Aubel, a village near the place where the Belgian, Dutch and German borders meet, I have always had a passion for languages. Having obtained my BA degree in Namur and Utrecht (Erasmus) and my MA at K.U.Leuven, I am now an ‘aspirant F.R.S.-F.N.R.S.’, which means that I have received a grant to work on a PhD project during the next four years (with Dirk Delabastita as supervisor and Lieven Vandelanotte as co-supervisor). This will happen within the Pluri-LL research group and my main theme is the translation of ‘heterolingualism’, i.e. the presence of ‘other’ languages or language varieties in a text. My main objective will be to examine how instances of language difference in English texts are rendered in French translation, and vice versa, and what effects these strategies have on the receivers. To that end I will build a descriptive framework encompassing the different transfer possibilities, with the help of examples drawn from diverse written and audiovisual genres (e.g. novels, short stories, films and series). I will then apply this model to a corpus of texts featuring many instances of language difference and sharing a common theme. I have chosen to deal with texts about the Second World War. Such texts typically stage a conflict situation, which will enable me to address possible political motivations underlying the strategies used for rendering linguistic otherness. One of the nice things about the project is that it will take a cross-disciplinary approach, exploring as it does different languages, genres and media.

Christian Palm (unité d'allemand, assistant, doctorant)

Ich wurde 1983 in St. Vith (Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens) geboren und bin, nach einem Studium in Namur und Löwen (KUL), seit einigen Jahren als Assistent für deutschsprachige Literatur in der Germanistik-Abteilung der Universität Namur beschäftigt. Derzeit bereite ich an den FUNDP und an der Universität zu Köln als Cotutelle eine Doktorarbeit mit dem Thema *Transkulturalität und Identitätsbildung in der deutschsprachigen Gegenwartsprosa iranischer Exilautoren* vor (Betreuer: Anke Bosse, Namur, und Heinz Antor, Köln). Der historisch-politische Hintergrund dieses Themas ist nicht nur äußerst brisant, sondern vor allem auch sehr aktuell: So leben heutzutage etwa 120.000 bis 150.000 Personen iranischer Herkunft in Deutschland. Viele von ihnen sind vor dem 1979 errichteten fundamentalistischen Regime im Iran geflohen, das bis heute mit schonungsloser Härte gegen alle seine politischen Gegner vorgeht. Einige dieser Exiliraner wurden Schriftsteller und schreiben nicht (nur) in ihrer Muttersprache, sondern auch in Deutsch als einer Fremdsprache. Der Fokus meiner Forschungsarbeit richtet sich auf die Frage, wie sich der erzwungene Kultur- und Sprachwechsel sowie die Erfahrungen in der Fremde, im Exil, in ihren Werken niederschlagen. Vor dem Hintergrund der schmerzhaften und meist unwiderruflichen Entwurzelung nimmt das Schreiben des exilierten Autors eine existenzielle, sinnstiftende Dimension an und fungiert als Therapie für ihn. Darüber hinaus fällt der Literatur auch eine identitätsbildende Funktion zu. Die Texte von Exilanten belegen, dass viele Betroffene schließlich in beiden Kulturen fremd sind und sich eine neue, inter- oder transkulturelle Identität im Dazwischen konstruieren.

Eloy Juan Miguel Romero-Muñoz (unité d'anglais, assistant, doctorant)

As you may have gathered from my exotic name, I am of Spanish descent. To be honest, I have never lived in Spain. I was born in Liège on April 28 1976 and have been living there ever since. I have traveled quite a bit and even spent two wonderful years in the USA. I have always been up for new challenges, which is probably why I majored English and Dutch instead of Spanish. I did my BA and MA at the University of Liège, supplemented it with an MA in English from the University of Illinois, Urbana-Champaign (USA). In 2006, I was very fortunate to get an assistantship at the University of Namur. For those who are familiar with the English Unit, my predecessor was Delphine Piraprez. I am now working on a PhD in educational linguistics (supervisor: Lieven Vandelanotte, co-supervisor: Johan Vanparys). I am scheduled to defend my dissertation in June 2012. My area of interest is Second Language Acquisition (aka SLA), more specifically the role that grammar plays in the foreign language classroom. I am very opinionated when it comes to teaching and I hope to transpose my research in textbooks. Maybe one day you or your children will be using one of my textbooks?

Luk Van Mensel (unité de néerlandais, assistant, doctorant)

Hoewel geboren (11 november 1976) en opgegroeid in de buurt van Antwerpen, woon ik ondertussen al ruim tien jaar in Brussel. Sinds mijn aanstelling als assistent Nederlands in Namen pendel ik dus regelmatig – en graag! – tussen de drie gewesten van het Belgenland. Een passie voor talen en een brede interesse in mens en cultuur vormen een rode draad doorheen mijn studies en mijn werk. Na een licentiaat Oosterse Talen en Culturen aan de Universiteit Gent en een paar jaartjes globetrotting heb ik een aanvullende interuniversitaire opleiding Taalwetenschappen gevolgd. Eén van de vakken daarin behandelde tweetaligheid vanuit allerlei invalshoeken, en aangezien dit onderwerp me van meet af aan fascineerde ben ik er dan ook bij 'blijven plakken'. Na een omweg als onderzoeker op de VUB ben ik dan ten slotte (in 2006) in Namen terechtgekomen. Vertrekkende vanuit taal als sociaal fenomeen, heb ik in mijn onderzoek tot op heden gekeken naar meertaligheid in uiteenlopende (voornamelijk Brusselse) contexten: het Nederlandstalig onderwijs, de bedrijfswereld, gemeenschapscentra, taallandschappen ... Voor mijn doctoraatsonderzoek kijk ik naar verbanden tussen taalideologie, talige identiteit en taalgebruik, meer bepaald bij ouders met kinderen in het Nederlandstalig onderwijs in Brussel (promotor: Laurence Mettewie).

Table des matières

Préface

Remerciements

Chapitre 1. Panorama historique	1
Cinquante ans de Langues et littératures germaniques à Namur : petit historique	3
1. Les structures	3
1.1 Les fondations	3
1.2 L'enseignement de la littérature en néerlandais avant 1961-1962	5
1.3 Le vrai départ	6
1.4 L'infrastructure	8
2. Les programmes	9
2.1 What's in a name ?	9
2.2 Le programme de 1961-1962	11
2.3 Le programme de 1968-1969	13
2.4 1970-1995 : stabilité et petites corrections	15
2.5 La réforme de 1996-1997	16
2.6 Puis arrive Bologne	17
3. Les personnes	19
3.1 Les enseignants	19
3.2 Les étudiants	22
4. Pour conclure	29
Sources	30
Annexe 1 : le programme en 1961-1962	32
Annexe 2 : le programme à partir de 1968-1969	33
Annexe 3 : le programme en 1981-1982	34
Annexe 4 : le programme à partir de 1996-1997	35
Annexe 5 : le programme après Bologne	36
Les maîtres du passé	37
Willy Richard Berger (1935-1996)	37
Martien J.G. de Jong (1929)	39
Michel Hanot (1926)	41
André Hantson (1942)	44
Wim Mattens (1940)	45
Manfred Peters (1943)	48
Leo Somers (1929-2011)	50
Jacques Weisshaupt, s.j. (1939)	51
Chapitre 2. Parcours d'anciens	55
Antécédents	57
Positionnements	65

Germanistes dans une université jésuite ...	65
Quelques pistes pour progresser dans la compréhension du Boomerang belgo belge... La crise. Caléidoscope en 7 tableaux	66
La grammaire est morte ? Longue vie à la grammaire !	74
Lettre ouverte aux futurs étudiants en Langues Germaniques	77
Deux poèmes (tirés de <i>La lumière derrière les nuages</i>)	78
Trois poèmes	81
Trois poèmes	83
Wenn ich die Welt ändern könnte ...	86
Vaders en dochters “comparing notes”	88
Moeders en dochters “comparing notes”	90
1 ^{ère} candi à Namur 1962-1963 : de meisjes komen er aan!	91
Les langues et le monde de l'école : 25 ans d'échanges européens – Institut Saint Joseph Ciney	92
Que de souvenirs !	94
Je suis Andennaise	95
Moments	96
Actions	110
Kranten in de klas	112
Keywords and icons of anglophone cultures	118
Excursions	121
Campus en mouvement	126
Clins d'œil	129
Chapitre 3. Perspectives d'avenir	135
What's next ? Essai sur l'avenir	137
Une époque charnière, évoquée au fil de trois citations	137
1 Quelle université ? Le projet 'Université de Louvain' versus 'Université de Namur'	138
1.1 Bigger is better : le projet « Université catholique de Louvain »	138
1.2 Small is beautiful et Klein ist fein : le projet « Université de Namur »	139
1.3 La recherche dans la nouvelle 'Université de Namur'	139
1.4 L'enseignement dans la nouvelle 'Université de Namur'	140
2. La recherche au département langues et littératures germaniques	142
2.1 De nouvelles structures de recherche	142
2.2 Groupe de recherche sur la littérature générale et comparée (CLGC)	143
2.3 Groupe de recherche sur le plurilinguisme (Pluri-LL)	145
3. La mobilité dans le département de langues et littératures germaniques	146
3.1 Les étudiants	146
3.2 Les académiques	147
4. L'enseignement de l'avenir	147
Les six académiques actuels	149
Anke Bosse	150
Jeroen Darquennes	152

Dirk Delabastita	154
Elisabeth Leijnse	156
Laurence Mettewie	158
Lieven Vandelanotte	160
Collaborateurs, assistants, chercheurs : chantier de l'avenir	163
Magali Boemer	164
Béatrice Costa	164
Simon Labate	165
Christian Palm	166
Eloy Juan Miguel Romero-Muñoz	166
Table des matières	169

50 bougies pour le Département de langues et littératures germaniques

Un demi-siècle d'existence, plus de 1300 germanistes formés à Namur, deux groupes de recherche récemment créés et une population estudiantine qui répond toujours présent. De quoi fêter dignement son anniversaire ! Le Département de langues et littératures germaniques n'a donc pas raté l'occasion. Une soirée de retrouvailles et une séance académique, ponctuée notamment d'une conférence sur le bilinguisme, étaient au programme le 25 novembre dernier. 350 anciens et membres du Département ont pris part aux festivités.

« **C**réer des liens, jeter des ponts vers la culture germanique avec rigueur et passion. Tel était l'objectif majeur des pères fondateurs, les professeurs Martien de Jong, Michel Hanot et Léo Somers, qui ont créé la section germanique en septembre 1961 » explique Elisabeth Leijnse, directrice du Département jusqu'en décembre, où elle a passé le flambeau à son collègue Dirk Delabastita. « Forte de ses racines, l'équipe du Département se veut aujourd'hui porteuse d'avenir à travers ses projets, qui traitent, notamment, du multilinguisme et de ses enjeux, de littérature comparée ou encore d'interculturalité ».



Le Département de langues et littératures germaniques bénéficie d'une équipe soudée d'enseignants et de chercheurs dynamiques, ce qui permet aux trois unités (allemand, anglais, néerlandais) de mener divers projets scientifiques ou pédagogiques en commun. De gauche à droite : les professeurs **Anke Bosse, Jeroen Darquennes, Laurence Mettewie, Elisabeth Leijnse, Lieven Vandelanotte et Dirk Delabastita.**



Apologie du multilinguisme

À l'occasion de son anniversaire, le Département avait invité Christophe Deborsu, journaliste à la RTBF et auteur de *Dag Vlaanderen! Hoe Valen echt leven en denken* (paru en 2011), pour une conférence sur le thème « Le néerlandais a changé ma vie. Et vous ? ». Namurois dans l'âme, Christophe Deborsu a le cœur plus large que les frontières linguistiques... Il a rappelé combien son bilinguisme français-néerlandais a changé sa vie. Son secret ? « Rejoindre et partager le vécu d'une communauté active et courageuse ». Après sa conférence, il a été élu membre d'honneur de GerMAN, et Lorëtte Pernelle, étudiante en Bac 3, et orientation « allemand-néerlandais », lui a transmis les insignes de son grade.

LIBRE COURS est le magazine de l'Université de Namur (Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix). Diffusé à 6500 exemplaires, il est destiné aux membres du personnel, aux étudiants, aux partenaires de l'Université et aux anciens. Les articles ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation écrite de l'auteur et avec la mention de la source. Certains titres sont de la rédaction.



PRÉFÈRE
PARLONS
EN FRANÇAIS
MEMBRE

Rédaction
Elisabeth Dommay, Presse et communication,
Service des relations extérieures,
rue de Bruxelles 53, 5000 Namur
Tél. 081 72 50 16 – Fax: 081 72 40 45
elisabeth.dommay@undp.ac.be

Graphisme et impression
MWP Communication (Fleurus)

Photos

Daniel Van Acker (pages 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10 et 12)
Christophe Swijssen (pages 6 et 12)

Comité de rédaction

M^{mes} Caroline Artoisenet, Nathalie Colette-Basieczk,
Annie Degen (présidente), Elisabeth Dommay, Marie d'Udekem-Gevers,
Coralie Dufloucci, Sabine Frassel, Véronique Gilson, Catherine Lambert,
Antoinette Minet, Hélène Muys, Sophie Ponderville,
MM. Charles Angeiroth, Olivier Hostens, Giovanni Palumbo,
Daniel Van Acker

Directeur de publication
Olivier Hostens

Éditeur responsable

Yves Pouliet, recteur des FUNDP (61 rue de Bruxelles - 5000 Namur)

IMPRIMÉ SUR PAPIER BLANCHI SANS CHLORE